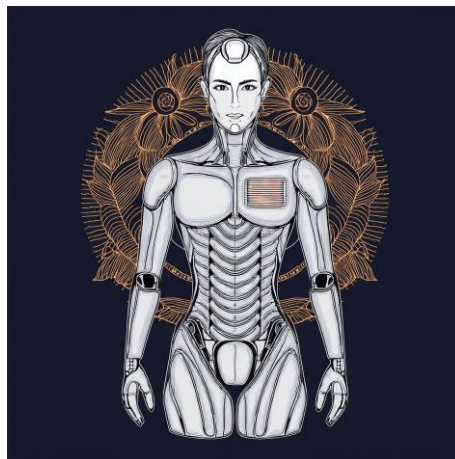


Année académique 2023-2024

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Anni Van Parys (Anne-Isabelle)

Corps, langage et matérialité chez Monique Wittig et Donna Haraway



Dessin réalisé par Firefly (intelligence artificielle) avec les instructions suivantes :
« dessine un corps cyborg féministe d'après *Le corps lesbien* de Monique Wittig
et le *Manifeste cyborg* de Donna Haraway. »

Nathalie Grandjean, Université de Namur

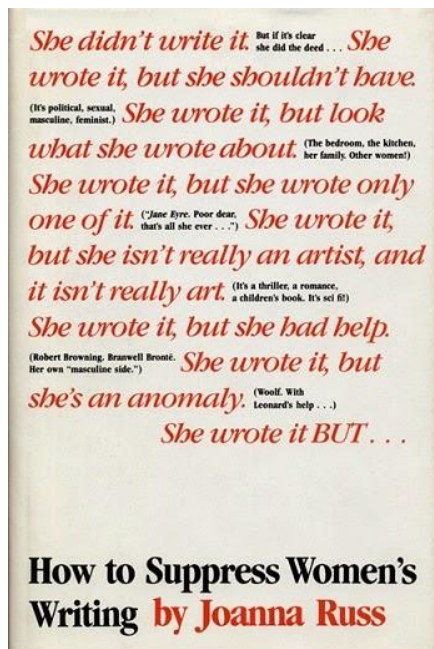
Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévu dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Van Parys Anni (Anne-Isabelle)

Date : 13/08/2024

Signature de l'étudiant·e :



Ouvrage de Joanna Russ cité par Donna Haraway dans le documentaire « Donna Haraway : storytelling for earthly survival » de Fabrizio Terranova, pour montrer comment le travail des écrivaines est invisibilisé et dévalorisé

RÉSUMÉ

Ce mémoire est une enquête autour des liens entre corps, langage et matérialité chez Donna Haraway et Monique Wittig. Corps et langage constituent deux terrains très sensibles aux contaminations métaphoriques. En tant que « nœuds matériels sémiotiques », ils sont soumis aux logiques de domination de multiples manières et se révèlent dès lors essentiels en matière de constitution du sujet. L'objectif de ce travail consiste à dresser un paysage en proposant des pistes pour une subjectivité agentive en dehors des normes hétérosexuelles et carno-phallogocentriques. Il s'agit de réfléchir aux modalités épistémologiques et aux outils littéraires qui peuvent ouvrir le champ des possibles. Pour trouver des réponses à ces questions, cette recherche s'articule en deux parties. Tout d'abord « “Le réel” : Corps, langage et matérialité » et ensuite « Stratégies littéraires : corporéité, matérialité, subjectivité et métaphore ». Cela permet d'aborder, d'une part, les processus discursifs de construction du réel et des corps, et d'autre part, les stratégies fictionnelles. J'ai choisi ces deux autrices parce que leurs écrits me paraissent pertinents pour imaginer des perspectives en dehors de la pensée dualiste qui fonde la rationalité occidentale. En effet, le carno-phallogocentrisme façonne notre rapport au monde et définit aussi les manières de concevoir la subjectivité puisque qu'il érige l'homme en sujet dominant tout ce qui est autre (les femmes et la nature). Ce mémoire propose de sortir de ce cadre conceptuel, il est aussi l'occasion de rappeler l'influence de la pensée de Monique Wittig.

Mots clés : corps – langage – matérialité – subjectivité – épistémologie – carno- phallogocentrisme.

REMERCIEMENTS

La gestation de ce mémoire a été intense. Je ne suis ni philosophe, ni spécialiste de la littérature. Heureusement, je suis féministe. J'ai appris beaucoup de choses, et surtout j'ai eu l'occasion de lire mes autrices favorites.

Je tiens à remercier ma promotrice, Nathalie Grandjean, qui m'a accompagnée dans mes questionnements et m'a donné la possibilité d'écrire le travail de recherche que je souhaitais.

Ensuite je remercie Marjorie, Ludovic et Rémi pour leur soutien, pour la confiance qu'ils m'ont donné et pour leur avis critique qui ont *densifié* mes réflexions.

Je remercie mes camarades du master qui ont agrémenté ce voyage sémiotique dans les études de genre : Camilla, Carole, Catherine, Fanny, Laurence, Léonore, Séverine, Valentine, Adrien.

Je remercie Françoise, ma mère, pour ses corrections précises et rigoureuses et pour ses explications sur les principes du Nouveau Roman et du poème en prose.

Je remercie encore une fois Marjorie, pour ses bons conseils, sa clairvoyance et ses encouragements pour prendre des décisions en accord avec mes priorités. Plus particulièrement, je lui dis merci pour sa relecture très attentive et ses conseils sur la structure de ce travail.

Enfin je remercie Marie, ma compagne, pour son soutien, sa patience et ses relectures attentives. C'est grâce à elle si j'ai pu combiner ce master et mon occupation professionnelle. Merci de m'avoir aidée à surmonter les épisodes de stress, merci de m'avoir donné confiance, et merci pour l'intendance <3, xx.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	7
2. « LE RÉEL » : CORPS, LANGAGE ET MATÉRIALITÉ	21
2.1 Le langage agit sur le réel : supprimer le genre (Monique Wittig)	22
2.2 « Le réel » comme discours <i>génératif</i> du corps et des significations : voir le monde comme un agent actif (Donna Haraway).....	24
2.2.1 Les objets et les corps : des acteurs matériels-sémiotiques, des projets de frontière entre « topos » et « tropos »	24
2.2.2 Un monde « coyote » pour sortir de la logique de la « découverte ».....	27
2.3 « Traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel » et « reconfigurer les frontières entre corps et discours »	29
2.3.1 « La pensée straight », un régime politique qui impose une catégorisation du réel ..	29
2.3.2 Les technosciences, des discours qui impactent nos imaginaires et notre perception des corps	31
2.3.3 Une épistémologie incorporée pour promouvoir d'autres liens entre corps et langage et articuler des points de vue différents.....	32
2.4 Voir Monique Wittig autrement grâce à Judith butler : resignification des catégories, subversion, constitution du sujet et puissance d'agir	36
2.4.1 Corps et rapports de pouvoir : resignifier les catégories au lieu de les supprimer.....	37
2.4.2 Constitution du sujet, « indicible » et normativité du langage.....	39
2.4.3 Censure implicite : « la part corporelle des actes de discours ».....	40

3. LES STRATÉGIES LITTÉRAIRES : CORPORÉITÉ, MATÉRIALITÉ, SUBJECTIVITÉ ET MÉTAPHORE	44
3.1 Wittig, Butler, Irigaray et « l'écriture féminine »	45
3.2 Les mots de l'écrivain : un matériau brut à travailler dans sa double dimension / une technologie textuelle et charnelle (« fleshy »).....	48
3.2.1 Porter un coup avec les mots : « le cheval de Troie » (Monique Wittig).....	48
3.2.2 Technologie textuelle – « Troping is tripping » (Donna Haraway)	50
3.2.3 Le rôle des figures : donner de l'épaisseur aux concepts, aux histoires et aux mots, interroger nos manières d'habiter (Donna Haraway).....	52
3.3 Les pronoms personnels comme « machines de guerre » de la subjectivité / le cyborg comme « ressource imaginaire »	54
3.3.1 Questionner la catégorie de sexe avec les pronoms personnels (Monique Wittig)....	54
3.3.2 Penser l'hybridité et « figurer un ailleurs » : rompre avec les catégories binaires du phallogocentrisme (Donna Haraway)	56
3.4 Lutter contre les métaphores / Changer de métaphores.....	58
3.4.1 Donner du sens à nos expériences.....	59
3.4.2 Métaphore et ordre symbolique	62
3.4.3 La diffraction : métaphore d'une méthode	63
3.5 Créer un corps (cyborg ?) sans genre par le langage : <i>Le corps lesbien</i>	65
3.5.1 Analyse générale	65
3.5.2 Une catachrèse, un signifiant sans signifié pour écrire le corps en dehors du phallogocentrisme	69
3.5.3 Une puissance d'agir corporelle qui passe par la fragmentation du corps sexué via le langage	70
3.5.4 Un corps cyborg ?	72
4. CONCLUSION.....	77
5. BIBLIOGRAPHIE.....	82

1. INTRODUCTION

Confrontée moi-même aux multiples inconforts générés par les injonctions hétérosexuelles de la vie quotidienne, cela m'intéressait de mieux comprendre les processus discursifs, corporels, politiques, sexuels, et épistémologiques pour les déconstruire et développer une subjectivité épanouie en toute agentivité.

Monique Wittig et Donna Haraway sont deux autrices qui m'interpellent particulièrement et que je souhaitais mieux connaître. Dans le recueil d'essais *La Pensée straight*¹, Wittig analyse les rapports de pouvoir de la société à travers le prisme de l'hétéronormativité. Sa démarche théorique trouve aussi des applications littéraires. Cet aspect me paraît utile pour comprendre comment sa pensée politique peut se décliner sous la forme de récits novateurs et éveiller un imaginaire subversif et émancipateur.

Comment penser le monde d'aujourd'hui pour imaginer des modes de vie, des manières d'habiter et des identités qui aient une chance de survivre dans notre société ? Donna Haraway est une source fertile de créativité à ce sujet. Lorsque j'ai lu le *Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle*² (pour la suite nous y ferons référence de manière abrégée par le *Manifeste cyborg*), j'ai été surprise de voir comment la fiction pouvait nous aider à penser au-delà des dualismes habituels. J'ai pu percevoir à quel point « le réel » et l'imaginaire étaient liés. Repenser notre incarnation sur le mode de l'hybridité, à la frontière entre l'organique et le technologique, l'humain et l'animal et de manière générale au-delà des catégories, tout en prenant conscience de l'historicité des formes vivantes ainsi que des constructions discursives qui façonnent notre rapport au monde, m'a paru stimulant.

Lorsque j'ai lu en parallèle *Le point de vue, universel ou particulier*³ de Monique Wittig et *Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle*⁴ de Donna Haraway (pour la suite nous y ferons référence de manière abrégée par *Savoirs situés*), j'ai été interpellée par l'originalité de ces deux approches pour penser la subjectivité et les liens entre corps, langage et matérialité dans les domaines politique, littéraire

¹ Monique Wittig, *La Pensée straight*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018 [Éditions Balland 2001].

² Donna Haraway, « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle. » dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, éd. et trad. Laurence Allard, Delphine Gardey, Nathalie Magnan, Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985], p. 29-106.

³ Monique Wittig, « Le point de vue, universel ou particulier : avant-note à La Passion de Djuna Barnes. » dans *La Pensée straight*, op. cit. p. 112-121.

⁴ Donna Haraway, « Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle. » dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, op. cit., p. 107-144.

et scientifique. Ce fut le point de départ de ma réflexion. Les enjeux épistémologiques sont des questions qui me passionnent particulièrement d'autant plus que je m'identifie comme lesbienne queer et non binaire. Ces deux autrices m'ont emmenée dans un long voyage sémiotique et constructif pour questionner mes certitudes. Très vite, régimes discursifs, métaphores, construction du savoir, rapport au monde, constitution du sujet et technologies textuelles ont rythmé mes recherches.

Avant de préciser le corpus choisi et d'expliquer la structure de ce travail, je voudrais aborder quelques enjeux qui touchent au langage et au corps et mettent en avant la dimension oppressive qui en découle, plus particulièrement envers les femmes et la nature.

Plusieurs auteurices comme Monique Wittig, Roland Barthes, Jeanne Burgart Goutal, Donna Haraway, Starhawk, Georges Lakoff et Mark Johnson, Jacques Derrida, Nicole Claude Mathieu, Colette Guillaumin, Simone de Beauvoir, ou encore Judith Butler ont montré, avec des ancrages différents, que le langage recèle des enjeux, en matière de domination, de construction d'une subjectivité ou d'expression d'une vision du monde⁵.

Le langage entretient un lien fort avec nos représentations, l'appréhension de notre vécu, de nos émotions. Il peut se définir comme l'« ensemble des ressources sémiotiques permettant de créer du sens et d'agir sur le monde »⁶. Comme le soulignent Monique Wittig, Simone de Beauvoir, Nicole Claude Mathieu et Colette Guillaumin, « les catégories abstraites de la langue agissent sur le réel en tant que social »⁷. Pour Françoise Collin, transformer le champ symbolique de l'écriture constitue d'ailleurs un enjeu pour modifier les rapports sociaux⁸. Les femmes doivent pénétrer l'espace symbolique pour modifier les représentations. Cependant, leurs productions littéraires n'acquièrent pas la même reconnaissance y compris auprès des femmes⁹. Pour Audrey Lasserre, « le problème n'est donc pas le fait que les hommes seuls aient produit ou produisent l'espace symbolique, mais que nous (des deux sexes et autres) produisons un espace symbolique au sein duquel ce qui est apparenté aux femmes et au féminin est minoré, stigmatisé, inférieur »¹⁰. Les féministes différentialistes comme Hélène Cixous, Luce Irigaray et Julia Kristeva se sont réapproprié le champ symbolique en insistant sur une

⁵ Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, 2^e éd., Paris, La Découverte, 2021, p. 415.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ Françoise Collin, *Je partirais d'un mot. Le champ symbolique*, Paris, Editions Fus-Art, 1999, p. 18.

⁹ Audrey Lasserre, « Françoise Collin et la pensée de l'écriture », *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité*, n°33, 2016, p. 80, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/sextant.629>.

¹⁰ *Ibid.*

spécificité féminine de l'écriture, à savoir, un rapport particulier entre leur corps de femme et leur pratique littéraire. Elles s'inscrivent dans ce courant dit de « l'écriture féminine » qui naît dans les années 1970 et qui défend « un rapport au corps différent pour les hommes et les femmes »¹¹. Ce courant a été fort critiqué par les féministes matérialistes qui lui ont reproché son caractère biologisant et dépolitisant.

En 1971, Foucault développe quant à lui une conception pragmatique du langage. Dans cette optique, la langue devient « un champ de bataille et le langage un outil d'action politique primordial pour les groupes minorisés »¹². C'est aussi la posture de Wittig. Pour Starhawk, « le langage distribue le pouvoir », il donne le pouvoir de nommer¹³.

Selon Jeanne Burgart Goutal, le langage véhicule les logiques de domination et est imprégné de **carno-phallogocentrisme**. Elle emprunte à Derrida ce concept forgé en 1989 et met en lumière les trois travers de notre civilisation :

[...] travers carno, spéciste, antinaturaliste, anthropocentrique / travers phallo, sexiste, patriarcal, androcentrique / et travers logo, rationaliste, logocentrisme [...]. Le vocabulaire, les mots, les règles de grammaire seraient des vecteurs de la matrice de domination croisée des femmes et de la nature.¹⁴

Pour Burgart Goutal, ce terme rassemble en un seul mot les idées tirées des concepts développés par les écoféministes Starhawk (« mise à distance »), d'Eaubonne (« phallocratisme »), Warren (« logique de domination »), Mies et Shiva (« patriarcat capitaliste ») qui questionnent les structures de la rationalité occidentale¹⁵. Dans son article « Déconstruire le “carno-phallogocentrisme” : l'écoféminisme comme critique de la rationalité occidentale », Burgart Goutal explique les liens entre ces trois composantes de la domination¹⁶. Le *logocentrisme* consiste à placer la raison comme capacité supérieure de l'être humain et à justifier par là, la supériorité et la domination des êtres rationnels sur les autres. Le *phallogocentrisme* peut se définir « comme l'identification (implicite) du sujet au mâle humain, qui a pour corrélat l'objectivation et l'infériorisation de tous les autres êtres »¹⁷. Enfin, le *carnivorisme* fait référence dans un sens

¹¹ Françoise Collin, *op. cit.*, p. 23.

¹² Juliette Rennes (dir.), *op. cit.*, p. 415.

¹³ Starhawk, *Femmes, magie & politique*, trad. Morbic, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2003 [1982], p. 54.

¹⁴ Jeanne Burgart Goutal, « “Penser différemment” le défi du langage écoféministe », Communication au colloque "Lieux d'enchantement. Ecrire et réenchanter le monde", Université de Perpignan, 2016, p. 1-2, [en ligne] <https://cutt.ly/Fex21OSf>.

¹⁵ Jeanne Burgart Goutal, « Déconstruire le “carno-phallogocentrisme” : l'écoféminisme comme critique de la rationalité occidentale », *PhaenEx*, vol. 11, n° 1, 2016, p. 22, [en ligne] doi: [10.22329/p.v11i1.4399](https://doi.org/10.22329/p.v11i1.4399).

¹⁶ *Ibid.*, p. 27-30.

¹⁷ *Ibid.*, p. 27.

littéral et symbolique à la construction normative du concept d'être humain qui acquiert un statut de dominant en mangeant des animaux, des êtres non humains dont il se distingue. Elle explique que le mode de pensée dualiste constitue la « matrice logique » du carno-phallogocentrisme et fonde le paradigme de la rationalité occidentale. « Le dualisme consiste à caricaturer la différence en opposition exclusive et hiérarchisée ; il est donc au cœur du “cadre conceptuel oppressif” dénoncé par l'écoféminisme »¹⁸. Pour Burgart Goutal, il est urgent de trouver une alternative à « la logique dualiste qui incruste malgré nous le carno-phallogocentrisme dans tous nos raisonnements, puisqu'il contamine jusqu'à nos langues, nos grammaires et nos catégories de pensée »¹⁹. Dans ce mémoire, les concepts de **phallogocentrisme** et de **langage phallogocentrique** seront déterminants pour comprendre les liens entre corps et langage.

Le phallogocentrisme imprègne les récits fondateurs de notre civilisation. L'écoféministe Starhawk (comme Donna Haraway), insiste sur l'importance de l'influence de ces grands récits qui influencent notre perception, nos façons de vivre les événements, nos pensées, nos attentes, en créant en nous des structures mentales²⁰. Selon Starhawk, ils créent une sorte de « mise à distance ». Ces histoires nous invitent à dissocier homme et nature, corps et esprit, hommes et femmes²¹. Dans cette conception dualiste, les hommes sont associés à la culture, à l'esprit, les femmes au corps, à la nature²².

Pour Colette Guillaumin, associer les femmes à la « Nature » occulte en fait la force des rapports sociaux qui enferment la classe des femmes dans une position de dominées sans vouloir nommer cette oppression²³. Cet argument du naturel justifie le pouvoir exercé par une classe sur l'autre²⁴. Par ailleurs, elle considère que les femmes sont « appropriées »²⁵. Elles ne sont ni sujets, ni propriétaires d'elles-mêmes, leur corps ne leur appartient pas. Raison pour laquelle, lorsque des femmes écrivains décident de récupérer leur corps et d'en parler avec leurs mots et

¹⁸ Jeanne Burgart Goutal, « Déconstruire le “carno-phallogocentrisme” : l'écoféminisme comme critique de la rationalité occidentale », *op. cit.*, p. 42.

¹⁹ *Ibid.*, p. 45.

²⁰ Par exemple Starhawk estime que le récit de l'Apocalypse nous amène à voir le temps comme une chose qui avance de manière inéluctable en niant les aspects relationnels. Selon ce récit, l'histoire humaine a un début, un milieu et une fin. Et à la fin il y aura une catastrophe fatale. Un Dieu se tient à l'écart du monde et joue le personnage principal. Après le big bang final, nous devrions avoir accès à un ailleurs hors du monde. Starhawk expose les quatre récits fondateurs de la pensée occidentale aux pages 48-53 de *Femmes, magie et politique*.

²¹ Starhawk, *op. cit.*, p. 49-50.

²² *Ibid.*, p. 49.

²³ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p.11, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/40619120>.

²⁴ *Ibid.*, p. 18.

²⁵ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes », *Questions Féministes*, n° 2, 1978, p. 5-30, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/40619109>.

leur point de vue, elles récoltent mépris et dégoût car elles froissent leurs propriétaires²⁶. « Les femmes ne disposent pas d'elles-mêmes », elles n'ont ni autonomie, ni individualité, elles sont considérées comme des objets²⁷. « La position dominante conduit à voir les appropriés comme de la matière [...] pourvue de diverses caractéristiques *spontanées* » comme l'intuition, leur refusant une quelconque conscience, raison, capacité de compréhension²⁸. Pour l'autrice, ce sont les femmes qui sont différentes des hommes et non l'inverse car elles ne sont pas « le terme de référence » y compris au niveau grammatical²⁹. Wittig y voit le signe d'un sujet femme relatif et non universel, raison pour laquelle elle souhaite détruire le genre par l'usage même du langage³⁰. Pour Guillaumin et Wittig, cette différence ou « non similitude » est l'expression de la domination³¹. « *Les hommes se prétendent identifiés par leurs pratiques et ils prétendent que les femmes le sont par leur corps* »³². Guillaumin considère que « si les femmes sont des objets dans la pensée et l'idéologie, c'est que d'abord elles le sont dans les rapports sociaux, dans une réalité quotidienne dont l'intervention sur le corps est l'un des éléments clefs »³³.

Les féministes des années 1970 ont d'ailleurs articulé leurs luttes autour du corps. Pour devenir sujet, les femmes devaient récupérer leur corps. Ce dernier « apparaissait comme un territoire à libérer, une source d'autonomie et de plaisir »³⁴. Lors de séances de *consciousness raising*, les féministes de la deuxième vague, lassées d'être définies par leur corps, ont pu partager leurs vécus des dominations, se retrouver autour d'enjeux communs, décrypter les logiques d'oppression et se construire une parole commune, une puissance d'agir politique et une subjectivité³⁵. Subjectivité rendue possible pour Butler via « une politisation des corps par eux-mêmes »³⁶.

Les écoféministes plaident pour un nouveau paradigme afin de sortir de la pensée – dualiste, binaire, rationaliste – qui est ancré depuis l'Antiquité dans nos conceptions du monde³⁷. Paul B. Preciado rappelle à ce sujet les études menées par Thomas Kuhn, Ian Hacking,

²⁶ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) », *op. cit.*, p. 14-15.

²⁷ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) », *op. cit.*, p. 7.

²⁸ *Ibid.*, p. 9.

²⁹ *Ibid.*, p. 15-16.

³⁰ Monique Wittig, « La marque du genre. » dans *La Pensée straight*, *op. cit.*, p. 138.

³¹ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) », *op. cit.*, p. 17.

³² *Ibid.*, p. 20.

³³ Colette Guillaumin, « Le corps construit », dans *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes, 1992, p.119 ; cité dans Michela Marzano, *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 380.

³⁴ Michela Marzano, *op. cit.*, p. 384.

³⁵ Nathalie Grandjean, *Généalogies des corps de Donna Haraway : féminisme, diffractions, figurations*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, Collection Genre(s) et Sexualité(s), 2021, p. 23.

³⁶ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 23-24.

³⁷ Jeanne Burgart Goutal, « “Penser différemment” le défi du langage écoféministe », *op. cit.*, p. 1-2.

Bruno Latour et Donna Haraway sur le « déplacement des paradigmes scientifiques » et il insiste sur le rôle primordial des paradigmes en ce qu'ils déterminent « un ordre du visible et de l'invisible » et « une manière spécifique de faire l'expérience de la réalité à travers le langage »³⁸. Cette expérience de la réalité nous intéresse particulièrement pour comparer Wittig et Haraway. Pour Starhawk, changer de paradigme implique un travail sur le langage :

Le langage donne forme à la conscience, et utiliser le langage pour donner forme à la conscience est une branche importante de la magie. [...] Rien ne change en effet si la forme, la structure, le langage ne changent pas aussi. [...] Pour travailler la magie, commençons par fabriquer de nouvelles métaphores.³⁹

Ces métaphores doivent mener à des significations multiples et non à un sens unique⁴⁰. Wittig elle aussi insiste sur l'importance de générer une polysémie par l'écriture mais elle se refuse à l'usage des métaphores au sein de la phrase. Comme Starhawk, elle considère qu'elles sont porteuses de l'ordre symbolique. Raison pour laquelle Wittig donne tant d'importance au travail sur les mots avant de s'atteler à la forme littéraire. Quant à Haraway, elle promeut via la figure du cyborg, une *hétéroglossie* pour éviter l'emploi d'un seul langage univoque et donc réducteur⁴¹. Elle refuse elle aussi le langage phallogocentrique et utilise les métaphores comme outils pour changer notre rapport au monde, notre expérience de la réalité. Haraway recourt à des « figures réelles et fictives », « de chair et de style » et utilise « la densité matérielle et figurative du langage » pour questionner les frontières et dépasser les travers du phallogocentrisme⁴². Pour Haraway « la métaphore est une propriété du langage qui donne des limites à des mondes et qui aide des scientifiques utilisant les langages réels à repousser les limites de ces mondes »⁴³. Chez Haraway, les tropes, c'est-à-dire les figures, les métaphores, l'ironie ou encore l'humour et tout ce qui fait déborder les mots de leurs sens, occupent une place centrale en ce qu'ils donnent un regard diffracté de la réalité en tissant une certaine *épaisseur* dans les récits. Selon, Haraway, Starhawk et Wittig, la réalité se fabrique aussi à partir de la fiction. Nous avons besoin d'autres récits pour fabriquer une autre réalité en dehors de la

³⁸ Paul B. Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*, Paris, Grasset, 2020, p. 68-69.

³⁹ Starhawk, *op. cit.*, p. 53 et 56.

⁴⁰ Anne Querrien, « Starhawk, écoféministe et altermondialiste », *Multitudes*, 2017/2, n° 67, p. 54-56, [en ligne] doi:[10.3917/mult.067.0054](https://doi.org/10.3917/mult.067.0054).

⁴¹ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 82.

⁴² Delphine Gardey, « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *Cahiers du Genre*, vol. 55, n° 2, 2013, p. 173 et 184, [en ligne] doi:[10.3917/cdge.055.0171](https://doi.org/10.3917/cdge.055.0171).

⁴³ *Ibid.*, p. 174.

pensée dualiste. Le cyborg est réalité, fiction, corps, figure et métaphore. Il trouble les catégories, un peu comme « le corps lesbien » de Monique Wittig.

Quant à Butler, elle s'intéresse au corps « non comme réalité préalable mais comme effet bien réel des régulations sociales et des assignations normatives »⁴⁴. Pour elle, tout acte de discours est un acte corporel. Dans *Le pouvoir des mots*⁴⁵, elle s'appuie sur Shoshana Felman pour montrer que le sujet parlant en tant que corps ne contrôle pas l'entièreté de son discours⁴⁶. Butler va fonder son hypothèse sur cette impossibilité à savoir que pour elle : « nos discours sont toujours d'une certaine façon hors de notre contrôle. »⁴⁷ Et cela pour deux raisons : d'abord parce qu'il existe une historicité du langage qui « précède et excède » le sujet, ensuite parce que le sujet est défini par la censure implicite et explicite qui agit comme un « pouvoir producteur » en ce qu'il détermine le domaine du dicible et de l'indicible, le dicible étant ce qui circonscrit le statut de sujet⁴⁸. Par ailleurs, Butler dissocie l'acte de discours de ses effets ouvrant la voie à la possibilité d'une resignification subversive à travers une répétition différente de la convention attendue⁴⁹. C'est sur base de ces différents éléments qu'elle construit une « théorie de la puissance d'agir linguistique »⁵⁰.

Pour Bourdieu, les corps intègrent une série de normes sociales qu'ils vont réaffirmer à travers leurs pratiques⁵¹. Pour Butler, « l'habitus corporel constitue une forme tacite de performativité, une chaîne citationnelle vécue et crue au niveau du corps »⁵². Bourdieu n'envisage pas que cette répétition puisse échouer⁵³. Pour Butler, considérer que « les énonciations performatives ne sont efficaces que si elles sont énoncées par ceux qui détiennent (déjà) le pouvoir social de faire de leurs mots des actes », cela revient à refuser d'envisager une quelconque puissance d'agir⁵⁴. Selon elle, c'est en effet parce qu'on peut se réapproprier le discours dominant, qu'on peut opérer une « resignification subversive »⁵⁵.

⁴⁴ Éric Fassin, préface dans Judith Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2006 [1990], p.10.

⁴⁵ Judith Butler, *Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif*, trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2007 [1997].

⁴⁶ *Ibid.*, p. 32.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 38.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 54 et 200.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 38-40 et 44.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 38 et 39.

⁵¹ *Ibid.*, p. 226.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*, p. 227.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 228.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 229.

Dans *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*⁵⁶, Butler explique que c'est la répétition des pratiques du corps qui fonde le genre. Le genre ne préexiste pas à cette performativité, « il renvoie aux significations culturelles que prend le sexe du corps »⁵⁷. Elle considère qu'il est possible de subvertir les normes de genre (dimorphisme, complémentarité des corps, caractéristiques féminines/masculines) pour légitimer d'autres corps considérés comme « faux, irréels, inintelligibles »⁵⁸. Intelligible signifie qu'un corps fait converger les normes de sexe, genre, sexualité. Lorsqu'un corps est illisible, lorsque le corps perçu ne peut être identifié comme masculin ou féminin, c'est que nos catégories de perception ne nous permettent pas d'identifier le genre. À ce moment-là surgit du flou entre le réel et l'irréel et de ce fait une possibilité de subversion⁵⁹. En résumé : « La perception travaille au service des régimes discursifs qui tendent à organiser les corps en binarités dimorphiques. »⁶⁰

C'est un point de vue fort différent de celui de Wittig qui défend un féminisme matérialiste. En effet, cette dernière construit sa théorie et sa réflexion littéraire en présupposant la binarité tant des genres que des sexualités, ce qui l'amène à chercher des stratégies pour détruire et dépasser les catégories qui selon elle constituent le fondement des dominations. Toutefois, comme nous le verrons, *Le corps lesbien*⁶¹ peut être lu comme une tentative de resignification et de subversion au sens où Butler l'entend.

Bien que les points de vue des auteurices divergent sur certains aspects, nous venons de voir qu'il y a matière à oppressions lorsqu'on aborde voire qu'on croise les thématiques corps et langage. En effet, ils constituent deux terrains très sensibles aux contaminations métaphoriques, principalement pour les personnes qui s'identifient au genre féminin ou qui se définissent en dehors de la « matrice hétérosexuelle » ou de la binarité du genre. En tant que « nœuds matériels sémiotiques », corps et langage sont soumis aux logiques de domination de multiples manières et se révèlent dès lors essentiels en matière de constitution du sujet.

⁵⁶ Judith Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2006 [1990].

⁵⁷ *Ibid.*, p. 67.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 47.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 46.

⁶⁰ Judith Butler, Éric Fassin, Joan Wallach Scott, « Pour ne pas en finir avec le "genre"... Table ronde », trad. Éric Fassin, *Sociétés & Représentations*, n° 24, 2007, p. 291, [en ligne] doi:[10.3917/sr.024.0285](https://doi.org/10.3917/sr.024.0285).

⁶¹ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, Paris, Les Éditions de Minuit, Collection double, 2024 [1973].

L'objet de ce travail consiste à chercher les possibilités de construction d'une subjectivité en dehors des normes hétérosexuelles et carno-phallogocentriques et de réfléchir aux modalités épistémologiques et littéraires qui peuvent imaginer « des accouplements les plus fertiles »⁶² entre corps et langage.

Venons-en maintenant au **corpus de cette recherche**. Comme expliqué au début de cette introduction, j'éprouve un intérêt particulier pour la pensée de Monique Wittig et de Donna Haraway. Donner à voir un paysage corporel et langagier coloré de leurs réflexions s'explique aussi par d'autres raisons. Tout d'abord, il s'agit de deux autrices qui s'engagent politiquement pour un féminisme matérialiste, (même si Haraway est *aussi* écoféministe), elles sont toutes les deux philosophes et appartiennent à la même génération (Wittig est née en 1935 et décédée en 2003, Haraway est née en 1944). Après avoir été marginalisée au sein du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) à cause de ses revendications lesbiennes, Wittig part s'installer aux États-Unis en 1976 où elle travaillera comme professeure invitée et écrivain⁶³ en résidence au sein de plusieurs universités y compris à Berkeley en Californie⁶⁴. Ensuite, pour Wittig comme pour Haraway, le travail sur le langage est important et la fiction occupe une place de choix dans leur travail politique. Haraway s'intéresse aux récits fondateurs de notre identité occidentale et plus particulièrement aux possibilités émancipatrices de la science-fiction. Wittig, quant à elle, est romancière. Elle remporte le Prix Médicis avec son premier roman *L'Opoponax* en 1964 qui rencontre beaucoup de succès auprès des écrivain·es du Nouveau Roman. Elle a écrit d'autres ouvrages qui ont aussi marqué le public pour leur créativité formelle comme *Les Guérillères* (1968) ou *Le corps lesbien* (1973).

Haraway est professeure émérite au département « History of Consciousness » et « Feminist Studies » de l'Université de Californie à Santa-Cruz en Californie⁶⁵. L'intérêt de Haraway pour le langage vient aussi de son ancrage académique. Elle a fait des études de biologie et est historienne des sciences et anthropologue. Dans son travail, elle s'intéresse à l'historicité des formes vivantes et à la manière dont les catégories biologiques influencent les catégories politiques⁶⁶. Pour Haraway, la biologie est un principe fondamental qui structure le

⁶² Terme employé par Haraway dans « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 31.

⁶³ Pour respecter le cadre de la pensée de Wittig, je ne mettrai pas le mot écrivain au féminin ni en écriture inclusive lorsque je me réfère au contenu de sa pensée théorique littéraire ou à elle-même comme écrivain.

⁶⁴ <https://www.moniquewittig.com/fr/biographie/>.

⁶⁵ UC Santa Cruz, https://histcon.ucsc.edu/faculty/singleton.php?&singleton=true&cruz_id=haraway.

⁶⁶ Delphine Gardey, « Deux ou trois choses que je dirais d'elle », Avant-propos dans Donna Haraway, *Le Manifeste cyborg et autres essais*, *op. cit.*, p. 11.

monde vivant. Ce récit a donc une importance particulière dans notre lien avec la réalité. L'enjeu principal pour elle consiste à montrer les liens forts qui unissent fait et fiction, sens littéral et métaphorique.

Pour mener cette enquête autour des liens entre corps, langage et matérialité, emmêlés entre réel et fiction, récits scientifiques et littéraires, épistémologie, théorie politique et travail sur les mots ou fabrication d'espaces métaphoriques et de significations nouvelles, j'ai sélectionné *La Pensée straight*, recueil d'essais (2001, [1992]), *Le Chantier littéraire* (écrit en 1986, paru en 2009), *Le corps lesbien* (1973) de Monique Wittig. Chez Donna Haraway, j'ai choisi le *Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle* (2007 [1985]), *Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle* (2007 [1988]) et l'entretien avec Donna Haraway mené par Thyrza Nichols Goodeve *How like a leaf* (2000).

Mon intention est de rassembler chez ces deux autrices les manières de voir le corps et le langage dans leurs matérialités afin d'imaginer les possibilités d'une subjectivité agentive. Mis à part *Le corps lesbien* qui paraît en 1973, les textes qui composent ce corpus sont globalement écrits dans les années 1980. Le recueil *La Pensée straight* paraît en 1992 mais reprend une série d'articles écrits principalement dans les années 1980. L'interview *How like a leaf*, permet de mieux comprendre la pensée de Donna Haraway, et plus particulièrement l'importance des métaphores. *La Pensée straight*, *Le Manifeste cyborg* et *Savoirs situés* ont marqué la société pour leur regard critique et inspirant. *Le corps lesbien*, a quant à lui défrayé la chronique quant à sa forme littéraire et continue d'être étudié aujourd'hui dans les cercles féministes pour son caractère novateur. Passons à présent à une brève présentation des différents ouvrages choisis.

*La Pensée straight*⁶⁷ est au départ une conférence en anglais donnée par Monique Wittig à New York en 1978 (« The Straight Mind »). Elle donnera lieu ensuite au recueil « The Straight Mind and other essays » en 1992 qui sera traduit en français en 2001 aux éditions Balland puis en 2007 et 2018 aux éditions Amsterdam, sous le nom de *La Pensée straight*⁶⁸. Ce recueil (édition 2018) en français compile dix articles de l'autrice (entre parenthèses la première date de parution en anglais ou en français) : « La catégorie de sexe (1982) », « On ne naît pas femme » (1980), « La pensée straight » (1978), « À propos du contrat social » (1989), « Homo sum » (1990), « Paradigmes » (1979), « Le point de vue, universel ou particulier » (1980), « Le

⁶⁷ Les explications sur les dates et langues de parution sont tirées de la bibliographie de : Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010, p. 222-224.

⁶⁸ Monique Wittig, *La Pensée straight*, op. cit.

cheval de Troie » (1984), « La marque du genre » (1985), « Quelques remarques sur *Les Guérillères* » (1994)⁶⁹. Dans ce recueil, l'autrice développe en deux parties sa théorie politique et littéraire. La première partie détaille les différents aspects de qu'elle appelle le régime politique de l'hétérosexualité. Les quatre derniers essais traitent de son travail d'écrivain et abordent les techniques d'écriture essentielles pour créer une œuvre novatrice.

*Le Chantier littéraire*⁷⁰, que Wittig écrit en 1986, qui est en fait sa thèse de doctorat ne sera publié qu'en 2010 suite au colloque de 2009 « Lire Monique Wittig aujourd'hui ». Cet ouvrage reprend les principaux éléments de sa théorie littéraire qui s'applique au travail d'écrivain et une série de notices explicatives qui permettent de mieux comprendre sa démarche. « Le chantier littéraire » est une métaphore qui se réfère à l'atelier de l'écrivain et aux techniques d'écriture à développer face à la « feuille blanche ». Elle y explique comment s'y prendre pour travailler le langage. Dans la préface, Christine Planté explique en quoi Wittig fait preuve d'un « matérialisme singulier »⁷¹. Elle est matérialiste en politique, critique les rapports sociaux qui instaurent les dominations et refuse d'exacerber les caractéristiques féminines. Elle est aussi matérialiste dans son approche du langage. Elle se distingue de la linguistique structurale et croit en « une action (*plastie*) du langage sur la réalité, en particulier sur les corps »⁷².

*Le corps lesbien*⁷³ est un recueil de cent dix poèmes en prose écrit par Wittig en 1973. Wittig voulait « écrire un livre entièrement lesbien dans sa thématique, son vocabulaire et sa texture [...] »⁷⁴. L'entreprise est double. D'un point de vue littéraire, il s'agit de faire exister une fiction lesbienne digne de ce nom en célébrant le lesbianisme, invisibilisé dans l'histoire de la littérature⁷⁵. De l'autre, l'objectif consiste à créer un nouveau corps (lesbien) à partir d'un travail rigoureux sur les mots. Au cours des cent dix fragments écrits dans un style lyrique s'inspirant de Sappho, on assiste à différentes scènes d'amour plus ou moins violentes et passionnées entre deux amantes aux apparences et identités multiples.

Haraway écrit le *Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle*⁷⁶, en 1985 en pleine guerre froide. Ce contexte marque les débats sur la

⁶⁹ « The site of action » ne figure pas dans l'édition française de 2018, « Paradigmes » et « Quelques remarques sur *Les Guérillères* » ne figurent pas dans l'édition anglaise de 1992.

⁷⁰ Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, *op. cit.*.

⁷¹ Christine Planté, préface dans Monique Wittig, *Le Chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 25-28.

⁷² Christine Planté, préface dans Monique Wittig, *Le Chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 25.

⁷³ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 175.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 178 et 184.

⁷⁶ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*

science et les technologies. En effet, « La guerre des étoiles », film célèbre de science-fiction donne son nom au programme militaire de défense des Etats-Unis de Ronald Reagan⁷⁷. Cet ouvrage sera publié en 2007 (éditions exils) dans le recueil *Le Manifeste cyborg et autres essais*. Haraway cherche des manières de repenser notre identité en dehors des dualismes traditionnels en proposant « une figure inédite de l'expérience corporelle et sexuée »⁷⁸. Haraway appelle les féministes à s'engager dans les technosciences pour créer des relations sociales émancipatrices. Dans cet ouvrage, elle explique aussi l'importance des technologies textuelles cyborgiennes.

Trois ans après le Manifeste cyborg, Haraway écrit *Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle*⁷⁹. Cet essai est une réponse à Sandra Harding qui venait de publier *The Science Question in Feminism*. Harding défend une *Standpoint theory* (théorie du point de vue, de la perspective, de la position) selon laquelle « l'objectivité s'accroît dans le positionnement de la chercheuse »⁸⁰. Dans *Savoirs situés*, Haraway défend une épistémologie fondée sur une vision incorporée. Dans le processus de construction du savoir, elle redonne du sens au corps, qui a longtemps disqualifié les femmes, elle remet en question l'objectivité et la transparence, elle insiste sur le caractère situé du savoir, elle modifie les liens entre sujets et objets de connaissance et enfin elle casse la dimension prédatrice de la vision. Au cœur de cette épistémologie : le cyborg comme « ressource imaginaire »⁸¹ et l'écriture comme technologie de prédilection⁸².

Enfin, *How like a leaf*⁸³, est un entretien mené en 2000 par Thyrza Nichols Goodeve avec Donna Haraway. Il est divisé en cinq chapitres : « The History She Was Born Into », « Organicism as Critical Theory », « Historical Good Luck », « More than Metaphor », « Cyborg Surrealism ». Cet échange offre une vue transversale sur l'œuvre de Donna Haraway. Il m'a paru particulièrement utile pour comprendre le sens et l'importance qu'elle donne aux métaphores, à la figuration et de manière plus générale aux tropes.

En regardant les mots clés de cette présentation, nous percevons des points d'intérêt et des objectifs similaires chez Wittig et Haraway qui, malgré un ancrage académique différent, se rejoignent sur leurs objectifs politiques féministes et matérialistes.

⁷⁷ Benedikte Zitouni, « *With whose blood were my eyes crafted ?* (D. Haraway) : les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité. » dans *Penser avec Donna Haraway*, dir. Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, Paris, PUF « Actuel Marx Confrontation », 2012, p. 50.

⁷⁸ Delphine Gardey, « Deux ou trois choses que je dirais d'elle », *op. cit.*, p. 14.

⁷⁹ Donna Haraway, « *Savoirs situés*. », *op. cit.*

⁸⁰ Elsa Dorlin, Eva Rodriguez (dir.), *op. cit.*, p. 47.

⁸¹ Laurence Allard, « À propos du Manifeste cyborg, d'Ecce Homo et de la Promesse des monstres ou comment Haraway n'a jamais été posthumaniste », préface dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, *op. cit.*, p. 20.

⁸² Donna Haraway, « *Manifeste cyborg*. », *op. cit.*, p. 73.

⁸³ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, *op. cit.*

Bien que Butler ne fasse pas partie du corpus choisi, sa pensée permet de donner une autre portée aux théories littéraires et politiques de Wittig. Butler et Haraway se connaissent, elles sont professeures émérites d'université en Californie. Butler est aussi philosophe et féministe comme Wittig et Haraway. Elle écrit *Trouble dans le genre* en 1990 et *Le pouvoir des mots* en 1997 un peu après les textes de mon corpus principal. En outre, elle se base sur la pensée de Wittig pour construire sa réflexion. Butler a développé le concept de « performativité du genre » et est considérée comme la fondatrice de la théorie *queer*. Sa réflexion s'articule autour du langage et des possibilités de subversion face aux injonctions normatives liées au genre.

Etant donné la thématique de ce mémoire, **j'ai choisi de l'écrire en « je »**, accordé au féminin, et d'éviter le « nous majestatif » car ce dernier peut être perçu comme une manière de ne pas s'engager dans la production du savoir, et d'adopter une position depuis « nulle part », propre au sujet phallogocentrique au sens où Haraway l'entend. J'ai donc choisi de privilégier une position située que j'ai d'ailleurs explicitée au tout début de cette introduction. En revanche, j'emploierai le « nous » lorsque j'invite les lectorices à suivre le fil de ma recherche. J'ai par ailleurs privilégié une écriture inclusive sauf lorsque je transmets la pensée de Wittig qui parle d'écrivain. J'ai fait le choix de laisser au masculin pour être fidèle à sa pensée en évitant d'employer une formulation « marqué·e ».

Comment penser les liens entre corps, langage et matérialité pour imaginer une subjectivité agentive en dehors des normes hétérosexuelles et carno-phallogocentriques ?

Sur base du corpus que je viens de décrire, il s'agit de réfléchir aux modalités épistémologiques et aux outils littéraires qui peuvent ouvrir le champ des possibles. Pour trouver des réponses à ces questions, cette recherche s'articule en deux parties. Tout d'abord « “Le réel” : Corps, langage et matérialité » et ensuite « Stratégies littéraires : corporéité, matérialité, subjectivité et métaphore ». Cela me permet d'aborder, d'une part, les processus discursifs de construction du réel et des corps, et d'autre part, les stratégies fictionnelles, le tout en tentant de contourner les logiques du (carno-)phallogocentrisme⁸⁴. Dans chaque section, je compare la pensée et les méthodes de Wittig et Haraway ainsi que le rôle qu'elles donnent au langage et le lien qu'elles font avec le corps. Je tente ainsi de dresser un paysage autour de ces liens.

⁸⁴ Wittig lutte contre le phallogocentrisme tandis que chez Haraway, il y a une dimension supplémentaire ; elle prend en compte le statut donné aux êtres vivants. Son travail crée une alternative au carno-phallogocentrisme.

La première partie s'articule autour de quatre chapitres. Les deux premiers nous permettent de cerner le rôle que chaque autrice donne au langage dans la conception du réel. Ensuite, nous abordons dans leur pensée respective, le principe fondamental qui détermine notre rapport au monde : pour Wittig, « la pensée straight », pour Haraway le discours des technosciences et les règles de construction du savoir. Nous terminons en abordant certains aspects de la pensée de Butler qui offrent une critique de la conception de Wittig : la possibilité de resignifier les catégories, les liens entre constitution du sujet, rapports de pouvoir, part corporelle des actes de discours et puissance d'agir. Ces différents éléments nous permettront d'*épaissir* notre propos.

La deuxième partie est organisée en cinq points. Nous commençons par analyser la manière dont Luce Irigaray conçoit le sujet femme et « l'écriture féminine » en regard de celle de Wittig et à travers la critique éclairante de Butler. Dans le chapitre deux, nous abordons les technologies textuelles de chaque autrice. Le chapitre trois s'attache à montrer par quels moyens Wittig et Haraway tentent de forger les possibilités d'une subjectivité agentive. Le point quatre est dédié à l'usage des métaphores. Et enfin, dans le dernier chapitre, nous dressons une analyse de *Le corps lesbien* pour voir en quoi cet ouvrage permet de fabriquer un corps nouveau par le langage et le processus littéraire et en quoi il peut être considéré comme un corps « fabriqué » grâce à une écriture cyborgienne au sens où Haraway l'entend.

Abordons à présent la première partie de cette recherche autour des liens entre corps, langage et matérialité chez Wittig et Haraway sur base du corpus choisi.

2. « LE RÉEL »⁸⁵ : CORPS, LANGAGE ET MATÉRIALITÉ

Dans cette première partie, nous abordons comment Wittig et Haraway questionnent la construction du réel et analysent le rôle du langage (2.1 et 2.2). Ensuite nous analysons comment chaque autrice explique les dominations qui « contaminent » le langage et les discours sur le réel ainsi que les solutions qu'elles proposent (2.3). Nous terminerons par une analyse de la puissance d'agir chez Butler pour adopter un point de vue critique sur Wittig (2.4).

Commençons par une brève introduction de leur approche respective.

Pour Wittig, c'est « la pensée straight » entendue comme pensée hétéronormative qui détermine les catégories conceptuelles que nous mobilisons. Il s'agit d'une épistémologie hétérosexuelle qui invoque des justifications naturelles pour expliquer des dominations politiques. Elle propose donc de traquer le « cela-va-de-soi hétérosexuel » et toutes ses métaphores⁸⁶. Wittig considère que l'ordre symbolique est empreint de dominations tout autant que la réalité politique et économique : « Il y a un continuum dans leur réalité, un continuum dans lequel l'abstraction agit par force sur le matériel et forme le corps comme l'esprit de ceux qu'elle opprime. »⁸⁷ C'est pourquoi elle cherche à détruire le genre et la catégorie de sexe.

Haraway a elle aussi une posture critique par rapport au langage. Elle place le pouvoir au cœur des métaphores et de celles qui les détiennent. Depuis son point de vue de scientifique, elle attire notre attention sur la manière dont la biologie décrit le monde vivant et affecte notre manière de catégoriser le réel⁸⁸. « Produire des faits scientifiques c'est ne pas cesser de mobiliser des ressources non scientifiques, (et en particulier des rapports de domination) »⁸⁹. Notre puissance d'agir réside dans « notre rapport à la connaissance et au savoir »⁹⁰. En effet, pour Haraway, la source des dominations est au cœur des démarches épistémologiques et des discours et pratiques des nouvelles technologies et de la science.

Wittig et Haraway s'accordent : réel et fiction s'entremêlent pour générer le processus sémiotique qui modèle notre expérience du monde et façonner notre subjectivité.

⁸⁵ Le réel est ici entre guillemets pour insister sur la possibilité de questionner la manière dont il est construit. Dans le reste du texte, j'ai choisi de ne pas mettre les guillemets. Je voulais surtout insister sur cet aspect dans le titre.

⁸⁶ Monique Wittig, « La pensée straight. » dans *La Pensée straight*, *op. cit.*, p. 73 et 76.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 100.

⁸⁸ Delphine Gardey, « Deux ou trois choses que je dirais d'elle », *op. cit.*, p. 11.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 13.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 15.

Passons maintenant au premier chapitre où nous allons nous concentrer sur les liens entre le langage et le réel chez Wittig.

2.1 LE LANGAGE AGIT SUR LE RÉEL : SUPPRIMER LE GENRE (MONIQUE WITTIG)

Selon Monique Wittig, la théorie moderne est régie par une approche dualiste qui sépare le monde en deux et dissocie entre autres le concret et l'abstrait, le réel et le langage⁹¹. Elle considère que le langage agit sur le réel, qu'il crée de la réalité, qu'il n'en est pas juste le reflet, qu'il y est connecté. Par ces mots, on comprend que pour Wittig, le langage est performatif :

Je dis que même les catégories abstraites et philosophiques agissent sur le réel en tant que social. Le langage projette des faisceaux de réalité sur le corps social. Il l'emboutit et le façonne violemment. Les corps des acteurs sociaux, par exemple, sont formés par le langage abstrait aussi bien que par le langage non abstrait. Car il y a une *plastie*⁹² du langage sur le réel.⁹³

Le genre est une catégorie philosophique qui intéresse particulièrement Wittig, elle explique ses réflexions à ce sujet dans son article « La marque du genre »⁹⁴. « Il est l'indice linguistique de l'opposition politique entre les sexes »⁹⁵. D'après Butler, Wittig ne fait pas la différence entre sexe et genre puisque « “la catégorie de sexe” est elle-même une catégorie *genrée*, pétrie de politique, naturalisée et non naturelle »⁹⁶.

Wittig s'appuie sur le linguiste Benveniste et estime que c'est la pratique du langage qui fait exister le sujet « en tant que sujet absolu de son discours »⁹⁷. Le problème c'est que ce *Je* est amené à exprimer quasi immédiatement son genre à cause des règles de grammaire et, par cette opération, les femmes deviennent alors des sujets relatifs. Pour Wittig, il n'y a qu'un seul genre et c'est le féminin. Car seules les femmes doivent déclarer leur genre lexicalement, le masculin étant considéré comme l'universel, l'abstrait, le général. Ce dernier ne porte pas de marque particulière. Le féminin constitue donc un sujet relatif, particulier, concret. Pour Wittig,

⁹¹ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p.134.

⁹² Dans les notes de *Le chantier Littéraire* p.154, on apprend que « la *plastie* désigne la modification ou la restauration d'un tissu ou d'une partie du corps. Par ce mot, Wittig vise la performativité du langage ».

⁹³ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 135.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 132-143.

⁹⁵ Monique Wittig, « Le point de vue, universel ou particulier. », *op. cit.*, p. 114.

⁹⁶ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 225.

⁹⁷ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 138.

imposer cette catégorie particulière aux femmes est une forme de domination. Dans l'état actuel de la grammaire, l'usage du langage les empêche d'accéder au statut de sujet absolu⁹⁸.

D'un point de vue ontologique, Wittig considère que « le genre divise l'être dans le langage »⁹⁹. En disant *je*, on ne peut « se réapproprier tout le langage que [...] par un *je* universel, entier, sans genre »¹⁰⁰. C'est pourquoi elle souhaite détruire le genre par l'usage même du langage et par les pronoms personnels en particulier. En effet, elle estime que ceux-ci contrôlent le genre, et donnent l'accès à la parole¹⁰¹. Elle entreprend son travail de modification du langage par l'usage des pronoms personnels. Ce travail sur les pronoms personnels et impersonnels occupe d'ailleurs une place centrale dans tous ses écrits littéraires¹⁰². Modifier quelques lettres seulement peut affecter le langage dans son ensemble et plus précisément les mots constitutifs de la notion de genre, car c'est autour de la personne du sujet que tout le langage s'organise. Par ce procédé, les mots sont touchés dans leurs agencements, « *à la fois* dans leur sens et dans leurs formes »¹⁰³. Wittig croit au pouvoir qu'a le langage comme matériau d'agir sur le sujet, sur le corps, sur le monde, sur le réel¹⁰⁴ et ce d'autant plus que nous sommes des êtres sociaux¹⁰⁵. Ainsi elle utilise les pronoms personnels comme « machine de guerre » pour supprimer la catégorie de sexe. Ces « personnes grammaticales » jouent un rôle clé dans le langage parce qu'elles sont à la fois signifiants et signifiés, matière et sens ; « elles fonctionnent sur la duplicité comme le cheval de Troie ». ¹⁰⁶

En résumé, pour Wittig, le langage agit sur réel. Les femmes ne peuvent pas accéder au statut de sujet universel car la grammaire marque leur genre dans l'écriture. Elle propose donc de supprimer la catégorie de sexe par l'usage des pronoms personnels.

Voyons à présent cela plus en détail et observons comment Haraway conçoit le réel.

⁹⁸ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 138.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 139.

¹⁰² *Ibid.*, p. 140.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Christine Planté, *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁰⁵ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 139.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 140.

2.2 « LE RÉEL » COMME DISCOURS *GÉNÉRATIF*¹⁰⁷ DU CORPS ET DES SIGNIFICATIONS : VOIR LE MONDE COMME UN AGENT ACTIF (DONNA HARAWAY)

« La réalité n'est pas indépendante des explorations que nous en faisons »¹⁰⁸.

Cette courte citation signifie que pour Haraway « travailler sur la nature, c'est travailler sur la culture »¹⁰⁹ à savoir que ce que nous considérons comme étant « la nature » est construit culturellement¹¹⁰. Dans notre conception occidentale, la nature est une ressource à exploiter et les objets de connaissance sont considérés comme des éléments passifs¹¹¹. Ainsi, nous construisons le savoir dans une logique d'appropriation. Voyons à présent deux idées de Haraway qui nous permettent de sortir de ces réflexes de domination face au monde vivant que nous tentons d'expliquer : le concept d'acteur matériel-sémiotique et la figure du « Coyote Tricheur ». Par ailleurs, nous verrons aussi comment corps et langage entretiennent chez Haraway une relation co-constructrice qui intervient dans la description du réel et la fabrication des significations. La pensée de Butler viendra aussi compléter cet aspect en insistant sur le caractère processuel des significations.

2.2.1 Les objets et les corps : des acteurs matériels-sémiotiques, des projets de frontière entre « topos » et « tropos »

Selon Haraway, les objets de connaissance, dont les corps, doivent être considérés comme des « agents/acteurs » et pas comme de la matière inerte¹¹² « dans le sens où ils sont acteurs de ce qui les transforme en “objets de savoir” »¹¹³. Ce sont « **des acteurs matériels-sémiotiques** ». Par là, elle dénonce le caractère construit d'un « fait » scientifique qui nous amène à voir un élément organique comme un « donné » en *camouflant* le processus de fabrication de la signification¹¹⁴. « La connaissance de soi [et d'autres objets scientifiques] requiert une technologie sémiotique et matérielle qui lie les significations et les corps »¹¹⁵ à

¹⁰⁷ Le terme « génératif » insiste sur cette idée que le réel est construit.

¹⁰⁸ Donna Haraway, « La seconde sœur-OncoMouse™ », citant Karen Barad, dans Émilie Hache (dir), trad. Cyril Leroy ; cité dans Delphine Gardey, « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *op. cit.*, p. 172.

¹⁰⁹ Delphine Gardey, « Deux ou trois choses que je dirais d'elle », *op. cit.*, p. 13.

¹¹⁰ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p. 129.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 128-129.

¹¹² *Ibid.*, p. 130.

¹¹³ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 60.

¹¹⁴ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p. 134.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 121.

savoir que « nous ne sommes pas immédiatement présents à nous-mêmes »¹¹⁶ de même que les objets de connaissance « n'ont pas une présence immédiate »¹¹⁷. Ou pour le dire autrement, « la biologie est un discours, elle n'est pas le monde du vivant lui-même »¹¹⁸ et « les organismes émergent d'un processus discursif »¹¹⁹.

Les mots sont eux aussi à la fois matière et signification chez Haraway et de la même manière « la théorie est extrêmement corporelle *et* littérale. [...] La théorie est tout sauf désencorporée »¹²⁰ dans le discours sur le réel comme dans la démarche épistémologique.

Les divers corps biologiques en lutte surgissent à l'intersection de la recherche biologique et de l'écriture, des pratiques médicales et autres pratiques commerciales, et de la technologie, telles que les technologies de visualisation.¹²¹

« L'appareil de production du corps »¹²² dont parle Haraway, s'applique à tous les objets de savoir et pas seulement aux corps ; il s'agit du processus social « entre humains et non humains, machines et outils » par lequel sont délimités les objets pour les faire exister¹²³. « **Les objets sont des projets de frontière** [...]. Ce que les frontières contiennent provisoirement reste générateur, producteur de sens et de corps »¹²⁴. Par exemple, « pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la frontière de la peau, ou ne comprendre au mieux que d'autres êtres encapsulés dans cette peau ? »¹²⁵.

Comme le souligne Nathalie Grandjean dans *Généalogies des corps de Donna Haraway*, Haraway décrit les corps et la nature, comme étant en même temps « topos » (un lieu commun/ *la chair*) et « tropos » (une production discursive qui génère ce sens commun / *les mots*) ; les corps sont donc d'une part ce qui constitue communément notre incorporation, et d'autre part, la production discursive qui permet d'identifier ce lieu commun¹²⁶.

¹¹⁶ Donna Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 121.

¹¹⁷ *Ibid.* p. 134.

¹¹⁸ Donna Haraway, « Les promesses des monstres : politiques régénératives pour d'autres Impropres/Inappropriés », trad. Sara Angeli Aguiton, dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 168.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*, p. 171.

¹²¹ Donna Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 134.

¹²² *Ibid.*, p. 138. Haraway emprunte à Katie King le concept « d'appareil de production littéraire » qu'elle adapte à la « production » des corps dans le contexte scientifique.

¹²³ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 60.

¹²⁴ Donna Haraway, « Savoirs situés », *op. cit.*, p. 134.

¹²⁵ Donna Haraway, « Manifeste cyborg », *op. cit.*, p. 76.

¹²⁶ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 60.

Nos propres corps sont une métaphore au sens le plus littéral du terme. C'est la qualité oxymorique de la physicalité qui résulte de la coexistence permanente d'histoires intégrées dans l'existence physique, sémiotique, charnelle et sanglante (ma traduction).¹²⁷

Dans cette relation particulière qui lie les processus discursifs et matériels, **corps et langage sont donc interdépendants**, ils s'alimentent et « se signifient » l'un l'autre. Dans ce sens, le langage produit donc du réel. Et en même temps, les objets du réel sont actifs et disséminent du sens, ce qui nous permet de les concevoir/percevoir à travers leurs frontières. Notre perception de ces corps et objets peut changer en fonction des discours, des récits qui sont mobilisés pour en parler. L'écriture comme technologie fabrique des significations, induit des catégories qui construisent nos récits du monde¹²⁸. « J'essaye d'utiliser les récits pour raconter ce que je crois être vrai – une vérité localisée, incorporée, contingente, et pourtant, réelle – »¹²⁹, résume Haraway.

Dans *Penser avec Donna Haraway*, Eva Rodriguez et Malek Bouyahia expliquent qu'en tant que matérialiste, Haraway prend en compte les rapports de domination qui constituent le réel. Mais, comme pour elle la réalité se fabrique aussi à partir de la fiction, elle intègre la production imaginaire et littéraire dans son concept de réalité. Ces fictions influencent « nos rapports au monde, notre perception de la réalité, et nos expériences »¹³⁰. Iels résument : « L'imaginaire, le langage et les mots ont des effets matériels, de la même façon que les pratiques matérielles façonnent nos imaginaires et s'incarnent dans les discours et les langages. »¹³¹

Faisons à présent une légère digression avec Butler qui convoque Mary Douglas pour comprendre comment les frontières du corps et les significations sont produites. Est-ce que le corps existe avant toute inscription d'une signification culturelle sexuée¹³² ? Pour répondre à

¹²⁷ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op.cit., p. 107. Voici la dernière partie de cette citation en anglais : « This is the oxymoronic quality of physicality that is the result of the permanent coexistence of stories embedded in physical semiotic fleshy bloody existence » afin de ne pas perdre certaines subtilités comme la polysémie et le jeu de mot de « bloody existence ». En effet « bloody » fait aussi référence à la pénibilité, difficulté de l'existence. Nous pourrions aussi traduire « bloody » en langage familier par « cette foutue existence », ou « cette vie de misère » ce qui souligne une frustration éventuelle.

¹²⁸ Elsa Dorlin, Eva Rodriguez, « Introduction en compagnie de Donna Haraway. », dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit. p. 11.

¹²⁹ Donna Haraway, *Modest_Witness@Second_Millennium. FemaleMan©_Meets_Oncomouse™. Feminism and Technoscience*, New York et Londres, Routledge, 1997, p. 230 ; cité dans Elsa Dorlin, Eva Rodriguez, « Introduction en compagnie de Donna Haraway. », op. cit. p. 11.

¹³⁰ Eva Rodriguez, Malek Bouyahia, « Penser la figuration chez Donna Haraway avec Walter Benjamin : “un espace métaphorique de résistance”. » dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 143.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 251.

cette question, Butler s'appuie sur Mary Douglas (*De la souillure*¹³³). Celle-ci explique que les frontières du corps qui le constituent en tant que tel, ne sont pas que matérielles, elles sont aussi discursivement produites par des tabous qui vont réguler « les limites, les postures et les modes d'échange convenables » constitutifs de ce corps¹³⁴. « Les frontières du corps constituent même les limites de ce qui est socialement *hégémonique* [...], la construction de contours corporels stables dépend de points fixes de perméabilité et d'imperméabilité corporelles »¹³⁵. Dans le cas d'échanges sexuels en dehors de la matrice hétérosexuelle, les frontières « stables » du corps sont modifiées¹³⁶. La frontière détermine le sens des métaphores de « l'intérieur » et de « l'extérieur » et par là même « la cohérence du sujet »¹³⁷. Si la frontière est variable, le corps sort de « l'être »¹³⁸.

Pour Butler, la signification est un processus : « Le sujet est une conséquence des discours [il est constitué] mais il n'est pas *déterminé* par les règles qui le créent parce que la signification n'est pas *un acte fondateur mais un processus régulé de répétitions*. »¹³⁹ En altérant ces répétitions, on peut donc subvertir l'identité. Et c'est là que s'exerce la puissance d'agir¹⁴⁰.

Passons à présent à la figure du coyote que Haraway mobilise pour nous aider à sortir de notre point de vue dominant lorsque nous enquêtons pour mieux comprendre le monde.

2.2.2 Un monde « coyote » pour sortir de la logique de la « découverte »

Pour inviter les féministes à exercer leurs recherches sans tomber dans un rapport avide d'appropriation face à leur objet d'étude, dans une vision prédatrice à l'image d'un « maître du monde », Haraway propose de penser le monde comme « un Coyote Tricheur » doté d'un certain sens de l'humour afin de donner au réel « une épaisseur relationnelle »¹⁴¹ et cesser de considérer la nature comme une ressource inerte à exploiter¹⁴². Le coyote fait référence au

¹³³ Mary Douglas, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2001 [1969], p. 26 ; cité dans Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 251.

¹³⁴ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 251 et 252.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 252 et 523, interprétation poststructuraliste de Mary Douglas.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 254.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 256.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 263.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 271.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ Formulation empruntée à Benedikte Zitouni, « *With whose blood were my eyes crafted ?* (D. Haraway). », *op. cit.*, p. 61.

¹⁴² Donna Haraway, « *Savoirs situés*. », *op. cit.*, p. 131.

personnage des récits mythologiques Amérindiens du Sud-Ouest de l'Amérique. Il s'agit d'un créateur, transformateur, sage et espiègle qui trompe les humains et les animaux et offre des conclusions morales sur les manières de vivre en harmonie avec la nature. En d'autres termes, comme l'ont montré les écoféministes, le monde est un agent actif, il n'attend pas passivement qu'on le décode. Benedikt Zitouni explique que « l'humour réaffirme le caractère perspectiviste des savoirs situés », le plaisir et la motivation des chercheuses, « les tricheries du coyote nous renvoient au *potentiel* des constructions scientifiques [...] *dans les fields of possible bodies and meanings* »¹⁴³ (en anglais dans la citation).

Dans ce cadre, « la description “du monde réel” ne dépend plus alors d'une logique dominante de “découverte” mais d'une relation sociale forte de “conversation” »¹⁴⁴. Ainsi Haraway recourt à la figure du coyote pour illustrer les liens actifs entre corps et significations et nous donner à voir le monde, grâce à cette figure mythique, comme un « encodeur filou avec lequel nous devons apprendre à parler »¹⁴⁵. Pour Haraway, « le coyote tricheur constitue à la fois un outil littéraire et une ressource méthodologique pour comprendre le monde » (ma traduction)¹⁴⁶.

Résumons ce que nous avons vu jusqu'à présent sur les relations entre corps, langage et matérialité. Dans ces deux premiers chapitres, nous venons de voir comment Haraway et Wittig conçoivent la réalité, son lien avec le langage et les effets produits sur les corps. Les deux autrices se rejoignent sur le fait que le langage ne se contente pas de refléter la réalité mais qu'il en crée, de la même manière qu'il produit des effets matériels sur les corps. Wittig estime qu'il y a une *plastie* du langage sur le réel et adhère à une certaine performativité du langage, ce qui va lui permettre de développer une subjectivité agentive en détruisant les catégories par le langage lui-même. Haraway va plus loin puisque pour elle le réel n'existe pas en soi. Il s'agit d'une production discursive influencée par une série de métaphores, issues notamment de la biologie, et de récits fictionnels où les processus de fabrication des significations (l'appareil de production corporelle), ont toute leur importance puisqu'ils délimitent les frontières des objets et des corps. La figure du coyote illustre les liens actifs entre corps et signification. Les corps et les objets sont à la fois matière et production discursive chez Haraway.

¹⁴³ Donna Haraway, « Situated Knowledges. » dans Donna Haraway, *Simians, Cyborgs and Woman : The reinvention of nature*, p. 201 ; cité dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 63.

¹⁴⁴ Donna Haraway, « Savoirs situés. », op. cit., p. 131.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 131 et 135.

¹⁴⁶ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p. 66.

Dans le chapitre suivant, nous abordons quels sont les systèmes qui régissent les dominations chez les deux autrices et quelles sont les solutions qu'elles proposent.

2.3 « TRAQUER LE CELA-VA-DE-SOI HÉTÉROSEXUEL » ET « RECONFIGURER LES FRONTIÈRES ENTRE CORPS ET DISCOURS »¹⁴⁷

Selon Wittig, pour faire face aux dominations, il s'agit de « traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel » et ses métaphores pour contrer « la pensée straight ». Tandis que chez Haraway, il faut revoir les frontières entre corps et discours en s'emparant des technosciences et en pratiquant une épistémologie incorporée tout en multipliant les connexions entre les perspectives partielles. En proposant la métaphore de la vision incorporée, Haraway nous invite à **concevoir autrement les liens entre corps et langage, et à « changer de métaphores »**.

2.3.1 « La pensée straight », un régime politique qui impose une catégorisation du réel

Dans le recueil *La Pensée straight*, que l'on pourrait traduire par « pensée hétéronormative », Wittig remet en question l'épistémologie hétérosexuelle qui imprègne de nombreuses catégories du savoir, de l'expérience, de l'identité et qui performe des rapports de pouvoir¹⁴⁸. Elle critique cette catégorisation du réel qui passe pour « naturelle ». Pour elle, « la pensée straight » fonctionne comme un régime politique qui organise l'ensemble de la société en imposant à tout le monde des concepts clés et des catégories de manière universelle. C'est en cela qu'elle est totalisante. Elle ne laisse pas la place à d'autres classifications et elle véhicule des discours qui deviennent oppressifs entre autres pour les lesbiennes tout en générant une violence matérielle¹⁴⁹. Par exemple, pour Wittig, la catégorie « femme » n'a de sens que dans l'hétérosexualité car elle estime qu'en dehors de l'hétérosexualité, la notion de femme n'existe pas. Raison pour laquelle d'ailleurs elle écrit la fameuse phrase : « Les lesbiennes ne

¹⁴⁷ « Traquer le cela-de-soi hétérosexuel » est une expression employée par Monique Wittig. « Reconfigurer les frontières entre corps et discours » est une formulation de Teresa De Lauretis dans la préface de Sam Bourcier du recueil d'essais *La Pensée straight* (p. 27). Ces quelques mots résument aussi la démarche épistémologique de Donna Haraway, et sa stratégie de fabrication des significations. J'ai choisi de les mettre dans le titre, d'une part pour montrer le lien entre Wittig et Haraway, d'autre part pour annoncer ce lien qui est au cœur de la puissance d'agir chez Haraway et qui traverse de multiples aspects de sa pensée.

¹⁴⁸ Sam Bourcier, « Wittig La Politique. », préface dans *La Pensée straight*, Monique Wittig, *op. cit.*, p. 29.

¹⁴⁹ Monique Wittig, « La pensée straight. », *op. cit.*, p. 70 et 71.

sont pas des femmes. »¹⁵⁰. Les lesbiennes sont au-delà, en dehors des catégories de sexe, sans sexe car elles échappent au cadre normatif de l'hétérosexualité¹⁵¹.

Dans cette pensée de la domination, c'est le concept de la différence sexuelle qui fait des femmes des êtres « différents »¹⁵² en invoquant « la nature » comme justification¹⁵³. Or celles-ci s'expliquent par des raisons politiques, économiques et idéologiques¹⁵⁴. C'est pourquoi il faut modifier les concepts stratégiques notamment parce qu'ils sont à l'œuvre dans le langage et impactent la subjectivité¹⁵⁵. Wittig parle de traquer le « cela-va-de-soi hétérosexuel »¹⁵⁶, ses métaphores et ses concepts mythifiés dans différentes disciplines des sciences humaines¹⁵⁷. Teresa De Lauretis, citée dans la préface de Sam Bourcier, explique que construire et oser une autre épistémologie, un autre discours « sans garantie » pour penser et parler, implique une « théorie dans la chair » (Moraga), « une reconfiguration des frontières entre les corps et les discours, les identités et les communautés, raison pour laquelle peut-être, ce sont essentiellement les féministes de couleur et les lesbiennes féministes qui ont pris ce risque »¹⁵⁸.

Dans cet ordre d'idée, Wittig souhaite détruire la catégorie de sexe pour penser librement et donc au-delà de celle-ci et favoriser l'émergence d'un sujet individuel. « La catégorie de sexe est une catégorie politique [totalitaire] qui fonde la société en tant qu'hétérosexuelle » et qui condamne les femmes à se définir et être définies par leur sexe¹⁵⁹. Les femmes quelles que soient les circonstances sont constamment perçues comme : « sexuellement disponibles pour les hommes [...]. Elles ne peuvent pas être conçues en dehors de cette catégorie [...]. [Celle-ci] forme l'esprit tout autant que le corps puisqu'elle contrôle toute la production mentale »¹⁶⁰. En outre, elle force les femmes à correspondre à cette idée de nature, au « mythe de la femme », Wittig explique que Colette Guillaumin a montré que ce mythe est « la marque » posée par l'opresseur et qu'il ne précède pas l'oppression, il la crée¹⁶¹.

Voyons à présent quels sont les principes préconisés par Haraway pour échapper aux dominations.

¹⁵⁰ Monique Wittig, « La pensée straight. », *op. cit.*, p. 77.

¹⁵¹ Monique Wittig, « On ne naît pas femme. » dans *La Pensée straight*, *op. cit.*, p. 64.

¹⁵² Monique Wittig, « La catégorie de sexe. » dans *La Pensée straight*, *op. cit.*, p. 44.

¹⁵³ Monique Wittig, « La pensée straight. », *op. cit.*, p. 74.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 75.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 76.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 73.

¹⁵⁸ Sam Bourcier, « Wittig la Politique. », préface, *op. cit.*, p. 27.

¹⁵⁹ Monique Wittig, « La catégorie de sexe. », *op. cit.*, p. 47.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 49, 50, 54.

¹⁶¹ Monique Wittig, « On ne naît pas femme. », *op. cit.*, p. 54 et 56.

2.3.2 Les technosciences, des discours qui impactent nos imaginaires et notre perception des corps

Comme Haraway l'explique dans le *Manifeste cyborg* en 1985 (quelques années après les articles de *La Pensée straight*), la source des dominations est ailleurs ; au cœur de l'épistémologie et des discours et pratiques des nouvelles technologies et de la science. Le monde est paramétré selon « l'informatique de la domination » ; « un système d'information polymorphe »¹⁶². Dans ce système, les configurations dites « naturelles » ont disparu, les frontières entre les anciens dualismes (homme/ femme, nature/culture etc.) structurants se réagencent, les concepts de race, sexe, classe sont altérés et peuvent être redéfinis par les relations sociales induites par les nouvelles technologies. Les éléments et les sujets peuvent être démantelés et réassemblés, comme le cyborg. Cette organisation a un impact sémantique sur nos descriptions, nos expériences, nos mythes et nos imaginaires¹⁶³.

[Que ce soit] la maison, le lieu de travail [...] ou le corps lui-même - tout fait aujourd'hui l'objet de ces connexions et de ces dispersions polymorphes [...] les technologies et biotechnologies de la communication sont des outils décisifs qui façonnent nos corps.¹⁶⁴

Haraway estime **qu'une politique féministe doit s'emparer des relations sociales que peuvent tisser la science et la technologie** pour éviter que ces dernières ne dictent un discours univoque qui non seulement donne « un » sens à nos pratiques mais alimentent nos imaginaires¹⁶⁵. Dans ces logiques scientifiques, le monde apparaît comme un code à décrypter. Ce contexte requiert « un » langage commun, univoque et fiable, qui puisse coder et décoder l'information en unités quantifiables, que ce soit en biologie, en sciences de la communication ou en génétique moléculaire¹⁶⁶. « La biotechnologie, technologie d'écriture, influence considérablement la recherche »¹⁶⁷. Haraway insiste aussi sur l'immunobiologie qui a construit le concept de corps¹⁶⁸. Et plus encore sur le fait que biologie et sciences de la communication tendent à effacer la frontière entre machine et organisme, entre corps et esprit lorsqu'elles « construisent des objets de connaissance qui sont à la fois d'ordre technique et naturel »¹⁶⁹. De ce fait, Haraway souligne l'importance de la microélectronique :

¹⁶² Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 48.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 48-54 pour ce paragraphe.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 53 et 54.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 54.

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 55.

La microélectronique est le média qui permet les translations par lesquelles on passe du travail à la robotique et au traitement de texte, du sexe aux manipulations génétiques et aux technologies de la reproduction, de l'esprit à l'intelligence artificielle et aux procédures décisionnelles.¹⁷⁰

Dans ce processus, il devient difficile de savoir si c'est l'homme qui fabrique la machine ou bien l'inverse. Les machines doivent être considérées davantage comme des extensions prothétiques du corps plutôt que comme des entités séparées et paramétrées par des humains¹⁷¹.

Les discours des nouvelles technologies nous amènent à percevoir le corps comme un élément biotique qui fonctionne « comme une sorte de machine à maximiser à la fois l'utilité et le plaisir »¹⁷². Le sexe, la sexualité et la reproduction sont au cœur de ces récits qui façonnent nos imaginaires et nous permettent de nous projeter¹⁷³.

Ce qu'il faut retenir, c'est que cette rupture du dualisme entre machine et organisme est précieuse pour contrer des dominations installées, entre autres sur le corps des femmes. Inférioriser les femmes parce qu'elles seraient proches de *la nature* est un argument qui désormais ne fonctionne plus.

Voyons à présent la solution épistémologique proposée par Haraway pour promouvoir d'autres liens entre corps et langage et mettre en place une alternative à l'objectivité désincarnée tout en agissant sur les dominations.

2.3.3 Une épistémologie incorporée pour promouvoir d'autres liens entre corps et langage et articuler des points de vue différents

Dans *Savoirs situés*¹⁷⁴, Haraway propose une autre épistémologie où elle met le corps au centre de la démarche scientifique en « changeant de métaphores » c'est-à-dire en proposant d'autres liens entre corps et langage¹⁷⁵. Elle refuse l'idée d'une science objective désincarnée. Être objectif·ve, ce n'est pas être coupé·e de son objet d'étude, c'est tenir compte du rôle du corps du·de la scientifique dans le processus de recherche mais aussi du caractère situé du·de la chercheuse. Être situé·e veut dire qu'en tant que scientifiques on écrit de quelque part, avec un ancrage, une histoire personnelle et professionnelle et une vision du monde. Pour Haraway, être transparent·e sur ces aspects c'est garantir une objectivité plus forte que celle qui

¹⁷⁰ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 55.

¹⁷¹ *Ibid.* p.76.

¹⁷² *Ibid.* p. 61.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ Donna Haraway, « *Savoirs situés.* », *op. cit.*

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 114.

prétend que le·la chercheuse est détaché·e de son objet d'étude et peut adopter une posture totalement objective désincarnée « non marquée », mais qui reflète la position majoritaire « de l'Homme Blanc »¹⁷⁶.

Dans le domaine scientifique, « savoir » *veut dire* « voir ». « La vision » est donc érigée en principe constitutif de la construction du savoir. Or « la vision gloutonne »¹⁷⁷ engrange des attitudes prédatrices. Raison pour laquelle certaines féministes ont voulu la révoquer principalement parce que « c'est le regard [prédateur et dominateur] qui inscrit mythiquement tous les corps marqués »¹⁷⁸. Mais Haraway propose de la réhabiliter à condition qu'elle soit conçue comme étant incorporée et particulière. Elle inclut les prothèses technologiques dans cette incorporation¹⁷⁹. Il s'agit d'un savoir localisable et responsable. Cette épistémologie ne fait pas la promotion de l'être. Elle renonce à l'universalité. Elle promeut la division au sens de « multiplicités hétérogènes »¹⁸⁰.

Pour Haraway, le sujet de connaissance est partiel et non entier : « il est toujours composé et suturé de manière imparfaite, et donc capable de s'associer avec un autre, pour voir avec lui sans prétendre être l'autre »¹⁸¹. Une épistémologie des savoirs situés valorise la propension de la chercheuse à « se connecter à d'autres points de vue, c'est-à-dire à d'autres façons de voir et de vivre que les siennes [...] [pour] se construire un « corps étendu »¹⁸² qui permette de créer une perspective extraordinaire, fabulatrice, inventive, *avec et grâce à* ces autres points de vue »¹⁸³. Haraway utilise la métaphore visuelle pour nous encourager à questionner les apparences et nos dispositifs « de production visuelle, y compris les technologies prosthétiques en interface avec nos yeux et nos cerveaux biologiques » qui vont servir de base à un savoir *rationnel* en créant des significations scientifiques de la réalité¹⁸⁴.

Je veux une écriture féministe du corps qui remette en valeur les métaphores visuelles, parce que nous avons besoin de reconquérir ce sens pour trouver notre chemin au milieu de toutes les ruses et de tous les pouvoirs de représentation visuelle des sciences et des technologies modernes qui ont métamorphosé les débats sur l'objectivité. Il nous faut apprendre dans nos corps.¹⁸⁵

¹⁷⁶ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p. 115.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 116. « La vision, dans ce festin technologique, tourne à la gloutonnerie non contrôlée », dit Haraway.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 117.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 122.

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² Formulation utilisée par Benedikte Zitouni, *op. cit.*, p. 55.

¹⁸³ Benedikte Zitouni, *op. cit.*, p. 56-57.

¹⁸⁴ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p.125-126.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p.117.

Dans ce cadre, la vision perd son caractère prédateur et cette épistémologie située et incorporée permet à Haraway de faire une proposition féministe de la pratique scientifique. Les savoirs situés se nourrissent du point de vue des assujettis·es mais refusent de leur donner une valeur en soi. Il ne s'agit pas de choisir le point de vue du dominé face à celui du maître mais de favoriser la démultiplication des connexions, des perspectives et des expériences pour contrer le discours majoritaire¹⁸⁶. Face au discours phallogocentrique de la science, Haraway propose de concevoir le *rationnel* autrement. Au lieu d'un sens unique et clair issu d'une vision d'en haut désincarnée, elle promeut la multiplicité de points de vue partiels situés « quelque part » – on voit en étant vu·es – au lieu d'être invisible¹⁸⁷. Elle promeut la confusion des voix, attentive aux résonnances et aux connexions possibles. La science dans ce sens-ci s'ouvre « sur des récits plus justes du monde »¹⁸⁸.

Dans *Les Promesses des monstres : Politiques régénératives*, **Haraway conçoit le langage et les corps comme le résultat de l'articulation** : « Articuler veut dire signifier, mettre les choses ensemble – les choses effrayantes, les choses risquées, les choses contingentes. Je veux vivre dans un monde articulé. Nous articulons donc nous sommes »¹⁸⁹. Sara Angeli Aguiton analyse cette « sémiologie politique de l'articulation » comme la volonté de rompre avec l'épistémologie de la représentation en s'appuyant sur les multiples connexions générées par les perspectives partielles inhérentes à l'épistémologie des *savoirs situés*¹⁹⁰. On admet ainsi qu'on ne peut pas parler comme un « ventriloque » *à la place de* car on ne peut éviter de parler depuis *sa propre place*¹⁹¹. Il s'agit de trouver une façon d'articuler les différents points de vue momentanément et non définitivement, et à promouvoir « des sciences en train de se faire »¹⁹².

Prenons un moment pour synthétiser ce que nous venons de voir dans ce chapitre. Haraway et Wittig questionnent toutes les deux les arguments naturels qui justifient des différences politiques. D'un côté nous avons Wittig avec « la pensée straight » qui catégorise le réel et contrôle la production mentale, de l'autre Haraway avec les récits scientifiques qui façonnent nos expériences et nos manières de voir. Wittig prône la destruction de la catégorie

¹⁸⁶ Benedikte Zitouni, « *With whose blood were my eyes crafted ?* (D. Haraway). », *op. cit.*, p. 56-58.

¹⁸⁷ Elsa Dorlin, Eva Rodriguez, « Introduction en compagnie de Donna Haraway. », *op. cit.*, p. 15.

¹⁸⁸ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p.127.

¹⁸⁹ Donna Haraway, « Les promesses des monstres. » dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 221.

¹⁹⁰ Sara Angeli Aguiton, « Le voyage vers ailleurs : *Mindscapes* politiques et scientifiques. » dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 235.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*, p. 236 et 237.

de sexe par le langage ainsi que l'abandon des métaphores et des concepts hétéronormatifs. Haraway quant à elle insiste sur la nécessité de dépasser l'opposition organisme / machine parce que cette démarche permet de rompre avec les arguments qui justifient les dominations sur base d'explications « naturelles », cette stratégie est ainsi prometteuse d'un point de vue féministe¹⁹³. Dans cette entreprise, ce sont les hautes technologies qui ouvrent la voie d'une « dissolution » de la frontière entre propriétés organiques et technologiques¹⁹⁴. Il faut s'emparer des technosciences pour créer d'autres discours et d'autres perceptions des corps.

Nous devons par ailleurs être conscient·es de la manière dont nous fabriquons les significations et du point de vue que nous donnent à voir les outils, les prothèses technologiques, ou pour reprendre la formulation de Zitouni « ce corps étendu »¹⁹⁵ que nous mobilisons pour voir afin de construire un savoir. Décrire le monde à sa juste valeur, c'est ce que Haraway entend par « un appel à des mondes réels »¹⁹⁶. Selon Zitouni, Haraway conseille aux féministes de pratiquer les savoirs situés pour mieux rendre compte du monde en valorisant « la contingence, l'histoire et les médiations dans les sciences », en tenant ensemble « les deux extrémités du mât » du constructionnisme social et de « l'empirisme féministe »¹⁹⁷. Ce qui veut dire, accepter la démarche scientifique en déconstruisant les rapports de pouvoir et en accordant de l'importance « au faire, au caractère émancipateur des savoirs », et en même temps, « tenir à l'objectivité » sans que ce soit une obsession¹⁹⁸. Pour Haraway, générer une perception du monde est une responsabilité et un engagement. « **Avec le sang de qui, de quoi, nos yeux ont-ils été façonnés ?** »¹⁹⁹. Cette citation illustre le travail critique exigé par Haraway qui nous enjoint d'analyser comment notre manière de voir, notre sensibilité ont été fabriquées ; ces fabrications supposent une violence et doivent être questionnées²⁰⁰ : « *Comment voir* est l'enjeu des luttes »²⁰¹. Et bien justement, comment voir Monique Wittig autrement ? C'est ce que nous allons aborder à présent.

¹⁹³ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 70.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ Formulation utilisée par Benedikte Zitouni.

¹⁹⁶ Elsa Dorlin, Eva Rodriguez, « Introduction en compagnie de Donna Haraway. », *op. cit.*, p. 15.

¹⁹⁷ Benedikte Zitouni, « With whose blood were my eyes crafted ? (D. Haraway). », *op. cit.*, p. 54.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 52 et 53.

¹⁹⁹ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p. 121.

²⁰⁰ Jessica Borotto, « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway. » dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, dir. Florence Caeymaex, Vinciane Despret, Julien Pieron, France, Éditions Dehors, 2019, p. 256 et 257.

²⁰¹ Donna Haraway, « Savoirs situés. » dans *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, trad. Oristelle Bonis, France, Actes Sud, Éditions Jacqueline Chambon, 2009, p. 341 ; cité dans Florence Caeymaex, Vinciane Despret, Julien Pieron (dir.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 256.

2.4 VOIR MONIQUE WITTIG AUTREMENT GRÂCE À JUDITH BUTLER : RESIGNIFICATION DES CATÉGORIES, SUBVERSION, CONSTITUTION DU SUJET ET PUISSANCE D'AGIR

Dans *Trouble dans le genre*, Butler construit sa pensée en mobilisant des auteurices comme Wittig, Irigaray, Kristeva, ou encore Foucault. Comme Wittig, elle estime que les catégories hétérosexuelles sont oppressives et elle cherche des manières émancipatrices d'échapper aux injonctions normatives. Que ce soit à travers sa conception du langage, du sujet, de la puissance d'agir, de la différence sexuelle ou encore du pouvoir, Butler se démarque de Wittig tout en se basant sur sa pensée. La citation ci-dessous illustre l'aspect fondamental qui distingue la pensée de Butler de celle de Wittig :

'L'unité' du genre est l'effet d'une pratique régulatrice qui cherche à uniformiser l'identité de genre à travers l'hétérosexualité obligatoire [...]. L'hétérosexisme et le phallogocentrisme sont des régimes de pouvoir qui cherchent à étendre leur domination par la répétition et la naturalisation de leur logique, de leur métaphysique et de leurs ontologies [...]. Si la répétition est vouée à se répéter comme mécanisme de reproduction culturelle des identités, la question décisive est de savoir quel genre de répétition subversive pourrait remettre en question la pratique régulatrice de l'identité.²⁰²

D'après Butler, la puissance d'agir est inhérente au pouvoir. Il ne s'agit ni de liberté, ni d'un exercice du sujet, mais plutôt d'« un effet du pouvoir »²⁰³. Selon elle, on ne peut pas « sortir » de la domination, ce qui implique qu'il n'est pas possible de supprimer la catégorie de sexe. Par contre, il existe la possibilité de la déconstruire de l'intérieur²⁰⁴.

Dans ce chapitre, nous verrons d'abord comment Butler analyse les liens entre catégories et rapports de pouvoir, et plus précisément la critique qu'elle formule à Wittig. Nous aborderons ensuite la solution qu'elle propose pour construire une puissance d'agir et resignifier les catégories. Puis, nous montrerons les liens entre sujet, langage et puissance d'agir ce qui nous permettra de comprendre pourquoi Butler reproche à Wittig de concevoir un sujet prédiscursif. Enfin, dans le dernier point, nous analyserons la part corporelle des actes de discours chez Butler.

²⁰² Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p.108.

²⁰³ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 207.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 15 et 16.

2.4.1 Corps et rapports de pouvoir : resignifier les catégories au lieu de les supprimer

Butler explique dans *Trouble dans le genre* que pour Foucault, la catégorie de sexe n'est ni la cause de la domination, ni le principe qui structure le désir. Il faut plutôt la voir comme une instance discursive et régulatrice et comme l'effet de la domination²⁰⁵. Butler poursuit disant que Foucault analyse la manière dont la différence sexuelle et la catégorie de sexe sont construites par un régime discursif qui les rend déterminantes pour comprendre « l'identité corporelle » parce que « “le sexe” unifie les fonctions et les significations corporelles »²⁰⁶.

Le pouvoir promulgue non seulement des interdictions mais il produit également le sujet²⁰⁷. Dans ce contexte, « se libérer » (des rapports de pouvoir de l'hétérosexualité pour construire une autre sexualité) devient difficile puisque nous sommes définies par cette domination²⁰⁸. Pour Butler : « Il est toujours aussi problématique de soutenir que la sexualité féminine est radicalement distincte d'une organisation phallique de la sexualité. »²⁰⁹

Butler estime que présupposer la catégorie de sexe comme point de départ d'une réflexion féministe revient à légitimer cette stratégie régulatrice, penser qu'on peut se définir au-delà est un leurre. La solution pour Butler consiste à subvertir cette catégorie, à la déstabiliser de l'intérieur en multipliant les expressions de genre et en considérant que le genre acquiert le statut de substance parce qu'il est performatif et qu'il se répète et non parce qu'il existerait une essence du genre avant l'expression de genre²¹⁰. Butler reproche à Wittig de naturaliser les catégories « masculin/féminin », « mâle et femelle » et de les considérer comme étant uniquement inhérentes au régime de l'hétérosexualité obligatoire et par là d'empêcher une remise en question de ces catégories en maintenant cachée cette matrice hétérosexuelle²¹¹ pourtant présente dans les pratiques hétérosexuelles, homosexuelles et bisexuelles²¹².

Pour Wittig, sortir de l'hétérosexualité permettrait de se libérer et de s'émanciper des injonctions de la catégorie de sexe. Pour Butler, cela revient à postuler qu'il est possible d'être une personne « non encore genrée » totalement libre²¹³, sans sexe. C'est une position

²⁰⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 196, 200-202

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 202.

²⁰⁷ Éric Fassin, préface dans Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p.15.

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 105.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 96 et 108.

²¹¹ *Ibid.*, p. 222.

²¹² *Ibid.*, p. 108.

²¹³ *Ibid.*, p. 89.

problématique à ses yeux car cela revient à prétendre qu'une personne peut exister durablement avec une identité fixe en dehors, et séparément des rôles et fonctions qui la définissent. Non seulement cette position confirme la métaphysique de la substance, mais elle justifie aussi la « naturalisation de la catégorie même de sexe »²¹⁴. Butler critique cette conception totalisante de l'hétérosexualité, qui recommande de sortir du régime hétérosexuel pour échapper aux dominations. Elle considère d'une part que Wittig exclut toute resignification de l'hétérosexualité. D'autre part, elle reproduit cette séparation binaire qu'elle reproche à la « pensée straight » et enfin elle pose l'hétérosexualité comme *condition nécessaire* au lesbianisme²¹⁵. Travailler et réfléchir sur base des catégories binaires – homme/femme, hétérosexualité/homosexualité – revient à valider la stratégie discursive régulatrice inhérente aux rapports de pouvoir et empêche une remise en question de « la matrice hétérosexuelle ». Pour Butler, la puissance d'agir ne consiste pas à supprimer les catégories mais à les resignifier de l'intérieur. Comment cette resignification peut-elle se produire, de quoi dépend-t-elle ?

Butler se base sur « **la vulnérabilité linguistique** »²¹⁶ à savoir qu'un acte de discours peut ne pas produire le résultat attendu²¹⁷. C'est la promesse d'une possible resignification par la disjonction entre l'acte de discours et ses effets à venir²¹⁸. En transposant ce que Butler explique sur le discours de haine, nous pouvons établir que certains mots de la « pensée straight » ont pour effet de conditionner la perception des femmes et que la solution consiste à imaginer qu'il est possible de modifier cet effet de l'intérieur²¹⁹. Ainsi, considérer que l'effet de dévalorisation des femmes est obligatoirement activé par ces mêmes mots (comme dans la pensée de Wittig), revient à empêcher toute puissance d'agir²²⁰.

Butler parle de performativité pour évoquer que les actes de discours se répètent et sont resignifiés. Non seulement leur origine et fin sont flous mais ils ne sont liés ni à un « contexte d'origine » ni à un « locuteur déterminé »²²¹. Par conséquent, la catégorie de sexe existe dans le langage par ses multiples répétitions conventionnelles. La responsabilité est liée à cette

²¹⁴ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 89

²¹⁵ *Ibid.*, p. 238, 239, 247.

²¹⁶ Butler développe ce concept en analysant les discours de haine et en réfléchissant à ce qu'induit le cadre légal en terme de puissance d'agir. À savoir que ce dernier présuppose qu'un discours de haine est *toujours* offensant. Pour Butler, cela condamne les personnes visées au statut de victime et les prive d'une puissance d'agir.

²¹⁷ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 34.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 38.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 43.

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ *Ibid.*, p. 69.

répétition²²². La performativité a lieu précisément parce qu'elle peut rompre avec le contexte d'origine²²³.

En conclusion, comme le discours n'est pas seulement défini par le contexte social mais aussi par sa capacité de rompre avec ce contexte, Butler estime qu'il est possible de « se réapproprier la force du discours en le détournant de ses contextes précédents »²²⁴.

2.4.2 Constitution du sujet, « indicible » et normativité du langage

D'après Butler, le langage participe de la formation même du sujet et il ne peut pas être considéré simplement comme un outil²²⁵. Wittig considère en effet le langage comme un instrument qu'on peut utiliser d'une certaine manière, il n'est donc pas intrinsèquement misogyne. Butler estime que Wittig donne trop de pouvoir au langage ; il exerce une violence sur les corps à travers les catégories et les concepts, il est à la fois la cause de la domination et la solution pour y échapper²²⁶. Pour Wittig, le langage exerce sa puissance d'agir sur le réel via la *plastie* qu'il opère. Il peut modifier le réel à force de répétitions via des actes de parole²²⁷.

Wittig croit en un sujet pré-discursif. Avant de se déclarer linguistiquement, le sujet est entier et peut grâce au langage acquérir son statut universel. En effet, pour les femmes, les usages grammaticaux du genre lui font perdre ses prétentions à l'universel. Butler a une autre conception du sujet que Wittig.

Dans *Le Pouvoir des mots*, elle explique que pour elle, « la puissance d'agir commence là où la souveraineté décline »²²⁸. Elle tient compte de la manière dont le sujet est défini par le langage. Le langage constitue le sujet parlant mais le langage lui préexiste et a un futur après lui. « Ce domaine linguistique sur lequel le sujet n'a pas de contrôle devient la condition de possibilité de tout domaine de contrôle exercé par le sujet parlant »²²⁹. En effet le sujet peut agir en modifiant ces répétitions qui figent les significations. Ces répétitions précèdent le sujet mais pour Butler le sujet peut enrailler ce processus en proposant des répétitions différentes. C'est là que se situe sa puissance d'agir.

²²² Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 67.

²²³ *Ibid.*, p. 69.

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 87-88.

²²⁶ *Ibid.*, p. 230.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 39.

²²⁹ *Ibid.*, p. 55.

Voyons maintenant les liens entre constitution du sujet et respect du domaine du dicible²³⁰. Dans le même ouvrage, Butler définit la censure comme étant « un pouvoir producteur » du sujet : « la censure, comprise comme une forclusion, produit des régimes discursifs en produisant l'indisible »²³¹. « Respecter » le domaine de l'indisible c'est permettre au pouvoir de continuer à s'exercer à travers différents discours. Être sujet c'est rester dans le domaine du dicible. Elle va plus loin en disant que c'est aussi entrer dans « la normativité du langage ». Pour elle, contrairement à Wittig, il n'y a pas un sujet qui puisse exister avant ou en dehors du langage si ce n'est en tant que « fiction grammaticale ». Pour Butler : « devenir un sujet implique de s'assujettir à un certain nombre de normes implicites et explicites qui déterminent quelle sorte de discours pourra être lue comme le discours d'un sujet. »²³² Comme le sujet est l'effet du pouvoir, sa puissance d'agir est « limitée mais elle n'est pas déterminée à l'avance », c'est-à-dire que le sujet ne se résume pas à cet effet²³³. Le discours du sujet reste ouvert à « de nouvelles délimitations inattendues ». « Le sujet dont la parole est à la limite du dicible prend le risque de retracer la distinction entre ce qui est et ce qui n'est pas dicible ; il prend le risque d'être rejeté dans l'indisible »²³⁴. C'est là que s'exerce sa puissance d'agir, et qu'il dénonce les limites implicites posées par la censure au service du pouvoir.

Donc, finalement là où Wittig veut détruire la catégorie de sexe pour que les femmes accèdent au statut de sujet universel, Butler pose comme condition de la puissance d'agir l'acceptation d'un sujet défini par les normes du pouvoir qui ne peut pas contrôler le langage, ni se positionner comme un sujet souverain. Il décide dans un champ délimité mais qui n'est pas délimité une fois pour toutes.

2.4.3 Censure implicite : « la part corporelle des actes de discours »

Comme nous l'avons vu plus haut, pour Butler l'acte de discours est un acte corporel et cette part corporelle n'est pas totalement contrôlée par le sujet, ni d'ailleurs intentionnelle. C'est en cela que pour elle le corps porte l'effet de la censure implicite (comme la formation du sujet d'ailleurs). En se basant sur Shoshana Felman, elle explique que la relation entre corps et

²³⁰ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 200-208 pour ce paragraphe.

²³¹ *Ibid.*, p. 207.

²³² *Ibid.*, p. 200.

²³³ *Ibid.*, p. 207 et 208.

²³⁴ *Ibid.*, p. 207.

discours est un chiasme : « le discours est corporel, mais le corps excède le discours qu'il produit ; et le discours reste, lui, irréductible aux moyens corporels de son énonciation »²³⁵.

La pensée de Bourdieu permet à Butler de comprendre comment les normes s'incarnent : « [Elles] façonnent et cultivent l'habitus du corps, le style culturel de la gestuelle et du maintien »²³⁶. De la même manière que les normes façonnent le sujet, elles s'incarnent et marquent le corps sans que le sujet ne soit conscient de cette action du pouvoir²³⁷. Contrairement à Bourdieu, Butler estime que ce processus de formation peut échouer parce que « le corps peut troubler ce sens culturel [du corps] lorsqu'il s'approprie indûment les moyens discursifs de sa propre production »²³⁸.

À la différence de Bourdieu, Butler estime que le sujet n'a pas besoin d'être « autorisé », ni d'avoir le pouvoir social adéquat pour se réapproprier le discours dominant (ou un habitus corporel) et produire des effets. Cette réappropriation laisse la place à un déploiement subversif (de l'indicible ou d'un élément de la *doxa* corporelle) qui produit des effets sociaux et qui constitue « la force » du performatif (insurrectionnel) en remettant en cause les normes culturelles et en créant une rupture avec le « contexte préétabli »²³⁹.

La citation ci-dessous résume bien ce que Butler reproche à Wittig de manière transversale :

Les métaphores de la destruction, du renversement et de la violence opérant dans les écrits théoriques et littéraires de Wittig ont un statut ontologique difficile [...] [dans le sens où] la destruction est toujours une restauration c'est-à-dire la destruction d'un ensemble de catégories qui introduisent des divisions artificielles dans une ontologie unifiée.²⁴⁰

Pour Butler, une des issues est « de s'approprier et de redéployer les catégories mêmes de l'identité » pour subvertir les logiques de pouvoir²⁴¹. Butler admet cependant que dans son travail littéraire (notamment dans *Le corps lesbien*), Wittig opère une resignification subversive du corps sexué en « sortant » certains mots vecteurs de domination de leur utilisation normative, ce qu'elle échouerait à faire dans son travail théorique²⁴². Butler critique Wittig parce qu'elle ne remet pas en question « les modes hégémoniques de la signification ou de la représentation », ni d'ailleurs le concept du masculin attaché à la définition même de la notion de sujet dans un

²³⁵ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 227.

²³⁶ *Ibid.*, p. 211.

²³⁷ *Ibid.*, p. 227.

²³⁸ *Ibid.*, p. 231.

²³⁹ *Ibid.*, p. 210 - 229.

²⁴⁰ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 234-235.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 247.

²⁴² *Ibid.*, p. 243.

système régi par des règles patriarcales²⁴³. Enfin, elle lui reproche de concevoir un « sujet cognitif » qui préexisterait au langage et de présupposer les catégories binaires homme/femme et hétérosexualité/homosexualité.

Dans cette première partie, nous avons vu chez Wittig et Haraway les liens entre les discours, les corps, la fiction, l'épistémologie, le langage, les dominations, la constitution du sujet, le réel, la puissance d'agir. Faisons un point sur ces différents aspects en y intégrant les critiques formulées par Butler et en insistant particulièrement sur les liens entre corps, langage et matérialité.

Dans son travail politique et littéraire, Wittig cherche à construire un sujet femme qui soit entier, total, universel, et sans genre au même titre que le sujet masculin. Pour ce faire, elle s'attèle à détruire la catégorie de sexe, et à lutter contre les concepts et métaphores de « la pensée straight » en traquant le « cela-va-de-soi hétérosexuel » qui contrôle la production mentale et marque les corps. Dans cette entreprise, elle utilise le langage pour supprimer le genre, parce qu'elle estime qu'il opère une *plastie* sur le réel.

Comme nous venons de le voir, Butler considère quant à elle, que la catégorie de sexe est l'effet de la domination et non la cause. Penser qu'il est possible de détruire cette catégorie, c'est prétendre que nous pouvons sortir des rapports de pouvoir qui nous définissent. Présupposer cette catégorie de sexe comme le fait Wittig, revient à valider la stratégie discursive qui régule les rapports de pouvoir et cela empêche une remise en question et une resignification de la matrice hétérosexuelle. Butler estime que le langage n'est pas juste un outil, il est le principe constitutif du sujet. Sujet et puissance d'agir ne sont pas liés chez Butler car respecter la normativité du langage et le domaine du dicible c'est respecter les normes constitutives du sujet. Prendre le risque de l'indicible c'est donner à voir les rapports de pouvoir, c'est exercer sa puissance d'agir.

Pour Butler, les actes de discours sont des actes corporels. Comme chez Haraway et Wittig, il y a un lien entre corps et langage. Pour Butler, le corps peut s'appropriier les moyens discursifs de sa production et cette réappropriation est un processus subversif qui produit des effets sociaux. Pour Wittig, le travail sur les mots, l'évitement des métaphores de « la pensée straight » permet de dire le corps en dehors des logiques de domination. Pour Haraway, les tropes, les figures et les métaphores éveillent l'imaginaire et ouvrent des possibilités d'expression du sujet, et de perception des corps en dehors des dualismes. S'emparer des

²⁴³ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 88.

discours des technosciences est un autre moyen d'y arriver. Haraway insiste davantage sur les liens actifs entre corps et significations. Enfin, sa démarche épistémologique modifie les rapports entre corps et langage à plusieurs niveaux : tout d'abord, c'est par une vision incorporée que le sujet de connaissance produit un discours scientifique et gagne en objectivité, ensuite les corps décrits dépendent des technologies de visualisation et des modalités de fabrication des significations et enfin les métaphores des discours scientifiques influencent la manière dont nous faisons (corporellement) l'expérience du monde vivant. Pour Haraway le réel est en soi une production discursive, le sujet de connaissance est nécessairement du côté de la partialité et ne recherche pas l'universalité mais une multitude de connexions pour se construire un « corps étendu » et étoffe son point de vue. Enfin, pour Haraway, la puissance d'agir se situe dans « notre rapport à la connaissance et au savoir »²⁴⁴, dans les multiples connexions que nous pouvons générer entre des perspectives partielles. Elle réside aussi dans la création de nouvelles métaphores et de nouveaux récits.

Voyons maintenant dans la deuxième partie comment Wittig et Haraway s'emparent des stratégies littéraires pour revoir les enjeux entre corps, langage et matérialité et les objectifs qu'elles poursuivent.

²⁴⁴ Delphine Gardey, « Deux ou trois choses que je dirais d'elle », *op. cit.*, p. 15.

3. LES STRATÉGIES LITTÉRAIRES : CORPORÉITÉ, MATÉRIALITÉ, SUBJECTIVITÉ ET MÉTAPHORE

« Dès les premiers frémissements du Romantisme à la fin du XVIII^e siècle, de nombreux poètes et biologistes ont cru que poésie et organisme étaient frère et sœur. »²⁴⁵

J'ai choisi d'introduire cette deuxième partie avec cette citation de Haraway pour illustrer la portée qu'elle donne aux récits du monde vivant à savoir que les biologistes et plus largement les scientifiques créent du sens commun en articulant métaphores et significations ; iels créent des mondes à l'image des poètes, iels leur donnent une texture.

Dans cette deuxième partie, nous abordons les différentes stratégies littéraires et textuelles qui permettent à Wittig et Haraway de raconter des récits en proposant une autre expérience de la réalité grâce à un travail minutieux sur le langage.

En se réappropriant l'écriture, les féministes des années 1970 comme Luce Irigaray ou Monique Wittig, créent une alternative au langage phallogocentrique qui marque les corps des femmes ainsi que leur subjectivité. Leur volonté est d'adopter une stratégie littéraire qui leur permette de participer à la production du champ symbolique « en faisant parler ce sexe féminin invisibilisé et réduit au silence par des siècles de phallogocentrisme »²⁴⁶. Wittig, matérialiste et Irigaray, différentialiste, ont des postures différentes mais s'attèlent toutes les deux à écrire le corps autrement. Haraway met en avant Wittig (*Le corps lesbien*, 1973) et Irigaray (*Ce sexe qui n'en est pas un*, 1977 et *Et l'une ne bouge pas sans l'autre*, 1979) pour leur capacité particulière à « écrire le corps [...] et favoriser une « hétéroglosse cyborgienne »²⁴⁷.

Dans le premier chapitre, nous parlerons de « l'écriture féminine » et de la posture d'Irigaray relue par Butler.

Dans le chapitre deux, nous comparerons les technologies textuelles de Wittig et Haraway. Wittig effectue un travail rigoureux sur les mots pour les dégager de leur charge idéologique, tandis que Haraway cherche à donner de l'épaisseur à ses récits. Pour elle, le langage est la *chair* du patriarcat ²⁴⁸. Elle propose une écriture cyborgienne qui « lutte pour le

²⁴⁵ Donna Haraway, « Savoir situés. », *op. cit.*, p. 133.

²⁴⁶ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 185.

²⁴⁷ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 69 et note 28.

²⁴⁸ Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes*, *op. cit.*, p. 139 ; cité dans Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p.189.

langage, contre la communication parfaite, contre ce code unique qui traduit parfaitement chaque signification, dogme central du phallogocentrisme »²⁴⁹.

Ensuite dans le chapitre trois, nous verrons comment Wittig supprime la catégorie de sexe par l'usage des pronoms personnels pour créer un sujet entier dans le langage. Parallèlement, nous analyserons comment Haraway utilise le cyborg comme ressource imaginaire pour nous aider à penser corps, langage et subjectivité de manière multiple.

Le chapitre quatre est consacré à l'usage de la métaphore. Nous verrons comment leurs stratégies bien qu'opposées, poursuivent le même objectif, à savoir générer une polysémie et détourner le phallogocentrisme.

Enfin, nous terminerons par une analyse croisée des deux autrices en analysant *Le corps lesbien*, qui déploie l'écriture d'un corps « féminin » en dehors du regard masculin, et nous montrerons en quoi ce nouveau corps peut être qualifié de cyborgien.

3.1 WITTIG, BUTLER, IRIGARAY ET « L'ÉCRITURE FÉMININE »

Dans un travail comme celui-ci, qui analyse les liens entre corps et langage, il est difficile de faire abstraction de « l'écriture féminine ». Et cela d'autant plus que Butler nous offre la possibilité dans *Trouble dans le genre* de réinterpréter le travail de Luce Irigaray pour éclairer davantage la pensée de Monique Wittig.

En 1975, Hélène Cixous publie *Le rire de la méduse*, considéré comme le manifeste de « l'écriture féminine ». L'objectif consiste à explorer le corps féminin par l'écriture pour créer une alternative au phallogocentrisme²⁵⁰. Les féministes matérialistes, comme Wittig, condamnent cette démarche qu'elles qualifient d'essentialiste. Pour Audrey Lasserre, « l'apport de l'écriture féminine est d'avoir inversé les polarités mais son effet est de prolonger une discrimination critique et de contraindre une fois de plus les femmes qui écrivent à écrire “en tant que femme(s)” »²⁵¹. Pour Françoise Collin, « l'écriture féminine » qui renvoie les femmes au langage du corps, ne peut pas être considérée comme féministe parce qu'elle empêche de voir la diversité des corps et des langages de femmes²⁵² : « Ceci (n') est (pas) mon corps. Car j'ai selon les jours et les heures des tas de corps. Et des tas de langages. Entre ces langages il

²⁴⁹ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 73.

²⁵⁰ Sam Bourcier, « Wittig La Politique. », *op. cit.*, p. 33.

²⁵¹ Audrey Lasserre, « Françoise Collin et la pensée de l'écriture », *op. cit.*, p. 82.

²⁵² Françoise Collin, « Polyglo(u)ssons », *Les Cahiers du GRIF*, n°12, 1976. Parlez-vous française ? Femmes et langages I, p.6, [en ligne] doi : <http://dx.doi.org/10.3406/grif.1976.1067>.

m'arrive d'hésiter. Entre ces corps, il m'arrive de me tromper [...]. Et comme j'ai des corps, j'ai des langages [...]. »²⁵³

Comme le souligne Butler, la posture d'Irigaray, bien qu'elle soit qualifiée d'essentialiste et en faveur de « l'écriture féminine », nous amène à concevoir autrement les liens entre corps, langage et subjectivité. Elle considère que le phallogocentrisme qui imprègne le langage nous empêche de « dire » la multiplicité des femmes²⁵⁴. « Ce sexe qui n'en est pas un » dans le sens où il est multiple, ne peut pas être pensé par un langage aux significations univoques²⁵⁵. Il devient *irreprésentable*²⁵⁶. Pour Butler, ce point de vue fournit « une critique de la représentation hégémonique occidentale de la métaphysique de la substance qui structure l'idée même de sujet »²⁵⁷. À savoir que la dialectique de l'Un et de l'Autre est le symptôme d'une économie masculiniste de la signification qui exclut le féminin voire le condamne à se définir en fonction du sujet masculin²⁵⁸.

Wittig n'est pas favorable à cette stratégie : « 'Écriture féminine' est la métaphore naturalisante du fait politique brutal de la domination des femmes. »²⁵⁹ Pour elle, si le corps intervient dans le processus d'écriture c'est par un travail matériel et « non en tant qu'il "secréterait" une écriture, comme si c'était un flux biologique »²⁶⁰. Pour Irigaray, il faut inventer un autre langage pour éviter que le genre féminin ne soit marqué²⁶¹. Wittig critique la position d'Irigaray parce qu'elle réactualiserait le mythe de « la femme »²⁶². Or comme nous dit Naomi Shor, Irigaray tente de définir une spécificité féminine et adopte ce point de vue pour permettre aux femmes « d'atteindre une subjectivité sans se fondre » dans celle du sujet masculin, mais aussi pour rendre possible cette idée qu'il existe « de la différence au sein de la différence »²⁶³. « L'écriture féminine » constitue pour Irigaray un processus de création pour rediscuter la féminité, pour devenir sujet grâce à l'usage d'un autre langage en dehors des logiques masculinistes qui ont précisément défini la féminité²⁶⁴. Selon Naomi Shor, le « parler femme » d'Irigaray cherche à éviter de « parler universel » car ce statut de sujet universel est

²⁵³ Françoise Collin, « Polyglo(u)ssons », *op. cit.*, p. 7.

²⁵⁴ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 73.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 73.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 73 et 74.

²⁵⁹ Monique Wittig, « Le point de vue, universel ou particulier. », *op. cit.*, p. 113.

²⁶⁰ Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 123.

²⁶¹ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 98.

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ Naomi Shor, « Cet essentialisme qui n' (en) est pas un » dans *Féminismes au présent, Multitudes*, avril 1993, p. 7 et 9, [en ligne] http://www2.univparis8.fr/RING/IMG/pdf/Naomi_Shor_Cet_essentialisme_qui_n_en_est_pas_un.pdf

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 9 et 10.

« tyrannique »²⁶⁵. Butler reproche d'ailleurs à Wittig sa conception autoritaire et impérialiste du sujet²⁶⁶.

Irigaray tente de fabriquer autre chose en recourant à des métaphores qui relient la féminité et le fluide (qui est ce qui n'est pas identique à lui-même)²⁶⁷. Elle sera qualifiée d'essentialiste parce qu'en faisant ce lien, elle ramène les femmes à leur corps²⁶⁸. C'est sans comprendre que dans son œuvre elle donne un statut particulier au fluide : « Le réel chez Irigaray n'est ni impossible, ni inconnaissable : c'est le fluide. »²⁶⁹ Naomi Shor conclut que « le but ultime d'Irigaray [...] [est] de détruire la métaphysique de l'être en substituant une physique du liquide à une physique du solide »²⁷⁰.

Comme l'explique Christine Planté dans la préface de *Le chantier littéraire*, Wittig adopte un point de vue d'écrivain lorsqu'elle analyse les liens entre corps et langage²⁷¹. L'écrivain a le privilège de dédier du temps à défaire les usages sociaux des mots²⁷². Pour Wittig :

Puisqu'on vit en langage on vit en mots, [...] les mots sont responsables de tout l'individu en cause, jusqu'à la forme de son moindre muscle [...]. Produire du langage implique l'intervention du corps humain [...]. L'action du langage sur le corps est continue. Cette plastie [...] relève de la *plastie* du langage de tout le corps social.²⁷³

Parler de *plastie* du langage, c'est utiliser un vocabulaire corporel. Dans le domaine de la chirurgie, *plastie* signifie « la modification ou la restauration d'un tissu ou d'une partie du corps »²⁷⁴. C'est aussi le signe d'une conception performative du langage.

En conclusion, bien que de manière générale, « l'écriture féminine » soit qualifiée d'essentialiste car elle ramène les femmes à leur corps, la démarche d'Irigaray est différente puisqu'elle cherche à dire la multiplicité des femmes en cherchant une alternative au phallogocentrisme (qui parle en significations univoques). Elle souhaite exprimer le sujet femme en dehors du modèle et du regard masculins. Contrairement à Wittig, elle propose une version du sujet qui n'est ni autoritaire, ni universel. Avec son concept de *plastie* du langage sur

²⁶⁵ Naomi Shor, *op. cit.*, p. 7.

²⁶⁶ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, 232 et 233.

²⁶⁷ Naomi Shor, *op. cit.*, p. 10-12.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 11.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 12.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 14.

²⁷¹ Christine Planté, préface dans *Le Chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 15.

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 122 et 123.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 154

le réel, Wittig développe elle aussi un vocabulaire corporel pour parler du langage, et c'est par un travail matériel que le corps intervient dans l'écriture.

À ce propos, analysons à présent comment Wittig conçoit le rapport des écrivains à leur *matériau*, à savoir les mots et expliquons la notion de « cheval de Troie ». Nous verrons ensuite les technologies textuelles déployées par Haraway pour éviter une pensée trop littérale.

3.2 LES MOTS DE L'ÉCRIVAIN : UN MATÉRIAU BRUT À TRAVAILLER DANS SA DOUBLE DIMENSION / UNE TECHNOLOGIE TEXTUELLE ET CHARNELLE (« FLESHY »)

3.2.1 Porter un coup avec les mots : « le cheval de Troie » (Monique Wittig)

« Toute œuvre littéraire importante est, au moment de sa production, comme le cheval de Troie »²⁷⁵.

Dans « Le point de vue, universel ou particulier »²⁷⁶, Wittig insiste sur la spécificité du langage pour l'écrivain²⁷⁷. Les mots sont utilisés par tout le monde pour communiquer. L'écrivain a donc affaire à un matériau particulier parce qu'il constitue le lieu où se crée le sens. Bien qu'on n'entende que le sens, il n'est pas matériellement visible. Il constitue la face abstraite du langage, qui en fait disparaître la forme. Les mots sont à la fois concrets (ils sont matière) et abstraits (ils ont un sens). Pour Wittig, le travail des écrivains consiste à se concentrer sur la « forme matérielle » et visible du langage. Dans *Le chantier littéraire*, elle parle à plusieurs reprises du corps du langage²⁷⁸. « Il s'agit d'un corps distribuable dans l'espace visuel ou sonore »²⁷⁹.

Dans « Le cheval de Troie »²⁸⁰, Wittig explique que lorsqu'il entreprend son travail, l'écrivain est confronté à deux éléments : le corpus d'œuvres littéraires existant et le langage. L'écrivain choisit alors de s'inspirer des formes existantes ou de chercher la nouveauté²⁸¹. Ensuite, il doit travailler le langage. « Les mots sont tout dans l'écriture [...] ils gisent là comme un matériau brut à la disposition de l'écrivain tout comme l'argile est à la disposition du

²⁷⁵ Monique Wittig, « Le cheval de Troie », *op. cit.*, p. 124.

²⁷⁶ Monique Wittig, « Le point de vue, universel ou particulier », *op. cit.*, p.112 - 121.

²⁷⁷ *Ibid.*, p.119 et 120.

²⁷⁸ Monique Wittig, *Le Chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 45 et 52.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 45.

²⁸⁰ Monique Wittig, « Le cheval de Troie », *op. cit.*, p. 122-131 (pour ce paragraphe et le suivant).

²⁸¹ *Ibid.*, p. 125.

sculpteur »²⁸². Dans d'autres disciplines, le langage importe pour le sens généré. En littérature par contre, « les mots sont donnés à lire dans leur matérialité »²⁸³. C'est pourquoi, avant tout travail sur la forme littéraire, l'écrivain doit s'atteler à **dépouiller les mots de leur sens commun, de leurs usages sociaux et métaphoriques** pour éviter qu'ils ne soient chargés idéologiquement. Les écrivains travaillent ainsi le langage comme un matériau jusqu'à obtenir un matériau brut, neutre. Ensuite, ils peuvent « travailler les mots et leur donner une forme »²⁸⁴. Et de cette forme résulte le sens produit. « Quand les mots travaillent, la forme et le contenu ne peuvent pas être dissociés parce qu'ils relèvent de la même forme »²⁸⁵.

Il faut en passer par un détour, et le choc des mots est produit par leur association, leur disposition, leur agencement, aussi bien que par chacun d'eux dans son utilisation isolée. Le détour est le travail, il consiste à travailler les mots comme dans n'importe quel travail où on transforme un matériau en autre chose, en un produit. Il n'y a pas moyen de se passer de ce détour car c'est dans ce détour que tient toute la littérature.²⁸⁶

Pour Wittig, lorsqu'un écrivain innove dans la forme et qu'il veut briser les conventions de son époque, son ouvrage opère comme « une machine de guerre » mais met du temps à être accepté ; il est en « territoire hostile »²⁸⁷. Elle insiste sur le fait qu'elle ne fait pas référence à la littérature engagée. Par exemple, si un auteur décide d'écrire sur l'homosexualité et que son livre se transforme en manifeste, « le texte cesse d'opérer au niveau littéraire [...] et il perd sa polysémie »²⁸⁸. Pour que l'œuvre d'un écrivain minoritaire ait un impact littéraire, il doit parvenir à universaliser son point de vue minoritaire²⁸⁹. « C'est finalement par l'entreprise d'universalisation qu'une œuvre littéraire peut se transformer en machine de guerre »²⁹⁰.

Elle s'emploie, et c'est là un des points originaux de sa démonstration, à montrer qu'*avant* le travail d'universalisation [...] auquel doit se livrer le fabricant en inventant une forme, il faut à celui-ci passer d'abord par le particulier, à travers un travail d'appropriation du déjà-là, de « brutification » du langage qui lui permet d'y retrouver un matériau disponible, dégagé autant que faire se peut des usages sociaux. [...] La littérature apparaît à la fois comme le lieu privilégié de la critique sociale et comme celui de l'émergence du sujet.²⁹¹

²⁸² Monique Wittig, « Le cheval de Troie », *op. cit.*, p.126.

²⁸³ *Ibid.*, p. 126.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 127.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 128.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 127.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 124.

²⁸⁸ Monique Wittig, « Le point de vue, universel ou particulier. », *op. cit.*, p. 116.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 117.

²⁹⁰ Monique Wittig, « Le cheval de Troie. », *op. cit.*, p.130.

²⁹¹ Christine Planté, préface dans *Le Chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 26 et 28.

En conclusion, Wittig considère les écrivains comme des « fabricateurs de chevaux de Troie »²⁹². Cette métaphore suggère que des mots apparemment inoffensifs, pourraient à un moment donné agir de manière inattendue, tel un cheval de bois dans lequel se cache une armée prête à envahir un territoire. Elle reprend aux Formalistes russes la vision du langage comme matériau mais elle refuse d'effacer l'intentionnalité des écrivains. Enfin, dans la préface de *Le chantier littéraire*, Christine Planté insiste sur la volonté de Wittig de multiplier les interprétations, de favoriser la polysémie pour éviter de figer les significations²⁹³.

3.2.2 Technologie textuelle – « Troping is triping » (Donna Haraway)

Comme le souligne Vinciane Despret, Haraway est attentive aux catégories qui sont mobilisées à travers l'usage des mots « parce que le fait de nommer a des conséquences concrètes et non-innocentes » notamment pour les scientifiques²⁹⁴. En effet, pour Haraway, les mots vont jusqu'à modeler ce que les chercheuses sont en train d'observer²⁹⁵. Ils font partie d'un « arsenal conceptuel et matériel qui nous engage »²⁹⁶. « La grammaire c'est de la politique autrement »²⁹⁷.

Dans son écriture comme dans ses positions théoriques, politiques, épistémologiques Haraway accorde de l'importance à la complexité, à l'épaisseur des mots et des concepts, à la multiplicité, aux connexions. Cela évite une pensée trop littérale. C'est dans cette optique qu'elle utilise métaphores, tropes et figures ; pour nous faire sentir et percevoir cette épaisseur grâce à sa technologie textuelle²⁹⁸. **Pour Haraway, écrire c'est accéder au « pouvoir de signifier »**²⁹⁹. L'écriture cyborgienne nous permet de construire des récits en créant de nouvelles catégories, de nouvelles significations non pas uniques mais multiples, non pas claires et transparentes mais troubles et brouillées pour échapper à la structuration phallogocentrique du monde, des histoires, des identités, des corps et du langage³⁰⁰. Elle nous engage via l'imaginaire que nous mobilisons pour penser la réalité.

²⁹² Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, op. cit., p. 40.

²⁹³ Christine Planté, préface dans *Le Chantier littéraire*, op. cit., p. 33.

²⁹⁴ Vinciane Despret, « En finir avec l'innocence. », dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 29.

²⁹⁵ Donna Haraway, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008, p. 375 ; cité dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 29.

²⁹⁶ Elsa Dorlin, Eva Rodriguez, « Introduction en compagnie de Donna Haraway. », op. cit., p. 11.

²⁹⁷ Donna Haraway, Des singes, des cyborgs et des femmes, op. cit., p. 20 et 21.

²⁹⁸ Vinciane Despret, « En finir avec l'innocence. », op. cit., p. 29.

²⁹⁹ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », op. cit., p. 71.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 72 et 73.

[L'écriture cyborgienne] a trait au pouvoir de survivre, non sur la base d'une innocence originelle, mais sur celle d'une appropriation des outils qui vous permettent de marquer un monde qui vous a marqué comme autre.³⁰¹

Ces outils permettent de « figurer un ailleurs », ce sont des récits, des manières de réécrire et de mettre en scène autrement les mythes fondateurs de notre culture imprégnés par la pensée dualiste du phallogocentrisme³⁰².

Selon le dictionnaire Robert, « le trope est une figure de rhétorique par laquelle un mot ou une expression sont détournés de leur sens propre » (métaphores, métonymies, ironie, humour sont des tropes)³⁰³. Trope vient du grec « tropos » (τροπος) qui signifie « le tour ». Pour Haraway, les tropes sont aussi des trébuchements qui font dévier la pensée, qui l'amènent au-delà du langage littéral³⁰⁴ et ils fonctionnent comme des détours, user de tropes relève du subversif³⁰⁵. « Les tropes des récits influencent la matérialité de nos expériences/vies ; et réciproquement »³⁰⁶. Les tropes nous font voyager en dehors des idées reçues³⁰⁷ : « Troping is tripping » nous dit Haraway » (« faire un trope c'est un faire un trip »)³⁰⁸. Madeleine Aktypi nous précise dans *Penser avec Donna Haraway*, que « to trip » signifie aussi bien « danser, que marcher à petits pas, voyager, faire un faux pas, se heurter contre un obstacle ou se tromper, flipper ou se défoncer, mettre en marche un mécanisme ou déconnecter un circuit, faire une expérience stimulante »³⁰⁹.

Enfin, Haraway insiste aussi sur « la simultanéité des faits et de la fiction, de la matérialité et de la signification, des objets et des tropes » (ma traduction)³¹⁰. Pour le dire autrement, « comprendre le monde, c'est vivre dans des histoires [...]. Les objets sont comme des histoires où l'on presse "arrêt sur image" » (« objects are frozen stories ») (ma traduction)³¹¹. Haraway mêle théorie/faits et fiction et les multiples figures et métaphores sont des outils qu'elle utilise pour *épaissir*, redécrire pour générer de nouvelles articulations

³⁰¹ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 73.

³⁰² *Ibid.*

³⁰³ Le Robert, dico en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/trope>.

³⁰⁴ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p.181.

³⁰⁵ Jessica Borotto, « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway », *op. cit.*, p. 273.

³⁰⁶ Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 6.

³⁰⁷ Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, trad. Jérôme Hansen, Éditions de l'Éclat, Collection Terra incognita, 2010, p. 19 ; cité dans Elsa Dorlin, Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 32.

³⁰⁸ Conférence donnée à EGS (European Graduate School) en 2000 [en ligne] <http://www.egs.edu> ; cité dans Elsa Dorlin, Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 103.

³⁰⁹ Madeleine Aktypi, « Donna Haraway et les technologies de l'ordinaire. » dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 103.

³¹⁰ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, *op. cit.*, p. 82.

³¹¹ *Ibid.*, p. 107.

théoriques³¹². Pour Delphine Gardey, l'écriture de Haraway est autant politique (elle élabore un modèle qui puisse être vivable) que poétique (elle suggère d'imaginer un modèle d'un autre monde possible)³¹³.

Analysons à présent plus en détail le rôle des figures chez Haraway.

3.2.3 Le rôle des figures : donner de l'épaisseur aux concepts, aux histoires et aux mots, interroger nos manières d'habiter (Donna Haraway)

« Les figures servent à créer du collectif, elles incorporent les significations partagées dans des histoires habitées par leurs publics »³¹⁴. Elles habitent la théorie et donnent *chair* aux concepts³¹⁵. Ce sont des métaphores avec des corps. Elles permettent d'incarner le double aspect – signification/matière, sens/*chair* – dont les mots sont dotés dans la pensée de Haraway³¹⁶. Adopter cette technologie, c'est agir sur le réel et rendre les mots actifs³¹⁷.

Haraway aime peupler ses récits et ses essais de figures (Oncomouse™, le cyborg, le coyote, *Mixotricha paradoxa*, la Méduse etc.)³¹⁸ pour leur caractère « immédiatement complexe et non littéral », elle cherche à exprimer une dimension figurative au sein du discours sur le concret³¹⁹. Selon Vinciane Despret, ses histoires ne sont pas là pour illustrer sa théorie :

Elles font exister et assument sans innocence ce qu'elles font exister ; elles n'expliquent pas, elles connectent partiellement dans les connivences et les contradictions, des êtres du passé, du présent et du futur.³²⁰

Ces figures multisensorielles ont aussi une puissance heuristique comme le soulignent Eva Rodriguez et Malek Bouyahia³²¹.

³¹² Nathalie Grandjean, *op. cit.*, p. 171.

³¹³ *Ibid.*, p. 170.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 61.

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ Eva Rodriguez, Malek Bouyahia, « Penser la figuration chez Donna Haraway avec Walter Benjamin : “un espace métaphorique de résistance”. », *op. cit.*, p. 151.

³¹⁷ Vinciane Despret, « En finir avec l'innocence », *op. cit.*, p. 29.

³¹⁸ Maria Puig de la Bellacasa, « Thinking with care » ; cité dans Elsa Dorlin, Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 37.

³¹⁹ Donna Haraway, Thyrsa Nichols Goodeve, *How like a leaf*, *op. cit.*, p. 85.

³²⁰ Vinciane Despret, « En finir avec l'innocence. » dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 37-38.

³²¹ Eva Rodriguez, Malek Bouyahia, « Penser la figuration chez Donna Haraway avec Walter Benjamin : “un espace métaphorique de résistance”. », *op. cit.*, p. 138.

Le fait est que cette sensibilité [sur la nature littérale de la métaphore et la qualité physique de la symbolisation] – le sens de cette ménagerie³²² avec laquelle et dans laquelle je vis – me donne une ménagerie où le littéral et le figuratif, le factuel et le narratif, le scientifique et le religieux et le littéraire, sont toujours implosés (ma traduction).³²³

En effet, pour Haraway, chercher sans cesse de nouvelles figures est essentiel pour penser le monde et chercher de nouvelles manières d’habiter ensemble ici, maintenant³²⁴. Les mots jouissent d’une performativité car ils « font corps », ils sont matière, comme chez Wittig. Les figures sont des tropes qui altèrent et nourrissent notre pensée en troublant nos catégories et nos vérités et en proposant de nouvelles matérialités³²⁵.

L’importance que Haraway donne aux figures et aux métaphores s’explique aussi par l’environnement catholique dans lequel elle a grandi où les aspects figuratifs et symboliques occupent une place particulière³²⁶. La *chair* (« the flesh ») illustre le lien fort qui unit matière et signification. Thyrza Nichols Goodeve formule l’importance qu’occupe ce concept de *chair* dans la pensée de Haraway : « **Le mot “chair” est une synecdoque de la manière dont la réalité matérielle signifie ou est physiquement “tropicque”** »³²⁷ (ma traduction). En effet, le mot *chair* convoque instantanément les notions de corps, souffrance, vulnérabilité³²⁸.

Comme nous l’avons vu plus haut, transparence, clarté, objectivité désincarnée sont suspects pour Haraway. En résumé, figures, métaphores et tropes constituent des ressources **pour épaissir le récit de la réalité.**

Pour conclure, nous pouvons dire que les deux autrices recherchent la polysémie, elles refusent le caractère univoque des significations issues du phallogocentrisme. Chacune perçoit aussi la double dimension des mots. Pour Wittig, ils sont à la fois matériels et abstraits, matière et signifiés. Elle veut créer une forme nouvelle loin des conventions. Dans ce processus, réussir à universaliser un point de vue particulier est essentiel pour que le texte puisse être considéré comme une œuvre littéraire. Le travail de l’écrivain consiste à réduire les mots à un matériau brut, dépouillé des usages sociaux pour que le sens puisse être produit par la forme créée et non

³²² Ménagerie fait référence à un lieu où l’on collecte un ensemble d’animaux soit pour les étudier, soit pour les montrer au public. Chez Haraway on peut comprendre ce terme comme l’ensemble de ses figures incarnées qui constituent une ressource heuristique pour questionner et redéfinir notre rapport au monde.

³²³ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p. 141.

³²⁴ Florence Caeymaex, Vinciane Despret, Julien Pieron, « Le rire de la méduse » dans *Habiter le trouble*, op. cit., p. 81.

³²⁵ Nathalie Grandjean, op. cit., p. 175 et 183.

³²⁶ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p.86, 141.

³²⁷ *Ibid.*, p. 85.

³²⁸ *Ibid.*, p. 86.

par le sens commun. Pour Haraway, les mots sont matière et signification. Pour éviter une pensée trop littérale, *densifier* le récit de la réalité et réfléchir à de nouvelles manières d'habiter le monde, elle mobilise tropes et figures. Les tropes (les détours) de Haraway nous emmènent en dehors des idées reçues, de la même manière que « les détours » de Wittig créent de nouvelles formes littéraires.

3.3 LES PRONOMS PERSONNELS COMME « MACHINES DE GUERRE » DE LA SUBJECTIVITÉ / LE CYBORG COMME « RESSOURCE IMAGINAIRE »

Dans ce chapitre, nous verrons comment Wittig utilise les pronoms personnels comme « machine de guerre » / « cheval de Troie » pour modifier le langage et faire émerger un sujet dans l'œuvre littéraire en détruisant la catégorie de sexe. Par ailleurs, nous découvrirons chez Haraway, comment la figure du cyborg suscite un imaginaire qui nous permet de penser notre identité au-delà ou en dehors des binarismes habituels.

3.3.1 Questionner la catégorie de sexe avec les pronoms personnels (Monique Wittig)

Dans « La marque du genre »³²⁹, Wittig explique que ce sont les pronoms personnels qui véhiculent le genre à travers tout le langage. « Ce sont les seules instances linguistiques qui, dans le discours, désignent les locuteurs et les situations de discours »³³⁰. Ils donnent accès à la parole, ils font référence à des personnes. Dès qu'il utilise un pronom personnel, le locuteur doit « se déclarer » lexicalement s'il appartient au genre féminin que ce soit pour accorder les adjectifs ou les participes passés, il n'est pas uniquement visible au sein de la forme des pronoms *elle* et *elles*. Les pronoms personnels activent le genre sans en avoir l'air. Comme nous l'avons vu plus haut, pour Wittig il n'y a qu'un seul genre dans la langue et c'est le féminin. Le masculin se réfère au sujet universel, générique et il ne porte pas de *marque*, le féminin en revanche, « est le concret dans le langage et est rempli du sens de l'analogie *a priori* entre le genre et le féminin/sexe/nature »³³¹. Wittig estime que « les hommes ne sont pas nés avec une capacité pour l'universel qui ferait défaut aux femmes à la naissance »³³².

³²⁹ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 132-143 pour l'ensemble du paragraphe.

³³⁰ *Ibid.*, p. 135.

³³¹ *Ibid.*, p. 137.

³³² *Ibid.*

Elle estime que les pronoms personnels sont d'excellentes « machines de guerre » car ils peuvent remettre en question la catégorie de sexe qui enferme les femmes, en altérant la « production mentale », en produisant ainsi des effets sur le corps et l'esprit du sujet³³³. Les pronoms personnels contrôlent le genre et Wittig veut les utiliser comme outils pour altérer tout le langage et affecter le genre lui-même³³⁴.

Rappelons que pour Wittig, les écrivains sont des « fabricateurs de chevaux de Troie », à savoir qu'ils cherchent à produire une forme nouvelle qui va marquer les lectorices. Ils effectuent d'abord un travail matériel sur les mots avant de travailler la forme littéraire. Porter un coup avec les mots implique de passer par un « détour », de travailler les mots, comme on sculpte un matériau³³⁵. Pour Wittig, l'écrivain atteint son objectif « quand chacun de [ses] mots aura le même effet sur le lecteur, le même choc que s'il les lisait pour la première fois »³³⁶.

Wittig insiste aussi sur l'importance du travail d'universalisation qui doit être fait par l'écrivain pour que son œuvre puisse réellement acquérir le statut de « machine de guerre »³³⁷. Elle donne l'exemple de son roman *L'Opoponax* où elle utilise le pronom *On* (sans genre, sans nombre) pour placer ses personnages en dehors, au-delà de la catégorie de sexe et leur permettre de se réappropriier tout le langage via un *Je* entier et « réorganiser à chaque fois le monde suivant [leur] son point de vue ». Il s'agit bien d'une « tentative d'universalisation [aboutie] à partir d'un groupe marqué, au moyen d'un pronom personnel indéfini »³³⁸ comme dans *Le corps lesbien* avec l'usage du *J/e*. Dans *Les Guérillères*, elle travaille à partir du pronom *Elles* pour lui donner le statut de sujet universel au même titre que le pronom *ils*³³⁹. Tout est conjugué au féminin pluriel. Wittig insiste sur l'objectif poursuivi, à savoir « rendre les catégories de sexe obsolètes dans le langage » ; il ne s'agit donc pas de renverser le masculin générique en imposant le féminin³⁴⁰.

En fin de compte, Wittig conçoit la littérature comme un lieu où l'on peut faire émerger un sujet en dehors des rapports de force en rassemblant « les conditions d'une interlocution non dégradée », ce qui veut dire accéder au statut de sujet total³⁴¹.

Voyons à présent les moyens utilisés par Haraway pour questionner les catégories.

³³³ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 139-140.

³³⁴ *Ibid.*, p. 140.

³³⁵ Monique Wittig, « Le cheval de Troie. », *op. cit.*, p. 127.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *Ibid.* p. 130.

³³⁸ Monique Wittig, « La marque du genre. », *op. cit.*, p. 141.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 142.

³⁴¹ Christine Planté, préface dans *Le Chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 28.

3.3.2 Penser l'hybridité et « figurer un ailleurs » : rompre avec les catégories binaires du phallogocentrisme (Donna Haraway)

La libération [des femmes] nécessite que l'on construise la conscience de l'oppression et des possibles qui en découlent, qu'on les appréhende en imagination. Le cyborg : question de vécu, qui change ce qui compte en tant qu'expérience des femmes en cette fin de XX^e siècle. [...]. Je plaide pour une fiction cyborgienne qui cartographierait notre réalité corporelle et sociale, une ressource imaginaire qui permettrait d'envisager de nouveaux accouplements fertiles.³⁴²

Rappelons que pour Haraway, la réalité se fabrique aussi à partir de la fiction. Elle conçoit le récit comme un outil d'émancipation pour penser en dehors des logiques de domination. Elle utilise le cyborg comme « ressource imaginaire », comme « **espace métaphorique de résistance** »³⁴³ pour sortir de la pensée dualiste et du mythe de l'unité originelle³⁴⁴. Sans unité originelle, pas besoin de produire une différence pour dominer les femmes et la nature³⁴⁵. « Les corps sont des cartes du pouvoir et de l'identité »³⁴⁶. Et l'imagerie cyborgienne nous permet de concevoir le corps et l'identité autrement, en dehors des dualismes qui ont forgé « l'explication de nos corps et de nos outils »³⁴⁷. Le cyborg a conscience des frontières, il est d'un genre partial et fluide, il ne cherche pas l'unité ou la totalité. « La figure du cyborg que Haraway reprend dans son texte incarne donc l'effritement des frontières entre science, politique, fiction, organique et technologique »³⁴⁸.

La figure du cyborg propose une autre expérience corporelle et sexuée, c'est « un organisme cybernétique » entre homme et machine qui multiplie les possibilités d'identités en cassant les binarismes traditionnels nature/culture, matérialité/information, homme/ femme, humain/animal, biologie/ technologie, c'est une figure qui nous permet de penser l'hybridité et de « figurer un ailleurs » en sortant d'une ontologie du Même et de L'Autre³⁴⁹. Cet ailleurs, un monde post-genre, est habité de sujets « Autres Inapproprié/es »³⁵⁰.

³⁴² Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 30 et 31.

³⁴³ Cette formulation est utilisée par C. Sandoval dans « New Sciences. Cyborg feminism and the methodology of the oppressed », p. 409 ; cité dans Elsa Dorlin, Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, *op.cit.*, p. 149.

³⁴⁴ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 32.

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 79.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 82.

³⁴⁸ Elsa Dorlin, Eva Rodriguez, « Introduction en compagnie de Donna Haraway. », *op. cit.*, p. 13.

³⁴⁹ Donna Haraway, « Manifeste cyborg. », *op. cit.*, p. 20, 22 et 30.

³⁵⁰ Dans *Promesse des monstres*, la traductrice, Sara Angeli Aguiton, utilise la formulation « autres impropres/inapproprié-e-s » (sans majuscule, avec tirets et avec « impropres ») pour traduire « the Inappropriate/d Others », terme forgé par Trinh Minh-ha, traduit par « Autres Inapproprié/es » par Laurence Allard dans la préface du *Manifeste cyborg*. J'utiliserai principalement « Autres Inapproprié/es » qui me semble plus proche de l'anglais.

Selon la relecture harawayenne de Trinh Min-ha, « être un « Autres Inapproprié/es » signifie alors d'être dans « une relation de type critique et déconstructrice, dans une (ratio)nalité diffractante plutôt que réfléchissante – comme autant de moyens de réaliser une puissante connexion qui dépasse la domination. Être « inapproprié/es », c'est être délogé/es des cartes en vigueur qui déterminent les types d'acteurs et les types de récits ; c'est ne pas être déterminé/s dès l'origine par la différence.³⁵¹

Ces « Autres Inapproprié/es » révèlent un refus des catégories réductrices et essentialisantes³⁵². Cette métaphore invite à imaginer une autre géométrie en dehors des binarismes habituels et des dominations hiérarchiques ; c'est-à-dire concevoir « une autre optique pour considérer les relations de différence »³⁵³. Cette démarche *diffractante* laisse une trace des interférences, « elle montre là où apparaissent les effets de la différence »³⁵⁴. Ce qui définit « l'identité » des « Autres Inapproprié/es » c'est précisément leur caractère « déstabilisé, provisoire, relatif »³⁵⁵.

Vu l'importance pour Haraway de se réappropriier les discours de la science et des hautes technologies pour leur donner une tonalité féministe, elle s'intéresse particulièrement aux récits de science-fiction féministes qui racontent autrement le mythe de l'origine et mettent en scène des personnages cyborgs. C'est une manière de régénérer « les imaginaires occidentaux où les monstres ont toujours défini les limites de la communauté »³⁵⁶. Ces mythes cyborgiens prennent à bras le corps la responsabilité des relations sociales induites par les biotechnologies et la microélectronique. Ils nourrissent nos imaginaires et construisent nos corps autrement, ils se positionnent comme des explications partielles et non totales³⁵⁷.

Nous venons de voir deux technologies textuelles qui permettent aux autrices de faire émerger une subjectivité et une manière de concevoir le corps en dehors du phallogocentrisme. D'une part, Wittig se concentre sur les pronoms personnels pour produire des sujets non marqués, détruire la catégorie de sexe et contaminer l'ensemble du langage par un usage précis de ces personnes grammaticales qui donnent l'accès à la parole. D'autre part, Haraway recourt à la figure et au mythe du cyborg, comme ressource imaginaire pour nous proposer une autre expérience sexuée et « figurer un ailleurs » en dehors des dualismes traditionnels. Cet ailleurs est peuplé d'« Autres Inapproprié/es ». Cette métaphore lui permet de changer le paradigme de la différence. Nous pouvons à nouveau constater l'importance de la fiction chez Haraway pour

³⁵¹ Teresa de Lauretis, «Eccentric Subjects» dans *Feminist Studies*, 16, Spring1990, p. 116. ; cité dans Donna Haraway, *Le Manifeste cyborg et autres essais*, op. cit., p. 25.

³⁵² Laurence Allard, « À propos du Manifeste cyborg, d'Ecce Homo et de la Promesse des monstres ou comment Haraway n'a jamais été posthumaniste », préface dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, op. cit., p. 24 et 25.

³⁵³ Donna Haraway, « Les promesses des monstres. » dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 173.

³⁵⁴ *Ibid.*

³⁵⁵ Sara Angeli Aguiton, « Le voyage vers ailleurs : *Mindscapes* politiques et scientifiques. », op. cit., p. 237.

³⁵⁶ Donna Haraway, « Manifeste cyborg », op. cit., p. 79.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 54.

aborder la réalité. J'en profite pour citer un passage de *Le Corps lesbien* où Wittig explique aussi le lien avec la fiction. Elle parle des Amazones, ces îles où des femmes vivaient entre elles :

Du fait que nous sommes les Fictives pour la culture traditionnelle mâle, nous n'opérons aucune différence entre les trois niveaux [fictifs, symboliques, réels]. Notre réel est le fictif tel qu'il est socialement admis, nos symboles nient les symboles traditionnels et sont fictifs pour la culture traditionnelle mâle et nous avons toute une fiction dans laquelle nous nous projetons et qui est déjà un réel possible. C'est notre fiction qui nous constitue.³⁵⁸

Nous voyons à travers ce fragment l'importance que donne Wittig à la fiction dans la construction du réel ou plutôt au fait que le réel invisibilise certaines pratiques qui paraissent dès lors fictives d'où la nécessité de donner du poids à « ce qui n'existerait pas ».

Passons à présent au chapitre sur les métaphores.

3.4 LUTTER CONTRE LES MÉTAPHORES / CHANGER DE MÉTAPHORES

« Depuis que je vis le langage comme un processus physique, je ne peux pas *ne pas* penser via des métaphores » (ma traduction)³⁵⁹.

De prime abord, Haraway et Wittig ne sont pas d'accord sur l'usage des métaphores. Pour Wittig, elles sont à éviter car elles relaient les catégories de « la pensée straight » et appuient les logiques de domination. Pour Haraway, les métaphores sont aussi le signe des dominations et imprègnent les discours scientifiques sur le vivant : « Il s'agit, pour définir le pouvoir, de comprendre à qui appartiennent les métaphores qui rassemblent les mondes et les font tenir »³⁶⁰. Pour cette raison, elle propose de changer de métaphores dans l'optique aussi de modifier notre rapport au monde.

Mais comment définir la métaphore ? Dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Jessica Borotto résume : « en rhétorique la métaphore est une figure de style, plus précisément un trope, qui modifie le sens des mots »³⁶¹. Elle crée un « mot-image » ouvert à de multiples

³⁵⁸ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, op. cit., p. 185.

³⁵⁹ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p. 86.

³⁶⁰ Susan Leigh Star, « Power, Technology and the Phenomenology of Conventions : On being Allergic to Onions » ; cité dans Donna Haraway, *Le Manifeste cyborg et autres essais*, op. cit., p. 327.

³⁶¹ Jessica Borotto, « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway. » dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, op. cit., p. 264 et 265.

significations sans utiliser de conjonctions comparatives : « Son fonctionnement dépend du fait que “l’image se présente à la pensée comme une donnée immédiate de la sensibilité” nous permettant ainsi de percevoir au travers d’un « objet réel » un « objet-image » et de les confondre. »³⁶² Elle insiste sur le fait que chez Haraway la métaphore est « au-delà de tout partage entre réalité et langage, [...] c’est un espace de production sémiotico-matérielle » où matérialité et sens se co-construisent mutuellement³⁶³.

Selon George Lakoff et Marc Johnson, « l’essence d’une métaphore est qu’elle permet de comprendre quelque chose (et d’en faire l’expérience) en termes de quelque chose d’autre »³⁶⁴. Elle a donc une fonction utile de compréhension. Dans *Penser avec Donna Haraway*, Vinciane Despret explique que nous avons recours aux métaphores pour « connecter des hétérogènes »³⁶⁵.

Analysons à présent plus en détail l’utilisation des métaphores par Wittig et Haraway et voyons en quoi elles se rejoignent dans leurs pratiques et/ou dans les objectifs qu’elles poursuivent. Dans le point ci-dessous, nous commencerons par le point de vue de Haraway avant d’aborder dans la section suivante celui de Wittig.

3.4.1 Donner du sens à nos expériences

J’ai toujours lu la biologie de deux manières – comme étant à propos de la façon dont le monde fonctionne biologiquement mais aussi de la façon dont il fonctionne métaphoriquement. C’est la jonction entre le figuratif et le factuel que j’aime particulièrement. C’est un exemple de mon sacramentalisme catholique.³⁶⁶ (ma traduction)

Pour Haraway, la biologie est un principe fondamental qui structure le monde vivant et notre lien avec la réalité. L’enjeu principal consiste à montrer les liens forts qui unissent fait et fiction, sens littéral et métaphorique. C’est ce qu’elle a montré dans *Crystals, Fabrics, and Fields : Metaphors of Organicism on Twentieth-Century Developmental Biology*³⁶⁷. Non seulement la biologie génère des métaphores discursives et physiologiques, mais elle constitue aussi une ressource imaginaire (« un trope ») inépuisable d’histoires qui nous permettent

³⁶² Jessica Borotto, *op. cit.*, p. 267.

³⁶³ *Ibid.*, p. 265.

³⁶⁴ George Lakoff, Mark Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. Michel de Fornel, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985 [1980], p. 15.

³⁶⁵ Vinciane Despret, « En finir avec l’innocence. », *op. cit.*, p. 31.

³⁶⁶ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, *op. cit.*, p. 24. La première phrase est traduite par Delphine Gardéy dans son article « Donna Haraway : poétique et politique du vivant ».

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 50.

d'appréhender « la dimension non-littérale du monde »³⁶⁸. Si Haraway accorde autant d'importance aux métaphores et au langage inhérents aux textes scientifiques, c'est non seulement parce qu'ils influencent matériellement les techniques de recherche mais aussi parce qu'ils impactent le champ social et parce que dans les récits « ils participent à *produire* la matière »³⁶⁹. Comme le souligne d'ailleurs Delphine Gardey, « son travail [de Haraway] vise à rendre compte de l'historicité des concepts biologiques (de leur contingence et ainsi de leur localité) »³⁷⁰.

Voyons rapidement comment Haraway s'inscrit dans la même ligne théorique que Thomas Kuhn, Evelyn Fox-Keller, George Lakoff et Marc Johnson, Starhawk et Pierre Levy par rapport à la conception de la métaphore.

Selon Thomas Kuhn, un paradigme scientifique se distingue par un ensemble de métaphores qui le constituent ; celles-ci fondent « sa grammaire spirituelle », « son esprit vital »³⁷¹. « Elles performent du sens commun pour une communauté de chercheurs »³⁷². Raison pour laquelle d'ailleurs, Haraway utilise les métaphores et les figures pour nous amener dans d'autres univers³⁷³. Evelyn Fox-Keller a aussi réfléchi à l'importance des métaphores dans les sciences. Elle insiste sur le lien fort entre sens littéral et métaphorique, les rendant indissociables. Les métaphores participent du langage descriptif en rendant le monde intelligible³⁷⁴.

George Lakoff et Mark Johnson soulignent eux aussi le rôle des métaphores au sein du langage³⁷⁵. Dans *Les métaphores dans la vie quotidienne*, les auteurs expliquent que les métaphores sont culturelles et basées sur nos expériences de la vie quotidienne : « Les valeurs les plus fondamentales d'une culture sont cohérentes avec la structure métaphorique de ses concepts les plus fondamentaux »³⁷⁶. Ils estiment que les métaphores structurent le langage et que c'est grâce à elles que nous pouvons appréhender et comprendre nos expériences. Mais plus encore, selon eux :

³⁶⁸ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p. 82.

³⁶⁹ Eva Rodriguez, Malek Bouyahia, « Penser la figuration chez Donna Haraway avec Walter Benjamin : “un espace métaphorique de résistance”. », op. cit., p. 150.

³⁷⁰ Delphine Gardey, « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *Cahiers du Genre* 55, no 2, 2013, p. 179, [en ligne] doi:[10.3917/cdge.055.0171](https://doi.org/10.3917/cdge.055.0171).

³⁷¹ Nathalie Grandjean, *Généalogies des corps de Donna Haraway*, op. cit., p. 174.

³⁷² *Ibid.*

³⁷³ *Ibid.*, p. 175.

³⁷⁴ Jessica Borotto, « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway. », op. cit., p. 260 et 261.

³⁷⁵ George Lakoff, Mark Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, op. cit.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 32.

Ce sont les processus de pensée humains [c'est-à-dire les processus cognitifs] qui sont en grande partie métaphoriques [...]. Les métaphores du langage sont possibles parce qu'il y a des métaphores dans le système conceptuel de chacun.³⁷⁷

C'est également la position de Starhawk et de Pierre Levy. Lakoff et Johnson considèrent que nous pouvons créer de nouvelles significations via des métaphores issues de notre imagination afin de donner un autre sens à nos expériences, pour eux cela revient à créer une autre réalité³⁷⁸. À partir du moment où les métaphores sont considérées comme étant en dehors du champ purement linguistique, il est possible de prendre en compte le rôle structurant qu'elles jouent à la fois dans notre système conceptuel et dans notre expérience³⁷⁹. C'est aussi pour cette raison que Haraway a recours aux métaphores ; pour modifier notre expérience de la réalité (et la réalité elle-même). Pour Haraway, l'expérience est aussi un processus sémiotique³⁸⁰. Elle adhère à ce lien entre métaphore et expérience de la réalité et à la définition de Pierre Levy :

La métaphore n'est pas seulement affaire de langage ou de mots, ce sont les processus de pensée qui sont métaphoriques [...]. La métaphore s'appuie ultimement sur notre expérience spatiale, sensorimotrice et émotionnelle primaire. C'est à partir du monde sensible que nous construisons d'autres mondes.³⁸¹

Pour Haraway, la métaphore est essentielle, elle se définit par la relation entre corps et langage : « Comme toutes les névroses, la mienne trouve son origine dans le problème de la métaphore, c'est-à-dire le problème de la relation entre corps et langage »³⁸². Comme le résume Nathalie Grandjean, pour Haraway, « si les liens entre corps et langage se problématisent dans la textualité par la métaphore, il faut également explorer comment la textualité (et ses aspects métaphoriques) rend compte des corps et du langage »³⁸³. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 2.2 et 2.3, il s'agit donc d'être conscient·e de la manière dont nous fabriquons les significations et de ce double mouvement entre le processus discursif et matériel.

Chez Haraway, les métaphores sont dotées d'une certaine agentivité et donc d'une matérialité³⁸⁴. Avec le cyborg, métaphore et réalité, figure de l'hybridité, Haraway propose de rompre avec les catégories binaires (humain/non humain, organisme/machine, homme/femme)

³⁷⁷ George Lakoff, Mark Johnson, *op. cit.*, p. 16.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 149 et 155.

³⁷⁹ *Ibid.*, 155.

³⁸⁰ Donna Haraway, « Les promesses des monstres. » dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 171.

³⁸¹ Pierre Lévy, « Le cosmos pense en nous », *Chimères*, n°14, 1991, p. 69 ; cité dans Nathalie Grandjean, *Généalogies des corps de Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 175.

³⁸² Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p. 110.

³⁸³ Nathalie Grandjean, *Généalogie des corps de Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 178.

³⁸⁴ *Ibid.*, p. 177.

et les significations univoques du phallogocentrisme³⁸⁵. Le cyborg, c'est la promesse d'autres corps possibles conçus en dehors de leur supposée nature. C'est un « **espace métaphorique de résistance** »³⁸⁶ au même titre que *Le corps lesbien* de Wittig (voir point 3.5.4).

Haraway éprouve le figuratif et le littéral comme étant intrinsèquement liés. Par son expérience catholique de l'Eucharistie, elle voit « le caractère littéral des métaphores et la physicalité de la symbolisation » (ma traduction)³⁸⁷.

En résumé, pour Haraway, les métaphores déterminent notre rapport au monde et la manière dont nous interprétons nos expériences. Elle adopte une posture critique sur les métaphores utilisées dans les discours scientifiques parce qu'elles influencent notre rapport à la réalité. Son travail consiste à créer de nouvelles métaphores, incarnées dans des figures et mises en scène dans des récits pour « figurer un ailleurs » et suggérer d'autres manières d'habiter le monde. Enfin, la métaphore incarne, selon elle, le lien entre corps et langage et cela d'autant plus que Haraway éprouve le figural et le littéral simultanément. Les mots sont *chairs*, à la fois matière et signification.

Voyons à présent la posture de Wittig par rapport à l'usage des métaphores.

3.4.2 Métaphore et ordre symbolique

Comme nous l'avons vu plus haut, Wittig affiche certaines réticences vis-à-vis des métaphores parce qu'elles relayent l'ordre symbolique et les catégories abstraites de « la pensée straight ». Mais c'est aussi parce qu'elles empêchent les mots d'apparaître juste dans leur forme plate et littérale, elles signifient plus que la somme des mots. Toutefois s'il s'agit d'« une métaphore étendue » à un paragraphe, un chapitre, ou à un livre entier, alors elle en fait usage. Que ce soit pour comparer la double nature ondulatoire et corpusculaire de la lumière à celle du langage, pour parler du travail des écrivains comme « fabricateurs de chevaux de Troie », de « chantier littéraire » comme atelier de l'écrivain et comme « travail artisanal », elle utilise alors la métaphore³⁸⁸. C'est aussi le cas dans *Le corps lesbien* où elle développe tout au long de l'ouvrage la métaphore d'un autre corps, dépourvu des catégories sémantiques traditionnelles. Wittig déclare qu'au niveau des figures de style, elle utilise surtout la litote (dire moins pour

³⁸⁵ Nathalie Grandjean, *Généalogies des corps de Donna Haraway*, op. cit., p. 177.

³⁸⁶ Cette formulation est utilisée par C. Sandoval dans « New Sciences. Cyborg feminism and the methodology of the oppressed », p. 409 ; cité dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 149.

³⁸⁷ Donna Haraway, Thyrza Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p. 141.

³⁸⁸ Christine Planté, préface dans Monique Wittig, *Le Chantier littéraire*, op. cit., p. 31.

suggérer plus, atténuer l'expression de sa pensée), la prétérition (figure par laquelle on attire l'attention sur une chose en prétendant ne pas en parler) et la répétition³⁸⁹.

Dans *Le corps lesbien*, elle s'attèle à décrire le corps sans métaphore, en dehors du discours phallogocentrique. Elle en parle à travers des listes d'organes, usant d'un langage anatomique et de termes scientifiques qui ne sont pas connotés dans le langage courant. Elle utilise la violence des mots comme métaphore de la passion charnelle.

L'invention métaphorique du *corps lesbien*, entendu comme une notion frayée dans le cadre de l'écriture poétique, est utilisée comme *méthode de connaissance*, caractérisée par un rapport de déterritorialisation des parties du corps aux organes internes, mais également par un rapport particulier au temps et par une relation d'ambivalence des contraires.³⁹⁰

Le langage est à la fois abstrait (le signifié) et concret, matériel (les mots, l'espace sonore et physique). Le signifié jouit d'une double nature comme la lumière, il est aussi matériel. Cette matérialité du signifié se perçoit uniquement à travers ses effets, à savoir les métaphores³⁹¹. Pour Wittig, on ne peut pas séparer signifiant et signifié parce qu'il y a un mouvement de l'un vers l'autre.

Wittig s'accorde donc avec Haraway pour dire que les métaphores sont le reflet du pouvoir. Les deux autrices décident donc d'en créer des nouvelles. Wittig est prudente avec les métaphores mais Haraway va plus loin puisqu'elle leur donne une agentivité et une matérialité, leur octroyant une place centrale dans son œuvre. Les métaphores habitent ses textes et ses méthodes. A ce propos voyons ce qu'elle entend par la diffraction.

3.4.3 La diffraction : métaphore d'une méthode

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2.3.3, Haraway promeut la vision incorporée grâce à un « corps étendu »³⁹². Elle nous invite à adopter une attitude critique et consciente de nos modes de fabrication des significations et de l'appareil de production corporel que nous mobilisons. Dans cette logique, elle adopte la métaphore optique de la diffraction en tant que conscience critique (« Critical Consciousness »). La diffraction n'est pas la répétition de

³⁸⁹ Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, op. cit., p. 82, 84 et 85.

³⁹⁰ Natacha Chetcuti, « Monique Wittig et Judith Butler : du corps lesbien au phallus lesbien » dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, dir. Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Nouvelle édition en ligne 2019, [2012], § 8 (paragraphe), [en ligne] doi : <https://doi.org/10.4000/books.pul.4167>.

³⁹¹ Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, op. cit., p. 119 et 120.

³⁹² Formulation utilisée par Benedikte Zitouni dans *Penser avec Donna Haraway*, op. cit., p. 55.

« l'image sacrée du même », elle enregistre la trace de la modification de l'image initiale³⁹³. Enregistrer les interférences qui se produisent lors de la diffraction, c'est un peu pour rendre aux objets leur histoire, pour montrer leur multiplicité et éviter une signification univoque³⁹⁴. C'est une alternative au phallogocentrisme. Comme le souligne Sara Angeli Aguiton dans *Penser avec Donna Haraway*, les nombreuses connexions des savoirs situés invitent à renouveler sans cesse les métaphores pour créer de nouvelles « articulations impropres », pour ne pas figer les significations et pour maintenir une force subversive au niveau des métaphores (au sens où Butler l'entend)³⁹⁵. Les tropes de Haraway font partie de cette approche diffractive³⁹⁶.

Résumons les éléments de ce chapitre qui nous permettent de mieux comprendre les liens entre corps et langage. Tout d'abord, les métaphores sont importantes parce qu'elles créent du sens commun et sont en accord avec les valeurs d'une culture donnée. Elles nous aident à comprendre nos expériences et structurent notre système conceptuel. Ensuite, elles reflètent le pouvoir, « elles rassemblent des mondes et les font tenir »³⁹⁷, elles assurent la cohérence des paradigmes scientifiques. Enfin, le développement de la pensée est lui aussi métaphorique. Haraway et Wittig, cherchent toutes les deux des stratégies pour échapper au phallogocentrisme. Wittig refuse l'usage des métaphores au sein de la phrase car elles sont porteuses de l'ordre symbolique. En revanche, elle les emploie pour créer de nouveaux signifiés entre autres en détournant les logiques de domination. C'est le cas par exemple dans *Le corps lesbien* où elle crée un nouveau corps. Pour Haraway, les métaphores cristallisent les liens entre corps et langage, entre matière et signification, entre « physicalité et symbolisation », entre processus discursifs et matériels. Elles constituent des ressources textuelles, réelles, fictives et heuristiques pour modifier notre rapport au monde. Elles sont aussi au cœur de ses méthodes. Haraway choisit la diffraction comme métaphore pour rendre compte de nos modes de fabrication des significations et des corps. Chez les deux autrices, il s'agit de promouvoir la multiplicité et la polysémie pour faire face au phallogocentrisme.

³⁹³ Donna Haraway, Thyrsa Nichols Goodeve, *How like a leaf*, op. cit., p. 101-102.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 105.

³⁹⁵ Sara Angeli Aguiton, « Le voyage vers ailleurs : *Mindscapes* politiques et scientifiques. », op. cit., p. 239.

³⁹⁶ Jessica Borotto, « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway. » dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, op. cit., p. 273.

³⁹⁷ Susan Leigh Star, « Power, Technology and the Phenomenology of Conventions : On being Allergic to Onions » ; cité dans Donna Haraway, *Le Manifeste cyborg et autres essais*, p. 327.

3.5 CRÉER UN CORPS (CYBORG ?) SANS GENRE PAR LE LANGAGE : *LE CORPS LESBIEN*

Dans ce chapitre, nous analyserons comment Wittig parvient à créer un nouveau corps par le langage. Nous dresserons d'abord une analyse générale pour comprendre la structure, la forme, le style et la texture de ces cent dix poèmes en prose. Ensuite, nous verrons comment Wittig décrit et construit le corps en innovant dans les catégories corporelles qu'elle mobilise, loin du phallogocentrisme. Puis, nous interpréterons *Le corps lesbien* via l'article « Du corps lesbien au phallus lesbien » de Natacha Chetcuti pour voir en quoi *Le corps lesbien* constitue une puissance d'agir corporelle. Enfin, nous terminerons en analysant l'ouvrage à la lumière des caractéristiques de l'écriture cyborgienne et nous verrons en quoi il peut être considéré comme un corps cyborg.

3.5.1 Analyse générale

Avec *Le corps lesbien*, Wittig voulait « écrire un livre entièrement lesbien dans sa thématique, son vocabulaire et sa texture [...] »³⁹⁸. L'objectif consiste à créer un nouveau corps (lesbien) à partir d'un travail rigoureux sur les mots pour créer « une forme nouvelle »³⁹⁹, provoquer ce « choc des mots » et faire advenir un autre sens, le tout exempt de romantisme et de connotations pornographiques qui ont pu définir le corps féminin⁴⁰⁰. *Le corps lesbien* c'est la construction d'un nouveau corps par le langage : « Je vois mon livre comme un corps, une entité concrète, quelque chose qui existe dans l'espace. »⁴⁰¹ La violence et l'agressivité ont pour fonction de modifier l'image de « la » femme « douce et passive » en questionnant l'hégémonie des descriptions masculines du corps des femmes⁴⁰². Wittig utilise d'ailleurs la violence des mots comme métaphore de la passion charnelle⁴⁰³.

Au niveau du style, pour Catherine Écarnot, il s'agit d'un texte « où l'hyperbole et l'humour, l'élégie et l'imprécation fusionnent en une poésie vigoureuse »⁴⁰⁴. A l'image du

³⁹⁸ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, op. cit., p. 175.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 177.

⁴⁰⁰ Monique Wittig, *Dans l'arène ennemie : textes et entretiens 1966-1999*, édition établie par Sara Garbagnoli et Théo Manton, Paris, Les Éditions de Minuit, 2024, p.139-40, 153.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 154.

⁴⁰² *Ibid.*, p. 140 et 153.

⁴⁰³ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, op. cit., p. 180.

⁴⁰⁴ Catherine Écarnot, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2023, 2^e éd., p. 71.

Cantique des cantiques, il s'agit d'un poème d'amour⁴⁰⁵. Dans le titre, l'adjectif *lesbien* vient déstabiliser le concept (masculin) de *corps*, preuve pour Wittig que chaque mot est « une entité à la fois matérielle et conceptuelle »⁴⁰⁶.

Pour écrire *Le corps lesbien*, Wittig part du corps et du désir. Elle s'inspire de la poète lyrique Sappho du V^e siècle avant Jésus-Christ et se réfère à ses écrits comme textes fondateurs à l'image de la Bible⁴⁰⁷. Elle adopte un style lyrique et met en avant le rôle des organes dans ses descriptions de la passion charnelle tout au long de ses cent dix poèmes en prose⁴⁰⁸.

Au niveau de la démarche formelle, Wittig adopte le poème en prose qui est un genre particulier développé par Baudelaire. Les fragments peuvent exister séparément et les lectorices peuvent les lire par morceau, il n'y pas d'intrigue. Il se résume en quelques mots :

Quel est celui de nous qui n'a pas dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale, sans rythmes et sans rimes, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?⁴⁰⁹

Elle s'inspire aussi des auteurices du Nouveau Roman. Dans *Le corps lesbien*, elle en adopte plusieurs procédés comme l'absence de personnage fixe, d'intrigue, de chronologie. « L'aventure de l'écriture devient le sujet du roman » dans le sens où son livre consiste à écrire littéralement et métaphoriquement un nouveau corps⁴¹⁰. Toutefois il y a une certaine cohérence dans la structure et la texture du livre. En effet, toutes les douze pages, elle écrit deux pages de termes anatomiques en majuscules « précis, [...] froids et distants pour parler du corps sans métaphores, en restant concrète et pragmatique, sans sentimentalité ni romantisme [...], pour lesbianiser toute la carte de l'amour telle qu'on la connaît »⁴¹¹ mais en décrivant l'amour lesbien « depuis le seul point de vue la chair »⁴¹². Elle parle ainsi de ces « mots gisant comme corps de texte », ces corps de mots issus du langage médical et dépourvus de toute charge idéologique, permettent de façonner un corps nouveau⁴¹³, qui soit vivant dans ses parties aussi bien internes qu'externes⁴¹⁴. On voit ici que pour Wittig les mots ont une consistance charnelle. Il y a analogie

⁴⁰⁵ Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 73.

⁴⁰⁶ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 177.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 176.

⁴⁰⁹ Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, Paris, Calmann Lévy Éditeurs, 1892, p. 2.

⁴¹⁰ Claude Eterstein, et al., *Les nouvelles pratiques du français*, Paris, Hatier, 2001, p. 268.

⁴¹¹ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 179-180.

⁴¹² *Ibid.*, p. 181.

⁴¹³ Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 109.

⁴¹⁴ Monique Wittig, *Dans l'arène ennemie*, *op. cit.*, p. 140.

entre travail sur les mots et travail sur les corps, à travers cette volonté de ne pas figer le sens et de favoriser la polysémie pour esquisser le mythe de « la » femme⁴¹⁵.

LES BRACHIAUX LES CIRCONFLEXES LES MÉDIANS LES CUBITAUX LES
SACRÉS LES LOMBAIRES LES SCIATIQUES LES CRURAUX LES SAPHÈNES [...] LES
OPTIQUES LES ACOUSTIQUES LES OLFACTIFS LES CELLULES
NERVEUSES LES GLOBULES LES HÉMATIES LES LEUCOCYTES
L'HÉMOGLOBINE LE PLASMA LE SÉRUM LE SANG VEINEUX [...] LA
CIRCULATION LA RESPIRATION LA NUTRITION [...] LES VAGISSEMENTS [...] LES
SANGLOTS [...] LES VOCIFÉRATIONS LES SILENCES.⁴¹⁶

Quant aux personnages de *Le Corps lesbien* (*J/e* et *tu*), ils changent à chaque fragment. Les amantes adoptent de multiples identités et apparences (déesses, animaux, etc). Elles meurent et ressuscitent, se dévorent et se métamorphosent. Les scènes de dévoration sont nombreuses, les amantes sont tour à tour mangées et pénétrées l'une par l'autre. Pour Catherine Écarnot, il s'agit de l'expression littérale de l'incarnation du Verbe et de la communion propre à l'église catholique (« m/a très délectable, j/e m/e mets à te manger »⁴¹⁷). La dévoration devient une pratique sexuelle parmi d'autres⁴¹⁸. « Dévorer ou pénétrer « l'autre », c'est l'explorer, la décortiquer jusqu'à ce qu'elle perde figure humaine, non pas l'anéantir mais la transformer, lui donner une apparence nouvelle »⁴¹⁹. Par ailleurs, il n'y a pas de hiérarchie entre *J/e* et *tu* mais plutôt une réciprocité rendue possible par la relation lesbienne⁴²⁰.

Wittig considère son ouvrage « comme une rêverie à partir de l'analyse que fait le linguiste Emile Benveniste des pronoms *je* et *tu* »⁴²¹. A noter que dans les années 1960-1980, la linguistique occupe une position hégémonique, les sciences du langage découpent le langage en différentes entités. Benveniste a réhabilité le sujet et perçu le langage au-delà de sa fonction de communication. Il a dressé une analyse structurale des pronoms personnels qui a beaucoup intéressé Wittig. Pour Benveniste, les sujets et les corps sont importants et « c'est par l'exercice du langage que le corps devient sujet »⁴²².

Pour Wittig, la locution est synonyme de constitution du sujet et l'interlocution constitue « l'assignation à une position de dominé »⁴²³. Employer le pronom *je* n'implique donc pas une

⁴¹⁵ Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 78.

⁴¹⁶ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 60, 61, 132, 133.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁴¹⁸ Catherine Écarnot, L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho, *op. cit.*, p.76 et 77.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 78.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 88.

⁴²¹ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 182.

⁴²² Monique Wittig, *Le chantier littéraire*, *op. cit.*, p. 196 et 197.

⁴²³ *Ibid.*, p. 199.

subjectivité entière pour Wittig, raison pour laquelle le *je* et les pronoms possessifs sont divisés par une barre oblique dans cet ouvrage. En 1973, dans le texte qui accompagne le livre lors de sa parution, Wittig parle de ce *j/e* déchiré, qui ne peut pas devenir un sujet entier ni s'approprier le langage, car le langage absorbe le féminin ou en fait un sujet relatif et minoritaire en l'obligeant à porter la marque de son genre⁴²⁴. En 1974, elle explique que ce signe typographique est le signe d'un sujet subissant les effets du système patriarcal⁴²⁵ et quasi absent dans le champ symbolique⁴²⁶. Ce caractère typographique exprime aussi son souhait de créer une forme distincte du sujet masculin *je*⁴²⁷.

Ensuite entre 1997 et 2001, elle écrit :

La barre oblique de mon « j/e » [...] est un signe permettant d'imaginer un excès de *je*, un *je* exalté dans sa passion lesbienne, un *je* si puissant qu'il peut s'attaquer à l'ordre de l'hétérosexualité dans les textes et lesbianiser les héros de l'amour, lesbianiser les symboles, lesbianiser les dieux et les déesses, lesbianiser le Christ, lesbianiser les hommes et les femmes.⁴²⁸

Pour Chloé Jacquesson, si Wittig fait évoluer la signification qu'elle donne à la barre oblique, c'est parce qu'à partir de 1976 elle s'attèle à un travail politique matérialiste lesbien⁴²⁹. Pour Butler, le *j/e* est ce sujet lesbien qui peut agir comme « machine de guerre » linguistique contre « l'épistémè hétérosexiste » et imposer ses catégories :

Dans une stratégie qui est délibérément une provocation impérialiste, Wittig soutient que c'est seulement en reprenant l'universel et le point de vue absolu, en lesbianisant le monde entier, qu'on pourra vraiment détruire l'ordre obligatoire de l'hétérosexualité.⁴³⁰

Enfin, au niveau de la réception de l'œuvre, Namascar Shaktini analyse en 2003 les réactions américaines au texte de *Le corps lesbien*⁴³¹. Elle explique notamment que certaines féministes comme Penelope Engelbrecht n'ont pas compris le travail opéré par Wittig lorsqu'elle joue sur le signifiant, ou use d'un langage violent. Elles n'ont pas perçu la teneur

⁴²⁴ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, op. cit., p. 186.

⁴²⁵ Monique Wittig, *Dans l'arène ennemie*, op. cit., p. 132 et 133.

⁴²⁶ Catherine Écarnot, op. cit., p. 83.

⁴²⁷ Monique Wittig, *Dans l'arène ennemie*, op. cit., p. 154.

⁴²⁸ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, op. cit., p. 182.

⁴²⁹ Chloé Jacquesson, « “Sautant en mille morceaux sans pouvoir m/e disjoindre complètement” : sur quelques effets d'illisibilité dans *Le corps lesbien* de Monique Wittig », *Fabula-Lht*, n°16, 2016, § 34 [en ligne] <https://doi.org/10.58282/lht.1663> ; cité dans Catherine Écarnot, op. cit., p. 84.

⁴³⁰ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 263.

⁴³¹ Namascar Shaktini, *Lire Le corps lesbien*, labrys, trad. Sam Bourcier, *Études féministes*, 2003, [en ligne] <https://www.labrys.net.br/special/special/Shaktini.htm>.

politique de l'œuvre, à savoir que Wittig remet en question le phallogocentrisme et cherche à faire exister un sujet lesbien en rompant les catégories tant au niveau du signifiant que du signifié. Analysons à présent ce travail de Wittig sur les catégories qui interviennent pour décrire le corps.

3.5.2 Une catachrèse, un signifiant sans signifié pour écrire le corps en dehors du phallogocentrisme

Dans « Le projet matérialiste du corps lesbien et son matériau anatomique », Shaktini explique que Wittig est matérialiste au sens brechtien à savoir qu'elle tente de décrypter les forces matérielles qui façonnent la société. Par son travail littéraire, elle essaie de transformer les « images-concepts » reçues, elle opère « une transformation du TEXTE en tant que composante de tous les textes qui représentent et agissent sur le corps »⁴³².

Pour Wittig, lesbienne veut dire en dehors du régime de l'hétérosexualité, au-delà des catégories. Dans son article « Lire le corps lesbien », Shaktini met en avant la position de Dianne Chisholm qui estime que :

De la même manière que la lesbienne de Wittig n'est pas une femme, son corps lesbien n'est pas un corps féminin. Le corps lesbien veut plutôt dire résistance catégorique au « mythe de la femme » [...]. En bref, le corps lesbien est un anti-corps. [...] Il fonctionne comme un corps métaphore, une catachrèse, une métaphore sans référent littéral qui sert à conceptualiser un corps radicalement différent, un corps politique à penser au-delà des représentations du corps conventionnel et naturalisé.⁴³³

Shaktini interprète les pages de listes d'éléments anatomiques de *Le Corps lesbien* comme s'il s'agissait de « matériaux de construction », processus par lequel Wittig décompose le corps⁴³⁴. Elle explique que Chisholm y voit une parodie des livres d'anatomie et des contenus pornographiques qui « exhibent et/ou exploitent le corps féminin ». Ces listes d'éléments corporels (organes, os, nerfs, veines, artères, muscles etc.) ne sont structurées ni autour des organes génitaux, ni selon une nomenclature androcentrée ou hétérocentrée⁴³⁵. Pour Chisholm, cette méthode permet à Wittig de se défaire de la norme phallogocentrique en récupérant une

⁴³² Namascar Shaktini, « Le projet matérialiste du corps lesbien et son matériau anatomique », trad Yannick Chevalier dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, dir. Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, *op. cit.*, § 5.

⁴³³ Diane Chisholm, « Lesbianizing Love's Body : Interventionist Imag(in)ings of Monique Wittig », p. 202 et 204 ; cité dans Namascar Shaktini, *Lire Le corps lesbien*, *op. cit.*

⁴³⁴ Namascar Shaktini, « Le projet matérialiste du corps lesbien et son matériau anatomique », *op. cit.*, § 5.

⁴³⁵ *Ibid.*, § 8.

souveraineté dans l'écriture du corps⁴³⁶. Wittig organise ces parties du corps en créant de nouvelles catégories corporelles⁴³⁷. Ces éléments composent le corps lesbien qui devient dès lors « un corps non catégorisable, hétérogène » pour créer de nouvelles logiques politiques, épistémologiques et de désir⁴³⁸. Pour Shaktini, *Le corps lesbien* est « un signifiant sans signifié ».

En tant que lecteur nous participons à la déconstruction construction/déconstruction/construction (dans un processus sans fin) textuelle du corps [...]. Nous 'interprétons' les corps de chair et de sang en tant qu'ils signifient pour nous. Nous construisons cette signification.⁴³⁹

Enfin, le *J/e* est en fait le narrateur lesbien qui pousse les lectorices à adopter un point de vue lesbien (et non plus la position du sujet hétérosexuel masculin). Elle veut aussi nous faire prendre conscience des constructions phalliques présentes dans le langage. En adoptant un point de vue « périphérique » (comme celui du sujet lesbien), il devient possible de « voir » le phallogocentrisme à l'œuvre⁴⁴⁰. C'est d'ailleurs ce qu'elle entend par le processus d'universalisation nécessaire au travail littéraire de qualité. Voyons à présent en quoi Butler considère *Le corps lesbien* comme une entreprise de resignification des catégories plutôt que de destruction au sens où Wittig l'entend.

3.5.3 Une puissance d'agir corporelle qui passe par la fragmentation du corps sexué via le langage

Dans son article « Du corps lesbien au phallus lesbien », Natacha Chetcuti compare Wittig et Butler dans leur démarche pour dépasser la binarité des genres afin de créer un corps nouveau. Pour Wittig, il faut agir sur la matérialité du corps et supprimer la catégorie de sexe/genre via le lesbianisme, à savoir au-delà des genres, et en dehors de l'hétéronormativité. Pour Butler, il est possible d'agir par les performances de genre sur la norme hétérosexuelle et de déplacer les frontières des corps et les imaginaires⁴⁴¹. Butler mise davantage sur la dimension symbolique pour créer un corps nouveau⁴⁴². Butler propose d'ailleurs de lire *Le corps lesbien*

⁴³⁶ Namascar Shaktini, « Le projet matérialiste du corps lesbien et son matériau anatomique », *op. cit.*, § 9.

⁴³⁷ *Ibid.*, § 12 et 13.

⁴³⁸ *Ibid.*, § 13.

⁴³⁹ *Ibid.*, § 29.

⁴⁴⁰ *Ibid.*, § 17.

⁴⁴¹ Natacha Chetcuti, « Monique Wittig et Judith Butler : du corps lesbien au phallus lesbien », dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, dir. Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, *op. cit.*, § 3.

⁴⁴² *Ibid.*, § 24.

comme une remise en question du côté symbolique plutôt que matérialiste⁴⁴³ : il s'agit de « promouvoir un *imaginaire* alternatif et de montrer de cette manière la façon dont l'imaginaire hégémonique se constitue à travers la naturalisation d'une morphologie hétérosexuelle exclusive »⁴⁴⁴. D'ailleurs, dans *Trouble dans le genre*, Butler explique que Wittig opère une stratégie de redéploiement du pouvoir dans *Le corps lesbien* en resignifiant des mots initialement porteurs de la domination de la « pensée straight »⁴⁴⁵. Cette reconfiguration, destruction, reconstruction des corps et des catégories opérées par Wittig, exprime pour Butler une puissance d'agir corporelle. Et c'est précisément parce que Wittig rend la catégorie de sexe incohérente que cela est possible.

Selon Butler, Wittig pratique la « désintégration » dans ses écrits pour fragmenter le sexe et questionner le statut naturel de la binarité⁴⁴⁶. Elle le fait par le langage. Dans *Le corps lesbien*, Wittig va renverser la catégorie de sexe « en détruisant et en fragmentant le corps sexué »⁴⁴⁷. Ce qui revient à dire que la catégorie de sexe cessera d'agir parce que la « cohésion corporelle » est affectée⁴⁴⁸. « En tant que sexualité lesbienne, tous ces actes accomplis en dehors de la matrice reproductive produisent le corps lui-même comme un centre incohérent d'attributs, de gestes et de désirs »⁴⁴⁹. Wittig ne veut pas inverser les rôles, elle souhaite plutôt déséquilibrer voire ébranler la binarité en redéployant des valeurs dites masculines sur un mode perturbateur⁴⁵⁰. La violence textuelle va dans le même sens et vise à déstabiliser les injonctions oppressives de la catégorie de sexe. En voici un exemple :

M/a salive se répand sur tes seins, des fragments de chair longue se détachent des muscles tombant sur ton cou tachant ta gorge toute blanche, j/e les prends avec soin entre mes dents, je les mastique avec voracité, j/e te regarde alors et de te voir ainsi mutilée privée de tes deux bras ton buste ensanglanté, une grande pitié m/e prend. La nourriture de toi m/e pèse à l'intérieur de l'estomac [...], je t/e vomis [...] tu dis qu'il t'est insupportable de m/e voir te vomir, une plus grande pitié m/e vient encore j/e m/e mets à te remanger aussi vite que j/e peux m/a très adorée, j/e lèche les dernières bribes sur ton ventre, [...].⁴⁵¹

⁴⁴³ Natacha Chetcuti, « Monique Wittig et Judith Butler : du corps lesbien au phallus lesbien », *op. cit.*, § 26.

⁴⁴⁴ Judith Butler, « Le phallus lesbien et l'imaginaire morphologique » dans *Ces corps qui comptent*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 [1993], p. 102 ; cité dans Natacha Chetcuti, « Monique Wittig et Judith Butler : du corps lesbien au phallus lesbien », dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, dir. Benoît Auclerc, Yannick Chevalier, *op. cit.*, § 22.

⁴⁴⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 243.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 233.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 228.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 241.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 244.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 245.

⁴⁵¹ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 126.

Bien que pour Wittig, l'objectif semble être de dépasser la binarité et de concevoir un corps qui soit au-delà de l'hétérosexualité, Butler estime que dans *Le corps lesbien* Wittig opère plutôt une stratégie de subversion à partir des catégories binaires où les identités sont mobiles et ont d'ailleurs de multiples apparences⁴⁵². En fin de compte, pour Butler, *Le corps lesbien* révèle « une puissance d'agir corporelle » où l'identité (de genre) loin d'être substantielle ou stable est plutôt fluide⁴⁵³. Multiplier les identités « empêche que la culture hégémonique ainsi que ses détracteurs et détractrices invoquent des identités naturalisées ou essentielles »⁴⁵⁴. À ce propos, relisons *Le corps lesbien* au prisme de l'imaginaire cyborgien pour analyser les technologies d'écriture, les modalités de l'expérience corporelle et la rupture des dualismes qui permettent de dire la multiplicité de l'identité.

3.5.4 Un corps cyborg ?

En quoi *Le corps lesbien* est-il *cyborg* au sens où Donna Haraway l'entend ? En quoi peut-on dire que *Le corps lesbien* génère des « Autres Inapproprié/es » harawayens ? Haraway voit Wittig comme « une théoricienne des cyborgs » qui « sait comment écrire le corps [...] à partir de l'imagerie de la fragmentation et de la reconstitution des corps »⁴⁵⁵. Elle cite dans la note 28 du *Manifeste cyborg* le texte du corps lesbien paru en 1973.

À l'image du cyborg de Haraway, *Le corps lesbien* offre une expérience corporelle et sexuée en dehors des schémas discursifs traditionnels de la différence sexuelle. Il opère comme « un espace métaphorique de résistance », qui relie les dualismes en usant d'un langage poétique et lyrique. En effet, les catégories crime/châtiment, amour/violence, identité/sujet, je/tu, humain/non humain, souffrance/plaisir ne s'opposent plus. Les personnages *J/e* et *tu* peuvent être considérés comme des « Autres Inapproprié/es » en ce qu'ils incarnent un refus des catégories réductrices et essentialisantes ; en tant que cyborgs ils refusent une identité unitaire. En proposant ces deux personnages aux identités multiples et interchangeables, tantôt femmes, déesses, animaux, plante, pierre, fleuve, mer, etc.⁴⁵⁶, Wittig rompt aussi avec le mythe de « la femme ». Il s'agit d'une rupture qu'elle opère au moins à deux niveaux.

Premièrement, dans les pages de titres en majuscules, elle choisit des mots issus du langage médical, vierges de connotations idéologiques pour créer un corps nouveau. Cette stratégie

⁴⁵² Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 246.

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 245.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 261.

⁴⁵⁵ Donna Haraway, « Manifeste cyborg », op. cit. p. 69.

⁴⁵⁶ Catherine Écarnot, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, op. cit., p.74.

consiste aussi à s'éloigner des descriptions masculines ou pornographiques du corps des femmes⁴⁵⁷. Ce corps lesbien est exprimé « en chair à vif » et non en métaphores⁴⁵⁸ pour « quitter le terrain de cette “nature” dont [il] serait si proche »⁴⁵⁹ ; comme un cyborg, Wittig « réécrit les textes de son corps »⁴⁶⁰. Le corps est démantelé, dépecé, vomi, arraché, recraché, ressuscité, dévoré, mangé lors de l'eucharistie, pénétré, absorbé ... avant d'être réassemblé. Catherine Écarnot résume : « Dans le texte, les corps sont évidemment des mots, mots qui énumèrent, qui récitent le corps, qui le modèlent, qui le transforment [...], en un va-et-vient constant de la langue à la réalité physique »⁴⁶¹. Mots et corps invitent à la polysémie grâce au travail de l'écrivain. « Cet ouvrage donne forme, corps, texte à ce que le langage ignore »⁴⁶².

Deuxièmement, Wittig opère une subversion de la structure du désir, caractéristique d'une écriture cyborgienne⁴⁶³ : la dévoration fait partie des scripts sexuels et entretient « un rapport de réciprocité » avec la pénétration, dans le sens où pénétrer c'est aussi être absorbé par le corps de l'autre⁴⁶⁴. La dévoration apparaît comme caractéristique d'une sexualité lesbienne en l'absence d'un acte qui pourrait sanctionner le rapport sexuel lesbien au même titre que la sodomie ou le coït⁴⁶⁵. Dévoration et résurrection peuvent s'enchaîner sans fin en renouvelant sans cesse les apparences des amantes⁴⁶⁶.

Par ailleurs, comme dans les récits cyborgiens, Wittig subvertit les mythes fondateurs pour évoquer un autre imaginaire et nous donner les moyens d'imaginer le corps autrement. Elle emprunte des scènes et des personnages à l'Ancien et au Nouveau Testament qu'elle retravaille pour leur donner un caractère subversif⁴⁶⁷. Le texte est rythmé par l'apostrophe, la prière, le ton cérémonial, les superlatifs et il adopte le ton et la forme du *Cantique des Cantiques*, un des livres de la Bible les plus poétiques sur le thème de l'amour⁴⁶⁸. Voici quelques exemples pour illustrer : « gloire à Sappho dans les siècles des siècles, amen »⁴⁶⁹, « Ceci est

⁴⁵⁷ Monique Wittig, *Dans l'arène ennemie*, op. cit., p. 139, 140 et 153.

⁴⁵⁸ Natacha Chetcuti, Maria-Teresa Amaral, « Monique Wittig, la tragédie et l'amour », *Corps*, Éditions Dilecta, n°4, 2008/1, p. 95, [en ligne] doi : [10.3917/corp.004.0093](https://doi.org/10.3917/corp.004.0093).

⁴⁵⁹ Donna Haraway, « Manifeste cyborg », op. cit., p. 73.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 75.

⁴⁶¹ Catherine Écarnot, op. cit., p. 78 et 79.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 79.

⁴⁶³ Donna Haraway, « Manifeste cyborg », op. cit., p. 73.

⁴⁶⁴ Catherine Écarnot, op. cit., p. 77.

⁴⁶⁵ *Ibid.*

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 78.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 74.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 73.

⁴⁶⁹ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, op. cit., p. 121 ; cité dans Catherine Écarnot, op. cit., p. 74.

m/on corps, prenez et mangez »⁴⁷⁰, « [...] tel les traits de Christa la très crucifiée »⁴⁷¹, « m/a très belle m/a très forte m/a très indomptable »⁴⁷², « Glorieux soit le jour où tu viens à m/a rencontre »⁴⁷³, « m/a très désirée tu m/e tourmentes d'un lent amour »⁴⁷⁴, « Pourquoi folle exécration m/a très chérie t'es-tu faite pierre alors j/e t'aime si tendrement ? »⁴⁷⁵.

Ensuite, *J/e* est la réalité diffractante du sujet lesbien (et cyborg) qui ne peut accéder au statut de sujet universel au sens au Wittig l'entend. Cette barre oblique peut être lue comme la marque du phallogocentrisme et donne aux lecteurices la possibilité de vivre cette expérience particulière de sujet. Bien que Wittig opère un redéploiement cyborgien des territoires corporels en dehors de la matrice hétérosexuelle et en dehors des rapports de domination, elle laisse une trace des rapports de pouvoir. Cette barre oblique du *J/e* est similaire à celle des « autres impropres/inapproprié-e-s ». Sara Angeli Aguiton lit ce symbole typographique de Haraway comme symptomatique d'une déstabilisation des catégories entre sujet et objet⁴⁷⁶.

Enfin, *Le corps lesbien* se lit comme une « excursion sémiotique » où les lecteurices construisent leur signification comme dans un ouvrage du Nouveau Roman. En écrivant ce corps, Wittig accède au pouvoir de signifier et prend le risque de tomber dans le domaine de l'indicible au sens où Butler l'entend. Ses technologies textuelles en ont heurté plus d'une mais comme le dit Butler, « la puissance d'agir commence là où la souveraineté décline »⁴⁷⁷. Ce risque de l'indicible est un risque à prendre pour montrer « les limites vacillantes du discours légitime » instauré par les rapports de pouvoir⁴⁷⁸. Pour Butler, Wittig opère une resignification subversive des termes initialement oppressifs, la nouvelle forme des mots modèle le corps par l'effet de « *plastie* » propre au langage ; elle reconfigure le corps⁴⁷⁹.

Au vu des différents éléments que nous venons d'énumérer, *Le corps lesbien* adopte les stratégies d'une écriture cyborgienne⁴⁸⁰ à savoir que cet ouvrage propose une autre expérience corporelle, une identité multiple, le désir de relier les dualismes et de subvertir les mythes fondateurs. Enfin, il construit un autre imaginaire, il génère un corps d'une nouvelle texture en

⁴⁷⁰ Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 76.

⁴⁷¹ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 29 ; cité dans Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 75.

⁴⁷² Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 7 ; cité dans Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 73.

⁴⁷³ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 17 ; cité dans Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 74.

⁴⁷⁴ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 30.

⁴⁷⁵ Monique Wittig, *Le corps lesbien*, *op. cit.*, p. 24 ; cité dans Catherine Écarnot, *op. cit.*, p. 79.

⁴⁷⁶ Sara Angeli Aguiton, « Le voyage vers ailleurs : *Mindscales* politiques et scientifiques. » dans *Penser avec Donna Haraway*, *op. cit.*, p. 237.

⁴⁷⁷ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, *op. cit.*, p. 39.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p. 70.

⁴⁷⁹ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op. cit.*, p. 243.

⁴⁸⁰ Les différents éléments caractéristiques sont rassemblés sur base des pages 25-32, 69-82 du « *Manifeste cyborg* ».

recourant à d'autres mots du lexique anatomique pour définir sa matérialité. Aussi, il propose d'autres modalités du désir comme la dévoration, la résurrection ou encore la violence de la passion charnelle. Et surtout « il marque un monde qui l'a marqué comme autre en s'appropriant ses outils »⁴⁸¹ et il est peuplé d' « Autres Inapproprié/es ».

Pour conclure cette seconde partie, essayons de voir en quoi les stratégies littéraires que nous venons d'aborder permettent de créer d'autres modalités de subjectivité et détournent le phallogocentrisme en recourant ou non à l'usage des métaphores et en prenant en compte la matérialité du langage, des métaphores, des corps et des mots.

« L'écriture féminine » d'Irigaray et l'écriture cyborgienne de Haraway et de Wittig constituent deux procédés pour lutter contre le phallogocentrisme. Selon Wittig, pour modifier la production mentale, il faut détruire la catégorie de sexe, réduire les mots à un matériau brut et favoriser la polysémie. Le travail sur la forme littéraire, c'est-à-dire la fabrication de « chevaux de Troie », constitue une technique pour éviter les récits phallogocentriques. « Les détours » de Wittig permettent de sortir des idées reçues et d'éviter les formulations oppressives du langage habituel.

Pour Wittig, les métaphores expriment la matérialité des signifiés, leurs effets. Là où Wittig les évite car elles véhiculent des usages sociaux, Haraway y recourt pour éviter une pensée trop littérale et *densifier* ses récits théoriques. En effet, tropes, figures et métaphores ont une portée heuristique et interrogent nos manières d'habiter le monde. Cette stratégie d'écriture lutte contre les catégories et les mythes fondateurs du carno-phallogocentrisme. Elle permet de modifier non seulement notre rapport au monde, l'expérience que nous faisons de la réalité mais aussi le sens et la portée que nous donnons aux événements que nous vivons. Les métaphores assurent une fonction essentielle de compréhension, elles s'appuient sur notre expérience sensorielle. Elles fonctionnent parce que notre système conceptuel est lui aussi métaphorique. D'ailleurs, pour Lakoff et Johnson les valeurs d'une culture coïncident avec la structure métaphorique des concepts essentiels. D'après Haraway, les récits dominants imposent leurs métaphores. D'où pour elle l'importance de « figurer un ailleurs » grâce à l'emploi diffractant de multiples tropes. Selon Haraway, c'est en construisant de nouvelles significations, en articulant ensemble des choses « effrayantes », « risquées », « contingentes » que sont

⁴⁸¹ Cette formulation fait référence à Haraway lorsqu'elle définit l'écriture cyborgienne : « l'écriture cyborgienne a trait au pouvoir de survivre, non sur la base d'une innocence originelle, mais sur celle d'une appropriation des outils qui vous permettent de marquer un monde qui vous a marqué comme autre » (*Le Manifeste cyborg et autres essais*, *op cit.*, p. 71).

« produits » ce que l'on entend par corps et langage. Raconter des histoires et des récits scientifiques ou théoriques en dehors des normes carno-phallogocentriques permet de générer d'autres manières d'être sujet, d'autres corps et d'autres matérialités.

Irigaray cherche justement « à dire » la multiplicité des femmes en sortant du modèle masculin de subjectivité, en cherchant à développer un autre langage en dehors des représentations masculines, un langage qui soit structuré autour de la fluidité et non de l'essence et du même. Elle ne recherche pas un sujet universel et transcendant mais une manière d'atteindre une subjectivité « sans se fondre ».

Pour Wittig aussi, la littérature est le lieu propice pour l'émergence du sujet. Elle développe quant à elle un modèle universel du sujet. Tous ses livres traitent de l'usage des pronoms personnels. Ce sont des « machines de guerre » pour conquérir la subjectivité parce qu'ils donnent accès à la parole et peuvent affecter l'ensemble du langage et la forme du récit. Dans *Le corps lesbien*, elle crée matériellement un nouveau corps par l'usage des mots comme matériau. Selon elle, ce corps construit sans métaphore permet l'émergence d'un sujet non marqué par les catégories de « la pensée straight ». Comme le mythe du cyborg, il s'agit d'une ressource imaginaire qui permet de se projeter autrement. Chez Haraway, le cyborg propose une autre expérience sexuée pour envisager l'identité/l'hybridité en dehors des catégories binaires. Les « Autres impropres Inapproprié-e-s » qui peuplent le monde post-genre ont déplacé le paradigme de la différence, ils se situent en dehors des « cartes en vigueur ». Faits et fictions construisent la réalité, façonnent nos identités et notre subjectivité et structurent les matérialités.

Enfin, la matérialité peut s'entendre comme texture, matière, type d'incarnation (cyborg par exemple). Elle constitue les corps et les objets qui sont définis par leurs frontières. Chez Haraway, la matérialité caractérise les métaphores. Quant aux mots, ils ont pour Wittig comme pour Haraway une consistance charnelle. Ils sont matière et signification, signifiant et signifié. Pour Wittig, il s'agit d'un matériau brut à modeler. La matérialité du langage c'est aussi les effets qu'il produit. En effet, les mots ont des effets matériels pour Haraway, pour Irigaray et pour Wittig.

4. CONCLUSION

« Dis-moi comment tu racontes, je te dirai à la construction de quoi tu participes »⁴⁸²

Comme évoqué dans l'introduction, selon Burgart Goutal, le mode de pensée dualiste constitue la « matrice logique » du carno-phallogocentrisme et définit la rationalité occidentale. Il est au cœur des récits scientifiques et des mythes fondateurs de notre société. Il hiérarchise les catégories. Il détermine notre cadre conceptuel et imprègne le langage et la grammaire. Il façonne notre rapport au monde et institue la nature comme une ressource à exploiter. Il définit aussi les manières de concevoir la subjectivité puisque qu'il érige l'homme en sujet dominant tout ce qui est autre – les femmes et la nature – .

Ce mémoire nous a permis d'aborder plusieurs manières de concevoir corps, langage, matérialité, rapports de pouvoir, catégories et puissance d'agir dans/en dehors des normes hétérosexuelles et phallogocentriques. Les liens entre corps et langage sont déterminants lorsqu'on aborde la subjectivité des femmes. À ce sujet, Maria Puig de la Bellacasa rappelle qu'« une des particularités des savoirs féministes est de s'ancrer dans la matérialité des corps et dans la prise de conscience collective et critique d'une domination patriarcale et hétéronormative »⁴⁸³. Reprenons comment Irigaray, Wittig, Butler et Haraway envisagent « le sujet femme » d'un point de vue féministe.

Selon Irigaray, le langage phallogocentrique impose de définir la subjectivité féminine en fonction du sujet et du regard masculins. « Ce sexe qui n'en est pas un », dans le sens où il est multiple, ne peut pas être pensé par un langage aux significations univoques. Le sujet femme n'est donc pas *marqué* comme Wittig l'entend, il est absent de la langue. Selon Naomi Shor, le sujet d'Irigaray ne cherche pas à atteindre la transcendance ou l'universel ni à copier le modèle masculin du sujet autoritaire. Irigaray cherche d'autres modalités ; elle veut exprimer le sujet femme dans sa diversité par un « parler-femme » polysémique qui remette en question « l'économie masculiniste de la signification » et réinvente « la différence » par une théorie positive de la féminité.

Dans la pensée de Wittig, il y a un seul genre, c'est le féminin ; le masculin étant le général. Il s'agit d'un sujet minoritaire, relatif. Imposer cette catégorie particulière aux femmes

⁴⁸² Isabelle Stengers, « Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre ; à propos de l'œuvre de Donna Haraway », *La Revue internationale des livres et des idées*, n°10, p. 24-29.

⁴⁸³ Maria Puig de la Bellacasa, *Politiques féministes et construction des savoirs. Penser nous devons!*, Paris, L'Harmattan, 2013 ; cité dans Nathalie Grandjean, *Généalogies des corps de Donna Haraway*, *op cit.*, p. 23.

est une forme de domination. Le sujet femme est pourtant entier avant d'être marqué lexicalement dans le langage. Détruire la catégorie de sexe par le langage, grâce au travail sur les pronoms personnels, permet à Wittig de restaurer un *Je* total, universel qui peut agir sur l'ensemble du langage et produire une subjectivité agentive. Wittig se démarque des conceptions dualistes qui séparent le langage du réel puisque, pour elle, le langage agit sur le réel par un effet de *plastie*. En effet, utiliser les pronoms personnels comme « machines de guerre » littéraires lui permet d'altérer les représentations mentales en produisant des effets sur le corps et l'esprit du sujet. Bien qu'elle propose un sujet « autoritaire » calqué sur le modèle masculin, son intention n'est pas d'inverser la hiérarchie du genre mais de supprimer cette catégorie. Enfin, Wittig propose de lutter contre le « cela-va-de-soi-hétérosexuel » qui façonne les concepts stratégiques, les catégories abstraites et les usages métaphoriques, pour faire advenir un sujet féminin en dehors du mythe de « la femme », en dehors des catégories de « la pensée straight ». Selon Wittig, les lesbiennes ne sont pas des femmes parce qu'elles ne sont pas définies par les normes hétérosexuelles.

Butler conteste quant à elle l'existence d'un sujet pré-discursif. Elle estime que le sujet est constitué par le langage. Là où Wittig en matérialiste, espère dépasser les dominations en utilisant le langage comme instrument, Butler en postmoderne, estime que nous sommes définies par les rapports de pouvoir et que la catégorie de sexe en est l'effet et non la cause. Dans ce contexte, il n'est pas possible de « se libérer » des dominations ; elle opte donc pour des stratégies de subversion et de resignification des catégories. Le genre est performatif et non substantiel. Cette démarche lui permet de questionner d'emblée la catégorie de sexe, dans et en dehors de l'hétérosexualité, contrairement à Wittig qui considère que la matrice hétérosexuelle n'affecte pas les relations homosexuelles. Par ailleurs, Butler estime que « la puissance d'agir commence là où la souveraineté décline »⁴⁸⁴. En effet, comme la censure implicite détermine le domaine du dicible et que ce dernier définit ce qui peut être considéré comme la parole d'un sujet, la puissance d'agir s'exerce en invoquant l'indicible. Ce faisant, il est possible de questionner les limites du discours légitime instaurées par les rapports de pouvoir. Enfin, Butler critique la conception « impérialiste » du sujet de Wittig, elle lui préfère la conception d'Irigaray. Notons toutefois que Butler estime que, dans *Le corps lesbien*, Wittig parvient à resignifier le corps et les catégories en altérant la cohérence corporelle.

Chez Haraway « la figure du cyborg se situe dans un au-delà des corps et de leurs ancrages “naturels”, un au-delà du sexe mais aussi de la régulation hétérosexuelle de la

⁴⁸⁴ Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, op. cit., p. 39.

reproduction »⁴⁸⁵. Le cyborg questionne les dichotomies homme/femme, organisme/machine, nature/culture etc., il brouille les frontières, il est d'un genre partial et ne cherche pas l'universalité, c'est « un moi divisé et contradictoire »⁴⁸⁶ : « Son job est de déplacer et de multiplier les connexions extravagantes et monstrueuses, qu'elles soient corporelles ou constituent des méthodes en matière de politique de la coalition »⁴⁸⁷. Le cyborg fait émerger une subjectivité en dehors de la binarité des genres, des sexualités et de l'hétéronormativité où les « Autres Inapproprié/es » ont modifié le paradigme de la différence. Corps et langage se coconstruisent mutuellement. Le réel est une construction discursive, c'est un mélange de faits et de fictions, et « la nature » apparaît comme un concept défini culturellement. Par ailleurs, la catégorie femme s'avère être hétérogène et Haraway propose aux féministes de créer des coalitions plutôt que de chercher une matrice unitaire. L'identité fait alors place à l'hybridité à plusieurs niveaux : « La seule certitude est le caractère incertain de l'ontologie des êtres et des choses. »⁴⁸⁸ Bien choisir les catégories et les métaphores que nous mobilisons est essentiel ; la grammaire est un exercice politique. L'écriture cyborgienne permet de raconter différemment et de sortir des logiques du phallogocentrisme, elle permet de « figurer un ailleurs ».

Haraway et Wittig sont toutes les deux bien conscientes de l'importance des récits pour faire émerger une subjectivité en dehors du carno-phallogocentrisme. Que l'on parle des discours scientifiques ou des stratégies littéraires, les modalités de fabrication des significations importent. Dans *Le corps lesbien*, Wittig parvient à faire émerger un nouveau corps par un usage minutieux des mots. Elle reconfigure la géographie corporelle et la structure du désir. Selon Haraway, les métaphores ont toute leur importance y compris dans la science. Haraway développe une technologie textuelle qui marque. Comme dans la théorie littéraire de Wittig, la forme reste active et ne disparaît pas au profit du sens. Haraway *densifie* ses écrits théoriques par l'emploi de multiples tropes – métaphores, figures, sens de l'humour, ironie – qu'elle renouvelle sans cesse à des fins heuristiques. Enfin, elle promeut une épistémologie incorporée et un savoir situé, comme garants d'une objectivité renforcée. Dans cette démarche, elle attire notre attention sur les méthodes de visualisation et nous invite à être conscient·es et critiques sur les technologies qui fabriquent les significations. Elle insiste sur le caractère partiel/partial de la connaissance et nous propose de multiplier les connexions et les articulations afin d'éviter

⁴⁸⁵ Delphine Gardey, « Au cœur à corps avec le Manifeste Cyborg de Donna Haraway », *Esprit*, n°3, 2009, p. 210, [en ligne] doi:[10.3917/espri.0903.0208](https://doi.org/10.3917/espri.0903.0208).

⁴⁸⁶ Donna Haraway, « Savoirs situés. », *op. cit.*, p. 122.

⁴⁸⁷ Marie-Hélène Bourcier, « Cyborg plutôt que déesse : comment Donna Haraway a révolutionné la science et le féminisme, préface dans *Des singes, des cyborgs et des femmes*, *op. cit.*, p. 13.

⁴⁸⁸ Delphine Gardey, « Au cœur à corps avec le Manifeste Cyborg de Donna Haraway », *op. cit.*, p. 215.

des discours univoques. Elle privilégie une hétéroglossie cyborgienne plutôt qu'un langage commun.

Les théories d'Irigaray, Wittig, Butler et Haraway abordent la subjectivité des femmes de manière différente. Dans les années 1970, le corps est au cœur des enjeux féministes. Peut-on reprocher aux féministes différentialistes d'avoir voulu défendre une spécificité féminine en se réappropriant leur corps ? Quelle option est la plus émancipatrice : penser qu'il est possible de se libérer des dominations comme Wittig l'entend ou considérer que nous sommes définies par des rapports de pouvoir comme le soutient Butler (la solution étant alors de subvertir les catégories de l'intérieur). Envisager le sujet comme « une entité mouvante » du côté de la partialité, convient-il à tout le monde ? Dresser ce paysage nous apprend qu'il y a plusieurs manières de penser le sujet femme et l'émancipation. La meilleure option dépend du contexte, des forces et fragilités de chacun·e, des objectifs et ce sont sans doute les connexions entre les perspectives partielles, sans cesse mises à jour, qui nous permettront d'envisager les « accouplements les plus fertiles » en dehors des logiques du phallogocentrisme.

Le plus important réside sans doute dans la construction d'un *brave space*⁴⁸⁹ ou espace d'encouragement comme le soutient bell hooks⁴⁹⁰. Il s'agit d'un espace de discussion qui respecte le ressenti des personnes qui s'expriment. Il vise la « cohérence pratique ou l'intégrité ». Il encourage à faire entendre une voix propre. Ensuite, il a pour objectif de déployer une « cohérence intellectuelle élargie » en développant une conscience sociale critique avec une compréhension précise du fonctionnement des oppressions. Le *brave space* développe ainsi la puissance d'agir. En conclusion, je dirais que je préfère laisser décider tout un chacun·e si iels souhaitent être cyborgs, déesses, vampires, matsutake ou chthulu⁴⁹¹.

Ce qui m'a particulièrement marquée dans mes recherches c'est l'influence de la pensée de Wittig et son caractère novateur dans le contexte de la deuxième vague du féminisme en France mais aussi les répercussions de sa théorie dans les milieux féministes aux États-Unis.

⁴⁸⁹ Ce paragraphe est extrait d'un travail que j'ai réalisé dans le cadre du cours « Voir et agir au prisme du genre ». Il s'intitule : *Naast Monique, espace queer féministe : Pratiques organisationnelles et opérationnelles. Safe(r) space et/ou brave space ?*

⁴⁹⁰ bell hooks développe sa théorie du brave space dans *Teaching critical thinking* et *Teaching to transgress*.

⁴⁹¹ « Déesses » fait référence à Starhawk. La figure du vampire est convoquée par Preciado et Haraway comme symbole de l'hybridité pour repenser les catégories normatives de sexe, de genre, et de corps. « Matsutake » fait référence au champignon qu'Anna Tsing mobilise pour critiquer le mythe du progrès et penser l'écologie. Le « Chthulucène », selon Haraway, est une ère qui suit l'Anthropocène. « Chthulu » fait référence aux forces tentaculaires de la terre. Les champignons représentent une métaphore vivante des relations complexes, des réseaux de coopération et des possibilités de vie dans des contextes difficiles. Haraway utilise ce concept pour insister sur l'interconnexion et l'interdépendance des êtres vivants.

Lire Haraway et Butler permet de cerner la portée des écrits de Wittig qui a permis de penser l'hétéronormativité dans les années 1970. Dans *Trouble dans le genre*, Butler construit sa pensée *queer* sur base des prémisses de Wittig. Elle ouvre le champ des possibles pour subvertir la binarité du genre et de la sexualité. Elle inspire de nouvelles générations de théoricien·nes comme Paul B. Preciado ou Sam Bourcier. Butler voit la puissance d'agir autrement mais elle s'inspire toutefois des possibilités subversives énoncées dans *Le corps lesbien*. Wittig pose « la pensée straight » comme principe explicatif des dominations, Butler reprend le concept d'hétéronormativité mais propose de resignifier les catégories plutôt que de les supprimer. Quant à Haraway, elle s'inspire aussi de Wittig et notamment du texte *Le corps lesbien* pour définir l'écriture cyborgienne. J'étais d'ailleurs curieuse de savoir si Haraway avait rencontré Wittig et dans quelle mesure sa pensée l'avait influencée. Voilà ce qu'elle m'a écrit en juillet dernier : « We never met, but she definitely inspired me. Her books were actively read and discussed in the feminist circles I was part of ».

Wittig fabrique des « chevaux de Troie », elle casse les codes comme Haraway. Elle passe par des « détours » pour créer des formes littéraires novatrices, elle évite les métaphores au sein de la phrase car elles véhiculent des usages sociaux, particulièrement en ce qui concerne les corps et les femmes. Pourtant dans *Le corps lesbien* on perçoit bien le travail sur les mots qui génère de nouvelles articulations, des significations inédites, de la même façon que chez Haraway. Comme Wittig le souligne elle-même, la violence textuelle au sein des phrases est une métaphore de la passion charnelle. Mais Haraway va plus loin dans l'emploi des métaphores. La pratique des savoirs situés nous invite à adopter « un positionnement engagé et responsable » y compris dans le choix des métaphores car elles conditionnent notre rapport au monde. Au-delà d'un champ symbolique à conquérir, il s'agit de lutter contre le carnophallogocentrisme pour trouver des manières de vivre et de devenir les un·es avec les autres⁴⁹².

Je voudrais terminer avec quelques pistes qui pourraient étoffer cette recherche telles que « l'appareil de production littéraire »⁴⁹³ développé par Katie King, la pensée de Bruno Latour, les récits de science-fiction, les tropismes de Nathalie Sarraute, les technologies du Nouveau Roman et enfin la théorie de la fluidité développée par Irigaray.

⁴⁹² Fabrizio Terranova, « Donna Haraway : storytelling for earthly survival », Atelier Graphoui, 81 min, 2016.

⁴⁹³ Haraway s'est inspirée de cette théorie pour construire son « appareil de production corporel ».

5. BIBLIOGRAPHIE

CORPUS D'ÉTUDE

- Haraway, Donna. « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX^e siècle. » Dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, Édition établie et traduit par Laurence Allard, Delphine Gardey, Nathalie Magnan. Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985], p. 29-106.
- Haraway, Donna. « Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle. » Dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, Édition établie et traduit par Laurence Allard, Delphine Gardey, Nathalie Magnan. Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985], p. 107-144.
- Haraway, Donna et Thyrza Nichols Goodeve. *How like a leaf : Donna J. Haraway, an Interview with Thyrza Nichols Goodeve*. New York, Routledge, 2000.
- Wittig, Monique. *Le chantier littéraire*. Lyon, Presses universitaires de Lyon et Éditions iXe, 2010.
- Wittig, Monique. *Le corps lesbien*. Paris, Les Éditions de Minuit, Collection double, 2024 [1973].
- Wittig, Monique. *La Pensée straight*. Paris, Éditions Amsterdam, 2018 [Éditions Balland 2001].

SOURCES PRIMAIRES

- Baudelaire, Charles. *Petits poèmes en prose*. Paris, Calmann Lévy Editeurs, 1892.
- Gallimard, Antoine (dir.). « Les linguistes atterrées : le français va très bien, merci ». *Tracts*, n° 49, mai 2023, Paris, Éditions Gallimard.

- « Avoir raison avec ... Monique Wittig », épisodes 1-5, France Culture, juillet 2023, [en ligne] <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-avoir-raison-avec-monique-wittig>, consulté le 10 juillet 2023.
- « Histoire de la sexualité de Michel Foucault », *Les Chemins de la philosophie*, épisodes 1-4, France Culture, juin 2022, [en ligne] <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-histoire-de-la-sexualite-de-michel-foucault>, consulté le 2 septembre 2023.

SOURCES SECONDAIRES - BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉE

Monique Wittig

OUVRAGES

- Écarnot, Catherine. *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*. Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2023, 2^e éd.
- Wittig, Monique. *Dans l'arène ennemie : textes et entretiens 1966-1999*. Édition établie par Sara Garbagnoli et Théo Manton. Paris, Les Éditions de Minuit, 2024.

ARTICLES

- Bourcier, Sam. « Wittig La Politique. » Préface dans *La Pensée straight*, Monique Wittig, p. 26-40. Paris, Éditions Amsterdam, 2018 [Éditions Balland 2001].
- Chetcuti, Natacha. « Monique Wittig et Judith Butler : du corps lesbien au phallus lesbien. » Dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, sous la direction de Benoît Auclerc et Yannick Chevalier, p. 49-66. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Nouvelle édition en ligne 2019, [2012], [en ligne] doi : <https://doi.org/10.4000/books.pul.4167>, consulté le 10 septembre 2023.
- Chetcuti, Natacha et Maria-Teresa Amaral. « Monique Wittig, la tragédie et l'amour ». *Corps*, Éditions Dilecta, n°4, 2008, p. 93-98, [en ligne] doi:[10.3917/corp.004.0093](https://doi.org/10.3917/corp.004.0093) ; consulté le 10 novembre 2023.

- Écarnot, Catherine. « Monique Wittig : Le chantier littéraire et le métier d'écrivain ». *Nouvelles Questions Féministes* 31, n° 1, 2012, p. 141-44. [en ligne] doi:[10.3917/nqf.311.0141](https://doi.org/10.3917/nqf.311.0141), consulté le 10 mars 2024.
- Falquet, Jules. « Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon (Éds) : Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes... Actes du colloque autour de l'œuvre de Monique Wittig des 16-17 juin 2001 ». *Nouvelles Questions Féministes*, n° 22, 2003, p. 97-104, [en ligne] doi:[10.3917/nqf.222.0097](https://doi.org/10.3917/nqf.222.0097), consulté le 10 avril 2024.
- Planté, Christine. Préface dans *Le Chantier littéraire*, Monique Wittig, p.11-34. Lyon, Presses universitaires de Lyon et Éditions iXe, 2010.
- Shaktini, Namascar. « Le projet matérialiste du corps lesbien et son matériau anatomique. » Traduit par Yannick Chevalier. Dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, sous la direction de Benoît Auclerc et Yannick Chevalier, p. 213-232. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Nouvelle édition en ligne 2019, [2012], [en ligne] doi : <https://doi.org/10.4000/books.pul.4167>, consulté le 15 septembre 2023.
- Shaktini, Namascar. *Lire Le corps lesbien*. Traduit par Sam Bourcier. *Études féministes*, labrys, 2003, [en ligne] <https://www.labrys.net.br/special/special/Shaktini.htm>, consulté le 10 octobre 2023.

SITES INTERNET

- <https://www.moniquewittig.com/fr/biographie/>

Donna Haraway

OUVRAGES

- Grandjean, Nathalie. *Généalogies des corps de Donna Haraway : féminisme, diffractions, figurations*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, Collection Genre(s) et Sexualité(s), 2021.

ARTICLES

- Aktypi, Madeleine. « Donna Haraway et les technologies de l'ordinaire. » Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 103-122. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.
- Allard, Laurence. « À propos du Manifeste cyborg, d'Ecce Homo et de la Promesse des monstres ou comment Haraway n'a jamais été posthumaniste. ». Préface dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*, Donna Haraway. Édition établie et traduit par Laurence Allard, Delphine Gardey, Nathalie Magnan, p. 19-28. Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985].
- Angeli Aguiton, Sara. « Le voyage vers ailleurs : *Mindscapes* politiques et scientifiques. » Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 230-239. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.
- Borotto, Jessica. « Détourner le langage. L'usage des métaphores chez Donna Haraway. » Dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, sous la direction de Florence Caeymaex, Vinciane Despret, et Julien Pieron, p. 255- 274. France, Éditions Dehors, 2019.
- Bourcier, Sam (Marie-Hélène). « Cyborg plutôt que déesse : comment Donna Haraway a révolutionné la science et le féminisme. » Préface dans *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*. Traduit par Oristelle Bonis. France, Actes Sud, Éditions Jacqueline Chambon, 2009.
- Caeymaex, Florence Vinciane Despret et Julien Pieron. « Le rire de la méduse : entretien avec Donna Haraway. » Dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, sous la direction

de Florence Caeymaex, Vinciane Despret, et Julien Pieron, p. 37- 60. France, Éditions Dehors, 2019.

- Despret, Vinciane. « En finir avec l'innocence : Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway. » Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 23-45. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.
- Dorlin, Elsa et Eva Rodriguez. « Introduction en compagnie de Donna Haraway. » Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 7-22. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.
- Gardey, Delphine. « Au cœur à corps avec le Manifeste Cyborg de Donna Haraway ». *Esprit*, Mars/avril, n° 3-4, 2009, p. 208-217, [en ligne] doi:[10.3917/espri.0903.0208](https://doi.org/10.3917/espri.0903.0208), consulté le 10 novembre 2023.
- Gardey, Delphine. « Deux ou trois choses que je dirais d'elle. » Avant-propos dans *Le Manifeste cyborg et autres essais*. Édition établie et traduit par Laurence Allard, Delphine Gardey, Nathalie Magnan, p. 9-18. Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985].
- Gardey, Delphine. « Donna Haraway : poétique et politique du vivant ». *Cahiers du Genre* 55, n° 2, 2013, p. 171-94, [en ligne] doi:[10.3917/cdge.055.0171](https://doi.org/10.3917/cdge.055.0171), consulté le 2 décembre 2023.
- Haraway, Donna. « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents ». Traduit par Frédéric Neyrat. *Multitudes* n° 65, 2016, p. 75-81, [en ligne], doi:[10.3917/mult.065.0075](https://doi.org/10.3917/mult.065.0075), consulté le 20 mars 2023.
- Haraway, Donna. « Les promesses des monstres : politiques régénératives pour d'autres Impropres/Inapproprié-e-s. » Traduit par Sara Angeli Aguiton, Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 159-229. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.
- Hoquet, Thierry. « « Insaisissable Haraway » ». *Sociologie et sociétés* vol. 42, n° 1, 2010, p.143-68, [en ligne] doi:[10.7202/043961ar](https://doi.org/10.7202/043961ar), consulté le 27 janvier 2024.

- Hoquet, Thierry. « Entretien avec Thierry Hoquet à propos de Cyborg philosophie : penser contre les dualismes ». *Cahiers philosophiques* 133, n° 2, 201, p.118-29, [en ligne] doi:[10.3917/caph.133.0118](https://doi.org/10.3917/caph.133.0118), consulté le 14 février 2024.
- Rodriguez, Eva et Malek Bouyahia. « Penser la figuration chez Donna Haraway avec Walter Benjamin : “un espace métaphorique de résistance”. » Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 136-158. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.
- Stengers, Isabelle. « Fabriquer de l’espoir au bord du gouffre ; à propos de l’œuvre de Donna Haraway. » *La Revue internationale des livres et des idées*, n°10, 2013, p. 24-29.
- Vassor, Mathilde, et Laura Verquere. « Penser avec et par le récit ». *Communication. Information médias théories pratiques*, n° vol. 39/1, 2022. [en ligne] doi:[10.4000/communication.15659](https://doi.org/10.4000/communication.15659), consulté le 14 février 2024.
- Zitouni, Benedikte. « *With whose blood were my eyes crafted ?* (D. Haraway) : les savoirs situés comme la proposition d’une autre objectivité. » Dans *Penser avec Donna Haraway*, sous la direction de Elsa Dorlin et Eva Rodriguez, p. 46-63. Paris, PUF, « Actuel Marx confrontation », 2012.

SOURCES AUDIOVISUELLES

- Terranova Fabrizio. « Donna Haraway : storytelling for earthly survival ». Atelier Graphoui, 81 min, 2016.

Écoféminisme

OUVRAGES

- Starhawk. *Femmes, magie & politique*. Traduit par Morbic. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2003 [1982].
- Starhawk, *Quel monde voulons-nous ?*. Traduit par Isabelle Stengers. Paris, Éditions Cambourakis, Collection Sorcières, 2019 [2002].

ARTICLES

- Burgart Goutal, Jeanne. « Déconstruire le « carno-phallogocentrisme » : l'écoféminisme comme critique de la rationalité occidentale ». *PhaenEx*, vol. 11, n° 1, 2016, p.22 48, [en ligne] doi:[10.22329/p.v11i1.4399](https://doi.org/10.22329/p.v11i1.4399), consulté le 4 janvier 2024.
- Burgart Goutal, Jeanne. « “Penser différemment” le défi du langage écoféministe ». Communication au colloque "Lieux d'enchantement. Ecrire et réenchanter le monde", Université de Perpignan, 2016, [en ligne] <https://cutt.ly/Fex21OSf>, consulté le 10 octobre 2023.
- Querrien, Anne. « Starhawk, écoféministe et altermondialiste ». *Multitudes*, n°67, 2017, p. 54-56, [en ligne] doi:[10.3917/mult.067.0054](https://doi.org/10.3917/mult.067.0054), consulté le 12 décembre 2023.
- Guin, Ursula K. Le. « La théorie de la Fiction-Panier ». *Terrestres*, 14 octobre 2018. [en ligne] <https://www.terrestres.org/2018/10/14/la-theorie-de-la-fiction-panier/>, consulté le 17 février 2024.

SOURCES SECONDAIRES - BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

DICTIONNAIRES

- Bereni Laure, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunais, Anne Revillard. *Introduction aux études sur le genre*. Paris, De Boeck, 2020.
- Marzano, Michela. *Dictionnaire du corps*. Paris, Presses Universitaires de France, 2007.
- Rennes, Juliette (dir.). *Encyclopédie critique du genre*, 2^e éd., Paris, La Découverte, 2021.

OUVRAGES

- Butler, Judith. *Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif*. Traduit par Charlotte Nordmann. Paris, Éditions Amsterdam, 2007 [1997].
- Butler, Judith. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Traduit par Cynthia Kraus. Paris, La Découverte, 2006 [1990].
- Chetcuti, Natacha. *Se dire lesbienne : vie de couple, sexualité, représentation de soi*. Paris, Petite biblio Payot, 2010.
- Circlude, Camille. *La typographie post-binaire : au-delà de l'écriture inclusive*. B 42 eds, 2023.
- Collin, Françoise. *Je partirais d'un mot. Le champ symbolique*. Paris, Editions Fus-Art, 1999.
- Dorlin, Elsa. *Sexe, genre et sexualités*. Paris, PUF, 2008.
- Eterstein, Claude et al. *Les nouvelles pratiques du français*. Paris, Hatier, 2001.
- hooks, bell. *Teaching to transgress. Education as the practice of freedom*. New York & London, Routledge, 1994.
- hooks, bell. *Teaching critical thinking. Practical wisdom*. New York & London, Routledge, 2010.

- Lakoff, George et Mark Johnson. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Traduit par Michel de Fornel. Paris, Les Éditions de Minuit, 1985 [1980].
- Preciado, Paul B. *Je suis un monstre qui vous parle*. Paris, Grasset, 2020.

ARTICLES

- Butler, Judith, Éric Fassin, et Joan Wallach Scott. « Pour ne pas en finir avec le “genre”... Table ronde ». Traduit pas Éric Fassin. *Sociétés & Représentations*, n° 24, 2007, p. 285-306, [en ligne] doi:[10.3917/sr.024.0285](https://doi.org/10.3917/sr.024.0285), consulté le 15 février 2024.
- Chetcuti, Natacha, et Luca Greco. « Théories féministes, théories linguistiques et enjeux catégoriels ». Dans *La face cachée du genre*, édité par Natacha Chetcuti et Luca Greco, p. 9-19. Presses Sorbonne Nouvelle, 2012. [en ligne] doi:[10.4000/books.psn.3110](https://doi.org/10.4000/books.psn.3110), consulté le 25 janvier 2024.
- Collin, Françoise. « Polyglo(u)ssons » *Les Cahiers du GRIF*, n°12, 1976. Parlez-vous française ? Femmes et langages I, p.3-9, [en ligne] doi: <http://dx.doi.org/10.3406/grif.1976.1067>, consulté le 5 septembre 2024.
- Fassin, Éric. Préface dans Judith Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Traduit par Cynthia Kraus. Paris, La Découverte, 2006 [1990].
- Guillaumin, Colette. « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) : Le discours de la Nature ». *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p. 5-28, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/40619120>, consulté le 10 mai 2024.
- Guillaumin, Colette. « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) : L'appropriation des femmes ». *Questions Féministes*, n° 2, 1978, p. 5-30, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/40619109>, consulté le 11 mai 2024.
- Lasserre, Audrey. « Françoise Collin et la pensée de l'écriture. » *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité*, n°33, 2016, p. 77-86, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/sextant.629>, consulté le 24 avril 2024.

- Preciado, Beatriz. « Biopolitique à l'ère du capitalisme pharmacopornographique ». *Chimères*, n° 74, 2010, p. 241-57, [en ligne] doi:[10.3917/chime.074.0241](https://doi.org/10.3917/chime.074.0241), consulté le 10 mars 2024.
- Shor, Naomi. « Cet essentialisme qui n' (en) est pas un ». Traduit pas Jim Cohen. *Féminismes au présent, Multitudes*, avril 1993, [en ligne] http://www2.univparis8.fr/RING/IMG/pdf/Naomi_Shor_Cet_essentialisme_qui_n_en_est_pas_un.pdf, consulté le 20 mars.